VINGTIÈME ANNÉE. — N° 827 Le numéro : 1 franc VENDREDI 6 JUIN 1930

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Albert COLIN

Administrateur de *POURQUOI PAS ?*

Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.
Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

VINGTIÈME ANNÉE. — N° 827 Le numéro : 1 franc VENDREDI 6 JUIN 1930

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,064
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphones : Nos 165,46 et 165,47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Ce numéro est mis sous presse au moment où nos amis, par centaines, sont attablés pour fêter, le verre à la main, POURQUOI PAS? qui prit soin de leurs têtes, POURQUOI PAS? et ses vingt ans.

A tous — magistrats, danseurs, ministres, militaires, banquiers, ou rien du tout nous souhaitons bon appétit.

Vous lirez dans le numéro du vendredi 13 juin, le compte rendu de la fête de POURQUOI PAS?, banquet des têtes, et bal des victimes.

Albert COLIN

Il nous a plu que ce numéro, qui concorde avec la fête organisée par les amis de *Pourquoi Pas?*, fût consacré à Albert Colin.

Albert Colin, c'est notre grand ami, notre conseiller, nous dirions notre tuteur. Ce nous est une fierté que d'avoir mérité son affection. A côté de sa science administrative, de la sûreté de ses vues, de la pondération de son jugement, il faut louer chez lui cette intégrité sereine qui frappe ceux qui accèdent pour la première fois à son petit bureau de *Pourquoi Pas?*. La vie ne fut pas clémente à notre ami. Aux injustices du sort, il opposa sa conscience et le sentiment du devoir. Et pour se distraire, il a le théâtre de la Monnaie et la joie de réunir à sa table de vieux camarades.

La présence de cette conscience à côté de nous est une sécurité. Tous ceux qui connaissent notre journal le savent, et particulièrement l'ami de Colin qui, à notre demande, a résumé ainsi cette digne et modeste carrière.

Albert Colin, « journaliste et administrateur », inscrira à côté de ce nom le Vapereau de demain. Et ce sera sans doute la première fois qu'un dictionnaire biographique accouplera au profit d'un des personnages qu'il mentionne ces deux qualifications professionnelles jugées généralement inconciliables.

Albert Colin s'annonça journaliste et administrateur dès les bancs de l'Université. Il fonda Le Clairon, *Rotiers a noté jadis le fait pour l'Histoire dans une joyeuse page de ses « Souvenirs d'étudiants », rappelée l'autre jour ici. Il était à la fois rédacteur en chef et administrateur du* Clairon. *En journal estudiantin fidèle à la bonne tradition,* le Clairon *ne vécut que quelques semaines. Cela avait suffi à Colin pour se perfectionner dans le double métier pour lequel il était né.*

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Quelque temps après, il entrait à la rédaction de l'Etoile belge et en devenait rapidement l'une des colonnes. Il « faisait l'édition du matin ». C'était une dure tâche. Elle le forçait de se lever tous les jours à trois heures de la nuit pour courir au bureau téléphonique de la Bourse et y prendre à l'appareil la communication du correspondant de Paris, car, à cette époque primitive, l'Administration du Téléphone ne reliait pas directement l'étranger avec les abonnés. Colin faisait aussi du reportage, surtout le « grand reportage », auquel la presse bruxelloise s'essayait alors. Le Congo, qui naissait, l'intéressait beaucoup; il le découvrait patriotiquement au public de l'Etoile, avec toutes les questions qui surgissaient de plus en plus de l'inconnu africain, à coups d'interviews d'explorateurs et d'informations adroitement soutirées à l'Administration de l'Etat du Congo ou à des coloniaux.

???

Il manifesta, étant rédacteur à l'Etoile, cet esprit d'homme pratique, plein d'initiative, par où se révèle en partie une vocation d'administrateur, en fondant, au milieu et à la faveur de l'émotion provoquée dans les milieux journalistiques par une bagarre entre gardes-civiques et reporters lors d'une entrée triomphale de Stanley à Bruxelles, le « Syndicat de la presse d'information »; celui-ci fut, en Belgique, la première association professionnelle de presse qui dura. Albert Colin en fut le premier syndic, flanqué — car les syndics étaient trois — de ce pauvre Champal, de la Réforme, et de Louis Gille, alors lieutenant de Prosper de Haulleville au Journal de Bruxelles.

???

Quelques années plus tard, Colin devenait directeur du Messager de Bruxelles. Le Messager de Bruxelles était un canard financier. Il en fit le brillant, vivant, original quotidien qu'on se rappelle encore. Le Messager a passé dans le ciel de la presse bruxelloise comme un météore, laissant derrière lui une traînée lumineuse qui a éclairé les journaux belges sur plus d'un progrès à accomplir. Colin inventa et, ce qui était plus difficile, réalisa, au Messager, la formule du journal à la fois intéressant, strictement « neutre », mais n'excluant pas cependant de ses colonnes la politique, à laquelle pas un lecteur belge normal n'est indifférent. C'est lui qui installa le premier dans un quotidien belge une tribune libre où des personnages politiques de tous les partis et sous-partis vinrent exposer à tour de rôle leur point de vue sur l'une ou l'autre question du moment. Il avait réuni autour de lui une équipe de collaborateurs dont les opinions « politiques et philosophiques » (selon la formule consacrée) étaient aussi discordantes que leurs talents étaient variés. Au milieu de ces éléments disparates, il faisait admirablement régner l'harmonie, l'unité d'action pour un but commun, le bien du journal, à force d'intelligence, de doigté, de qualités d'animateur, de bonté aussi. Ce patron qui avait tant d'autorité traitait tous ses collaborateurs en camarades. Une fois par mois, il les réunissait en un joyeux dîner, finement cuisiné (Colin est gourmet: c'est le péché des gens d'esprit), en son charmant « home » de la rue de l'Abondance, embelli alors de la présence de Mme Colin, femme d'une distinction et d'un charme rares, compagne admirable de sa vie, que notre ami ne se console pas d'avoir, hélas! perdue.

???

Le Messager tombé, en pleine vogue, par suite d'un « accident » financier arrivé à son propriétaire, Colin s'éclipsa pendant quelques années du journalisme. Les circonstances le mirent à la tête d'une maison de vin. Il vendit du vin, en homme d'affaires, naturellement, mais aussi en artiste, en poète. Qui n'a pas entendu Colin disserter sur les vins, ne sait pas ce que c'est que les connaître et les apprécier. On vante beaucoup l'œnographie de tel et tel. Il s'y mêle de la fantaisie. Celle de Colin unit la science la plus stricte à l'enthousiasme lyrique...

???

Notre ami revint au journalisme pour prendre le poste de directeur de la Chronique. La batailleuse, pétulante, populaire Chronique de naguère était devenue la vieille Chronique, maladroite à s'adapter à la changeante mode, et qu'une série d'épreuves avait frappée. Elle allait périr; il lui fallait un sauveur; on alla solliciter Colin. On ne mettait à sa disposition, pour le sauvetage, que des moyens d'infortune. On lui demandait presque l'impossible. Cela tenta sa virtuosité; il accepta. Il se mit à la difficile besogne avec autant de désintéressement que de zèle. Le renflouement, ma foi, semblait en bonne voie quand la guerre éclata.

???

La Chronique ne devait plus reparaître. Mais Pourquoi Pas? reparut avec les autres journaux bruxellois. Sa vogue dépassa même bientôt celle d'avant-guerre. Les trois directeurs sentaient de plus en plus le besoin d'une « compétence » pour les administrer. Albert Colin était leur ami, il avait été leur patron. (Il fait mentir le mot célèbre: « Ton maître, c'est ton ennemi »). Ils lui demandèrent son concours; son amitié voulut bien le leur accorder.

— Et l'histoire finit là.

A M. le Directeur des Ponts et Chaussées

pour lui signaler un scandale de la route

Voici le printemps, Monsieur le Directeur général, les pivoines sont en fleurs, les hannetons bourdonnent. Nous sommes dans le sixième mois de l'année du centenaire. Année cruciale, pour parler comme Mussolini, et qui décidera si, oui ou non, le voyageur civilisé doit renoncer à explorer la Belgique.

Nous vous signalons ces faits.

Si vous venez de Bruges à Bruxelles, si vous allez de Bruxelles à Bruges, vous rencontrerez (c'était ainsi le jour de l'Ascension) à la sortie de Bruges, ou à la sortie de Maldeghem, une immense pancarte :

VOIE EN REFECTION
Chemin détourné.

N'en tenez pas compte. La voie est faite et refaite. Probablement que ça ne durera pas à cause de la malfaçon et du sabotage qui sont la règle aux Ponts et Chaussées ; mais enfin, pour le moment, c'est très bien. Et après tout, qui sait ? c'est peut-être durable. Mais la pancarte, pourquoi est-elle encore là ? Pourquoi le jeudi de l'Ascension a-t-elle dévoyé tant de pauvres diables dans des chemins impossibles ? Il paraît que ce sont les soviets d'ouvriers qui, en Belgique, exigent qu'on barre les routes où ils travaillent. Cela ne se voit qu'en Belgique. D'autre part, l'entrepreneur n'est peut-être pas fâché qu'aucun contrôle public ne s'exerce sur ses matériaux. Soit...

Mais brimer le public en le contraignant à s'égarer dans les marais, les terrains vagues, les rails, les pistes balkaniques de la Flandre, quand une bonne route existe, ah, non !

Monsieur le Directeur des Ponts et Chaussées, votre administration — jugée aux résultats — est la plus discréditée qui soit. Votre prédécesseur a paru vouloir la relever dans l'estime du public — qui paie. Vous-même avez prononcé des paroles d'où il semblait résulter que vous aviez des intentions. Allez donc enlever cette pancarte. Jetez-la solennellement dans le fossé. Puis, faites une enquête, informez-vous, sachez qui est l'auteur de cette brimade, de cet acte de mauvais gré incontestable... Vous dira-t-on qu'on l'a oubliée à travers la route, que personne ne s'est soucié de l'enlever ? Alors, elle peut y rester quelques années encore, jusqu'à ce que la pluie et le vent et le temps aient eu raison d'elle. Ah ! Crawhez Pierre de Crawhez ! que n'es-tu là ! Nous combinerions de concert une expédition pour aller brûler la pancarte avec sonneries de cors de chasse.... A défaut de de Crawhez, il faudra bien que nous machions un jour sans lui.

Mais, que faire ? On a berné tous ceux qui auraient pu parler, agir, on les a fourrés dans le conseil supérieur de la route. Ils y ergotent, ils y pérrorent, se figurent qu'ils jouent un rôle, ils sont contents.

Et pendant que vous serez dans ces régions, Monsieur le Directeur général, vous pourrez vous rendre compte du tort causé à la côte, à Ostende, Blankenberghe, etc., du fait de cette pancarte qui, au premier beau jour de l'année, proclame que la principale route du pays est inutilisable...

Puis allez donc voir ce qu'ont fait, ce que font les Hollandais dans leur territoire étriqué entre Belgique et Escaut. Là, il y a des routes. Ne parlons pas des routes françaises, on les connaît. Et vous, vous demanderez, la mort dans l'âme, parce que bon patriote, si, en désespoir de cause et dans l'intérêt suprême du pays, vous ne devez pas désormais aller recruter votre personnel, depuis le plus humble manœuvre jusqu'au plus haut talapoin, en Hollande ou en France.

AVIS IMPORTANT
à tous nos correspondants

A cause de la fête de la semaine prochaine (lundi de Pentecôte) — chômée par l'imprimerie — nos correspondant sont instamment priés d'AVANCER D'UN JOUR, pour le numéro prochain, LEURS COMMUNICATIONS à la rédaction ou au SERVICE DE PUBLICITE.

Le syndic des mécontents

On s'est demandé avec une certaine nervosité, dans toute l'Europe, ce que signifiait les discours incendiaires prononcés ces derniers temps par Mussolini. Pourquoi ces appels du pied, ces moulinets matamoresques de la trique fasciste? On commence à s'apercevoir que ce sont peut-être bien des manifestations réfléchies d'une politique de grande envergure, politique qui n'est pas sans danger.

Le traité de Versailles et tous les traités annexes de 1919 ont fait beaucoup de mécontents non seulement parmi les vaincus, mais même parmi les vainqueurs. Les Allemands et les Hongrois en ont été exaspérés; les Bulgares, les Turcs, les Grecs, les Lithuaniens en ont été fort mécontents; les Belges, et même les Français, en ont été plus ou moins déçus. Ce sont tous ces mécontents que Mussolini veut grouper autour de l'Italie, qu'il considère comme la grande victime de la paix.

Il est vrai que, par la faute de ses représentants, fort mal choisis, l'Italie n'a pas obtenu au traité de Versailles toutes les satisfactions auxquelles elle pouvait prétendre. Il eût été sage de lui donner quelques mandats coloniaux.

Mais toute politique qui remet en question le statut fragile de l'Europe actuelle est grosse des plus graves dangers. La moindre rectification de frontière risque de tout faire sauter, car chacun veut bien que la justice soit rétablie, mais sur le dos du voisin, et les jeunes nations qui ont profité de l'écroulement de l'Autriche-Hongrie et de la défaite de l'Allemagne ne sont pas disposées du tout à faire les frais d'un remaniement de l'Europe. Mussolini se pose en syndic des mécontents: c'est un rôle flatteur, mais dangereux.

Vos vacances seront plus joyeuses

grâce à un phono portable « Columbia ». Demandez catalogue gratuit « Columbia Gramophone Cy », 149, r. du Midi.

France-Italie

Les discours belliqueux de Mussolini sont peut-être très prémédités, mais ils ont eu pour première conséquence d'ajourner « sine die » les pourparlers franco-italiens qu'on annonce périodiquement et qui sont toujours remis au lendemain. Il est évident, en effet, que la France ne peut pas prendre l'initiative de négocier sous la menace. L'opinion française, extrêmement patiente et d'ailleurs distraite, commence à se monter. Le gouvernement de la République reste très sagement sourd à toutes ces menaces en l'air, mais il pourrait être poussé par une de ces vagues d'opinion qui s'élèvent parfois brusquement et qui emportent tout. La Chambre est neutre. Gare aux intempérances de langage de quelques socialistes excités!

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: *LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère*, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Conséquences inattendues

Les discours de Mussolini ont eu des conséquences inattendues... en Algérie.

La colonie italienne n'y est pas aussi nombreuse qu'en Tunisie, mais elle est extrêmement remuante et, beaucoup plus qu'en Tunisie, elle échappe à l'action du « fascio ». En général, les Italiens d'Algérie sont ou indifférents ou antifascistes. C'est peut-être pour cela que les violences de langage du Duce les ont véritablement atterrés. Aussi, depuis quelque temps, les demandes de naturalisation se sont-elles multipliées, à tel point que les bureaux, notamment dans la province de Constantine, sont submergés. Voilà certes un effet... oratoire auquel Mussolini ne s'attendait pas.

Ajoutons qu'à Marseille, les naturalisations, elles aussi, se présentent en foule.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
« *OTSA PORTS* », *rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles*

L'abandon du Rhin

L'évacuation des dernières régions occupées en Allemagne laisse le public plutôt indifférent, du moins de ce côté de la frontière.

Que voilà loin le temps où l'on parlait sérieusement d'en revenir à la limite naturelle du Rhin, en réincorporant à la France les anciens départements de la Sarre, du Mont-Tonnerre, de Rhin-et-Moselle et même de la Roer! C'était l'époque magnifique de l'armistice et lors de l'occupation de la Ruhr.

Depuis, beaucoup d'eau a passé sous les ponts du Rhin et si nous pouvons redire les vers cinglants de Musset:

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,
Il a tenu dans notre verre...

ce n'est, de nouveau, qu'au passé. Les gens de Berlin diront, goguenards, que ce que nous abandonnons, nous n'aurions pas su le garder, et les étudiants balafrés de Bonn et de Heidelberg recommenceront de chanter, la chope de bière au poing, le *lied* de Becker:.

Sie sollen ihn nicht haben, den freien deutschen Rhein!

c'est-à-dire: « Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand! »

En réalité, nous avons déjà trop de chats à fouetter en Belgique et en France (pourquoi, tant qu'on y était, la Belgique n'aurait-elle pas eu sa part?) pour désirer nous mettre sur les bras cette population rhénane qui bénéficia bien, naguère, d'une culture analogue à la nôtre, mais qui, aujourd'hui, est et reste foncièrement allemande. Desrenaudes pourrait difficilement encore soutenir, comme en 1801, au Tribunat, que le seul titre de Français manque encore aux Rhénans, et si Napoléon compta ceux-ci au nombre de ses meilleurs soldats, il en fut de même pour Guillaume II, à l'exception seulement des Alsaciens restés fidèles, malgré tout, à la patrie d'avant 1870.

Le piteux avortement du mouvement séparatiste — poignardé dans le dos, il est vrai, par les Anglais — fut édifiant quant aux sentiments de la Rhénanie contemporaine, dont les naturels n'aiment pas du tout s'entendre rappeler que leurs pères se nommaient eux-mêmes, avec fierté, les « Allemands de France ».

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS)

M. Roland-Marcel, la Bibliothèque nationale et le Bas-Rhin

A l'adresse de M. Roland-Marcel, administrateur général de la Bibliothèque nationale, c'était, parmi les travailleurs intellectuels, un concert unanime d'éloges.

Placé à la tête de cette grande institution qu'il avait trouvée dans un état somnolent et désorganisé, il revivifia et modernisa la Bibliothèque nationale au point d'en faire un instrument de travail exemplaire.

L'établissement du catalogue, qui languissait, fut activement poussé. Les lecteurs furent secondés, avec intelligence, dans leurs recherches et furent servis rapidement. On n'attendait plus les communications durant des heures et des heures mais, au maximum, une trentaine de minutes. Bref, on avait l'impression d'un coup de baguette magique.

Jeune, entreprenant, M. Roland-Marcel avait recueilli, en outre, des concours financiers, créé une société de la Bibliothèque nationale, la A.B.N., apte à recevoir des dons et, récemment, rapportait d'un voyage d'études en Amérique un reluisant petit chèque dû à la munificence de M. Rockfeller et destiné à l'établissement de la rue de Richelieu.

Et la galerie Mazarin, cette splendide galerie Mazarin, que l'incurie de ses prédécesseurs avait laissé s'enlizer dans la poussière, se dégrader dans la pourriture et dont beaucoup de Parisiens ignoraient même jusqu'à l'existence, on en doit à M. Roland-Marcel la remise en état et, dans ce noble décor du XVIIe siècle, l'organisation des plus captivantes expositions rétrospectives et qui ont fait courir tout Paris.

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Pourquoi l'envoie-t-on dans le Bas-Rhin?

Roland-Marcel était bien, selon le vieux cliché britannique, « the right man in the right place ». C'était trop beau, cela ne pouvait durer.

M. Roland-Marcel s'acquittant à la satisfaction générale de ses fonctions d'administrateur de la Bibliothèque nationale qui, étant donné le passé de la France devrait être mise au rang, qu'elle occupait jadis, de première bibliothèque du monde civilisé, quelle récompense le gouvernement français vient-il de donner à son zèle d'érudit, de technicien de la bibliographie et d'organisateur?

Le gouvernement de la République vient de nommer M. Roland-Marcel préfet du Bas-Rhin.

Quels rapports? vous demanderez-nous. Mystère!

Le plus clair, c'est que la Bibliothèque nationale va se trouver décapitée de son organisateur et, du même coup, l'Institut de coopération intellectuelle de son président.

A la Bibliothèque nationale et à l'Institut de coopération intellectuelle, du moins avait-on pu se rendre compte, par les résultats obtenus, que M. Roland-Marcel se trouvait tout à fait à sa place et dans son élément. Est-ce pour cela que l'administration, obéissant à la logique dingo que lui prête Courteline, s'empresse de l'en déloger?

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattrez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Ce que disent les Alsaciens

Ils ne connaissent pas du tout M. Roland-Marcel et se demandent à quel sentiment obéit le gouvernement français en confiant à cet éminent bibliothécaire le soin de les administrer.

— Nous prend-t-on pour des bouquins? se demandent les habitants de Colmar qui, comme on le sait, comptent parmi les plus frondeurs entre les Alsaciens.

Mais non, M. André Tardieu, responsable du choix de M. Roland-Marcel, n'assimile pas du tout Colmar à une bibliothèque d'incunables poussiéreux!

Il sait que M. Roland-Marcel est jeune, vivant, actif et qu'il est un organisateur né. Il possède, comme on dit en style de roman feuilleton, une main de fer dans un gant de velours, mais aussi beaucoup de tact, de doigté, de liant.

M. André Tardieu ne songe pas du tout à faire bousculer les Alsaciens au nom du principe jacobin de la France nivelée et uniformisée, son esprit nuancé comprend la force des habitudes acquises et il sait fort bien que la réadaptation aux cadres nouveaux exigera autant de souplesse et de patience que de fermeté.

Cela n'empêche que M. Roland-Marcel va faire défaut à la Bibliothèque nationale.

« Notturno » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon...

Enterrement de première classe

Excelsior a demandé au R. P. Lhande d'enterrer le cardinal Luçon. Le R. P. n'y a pas été de main morte: il s'est fendu d'une nénie où nous cueillons ces phrases lapidaires:

...Son Eminence le cardinal Luçon ne passera à l'Histoire ni au titre de la grande éloquence, ni à celui de la littérature, de l'érudition ou de la science théologique. Il n'aura pas marqué de son nom les annales des grandes luttes ou par des grandes conquêtes de l'Eglise. Il était modeste, par excellence. Ne disait-il pas lui-même, sa ombre de coquetterie, qu'on l'avait choisi pour l'épiscopat à défaut de toute autre compétition ou candidature viable?... Mais il dédaignait tous les artifices, tous les vains ornements. Il n'éblouissait pas: il saisissait. Il n'aura pas possédé des qualités brillantes des prélats grands ou prédicateurs, grands écrivains, grands diplomates, de son siècle.

Et pourtant il demeurera devant la postérité plus grand que les plus illustres d'entre eux.

D'où lui vint ce prestige?

D'une seule chose: d'une circonstance imprévue et providentielle de son existence toute simple, toute cachée...

La mémoire des hommes ne le séparera plus de sa cathédrale immortelle.

Sa cathédrale... il l'adorait... Il ne l'aimait pas, cependant, en artiste: il ne l'était point. Il l'aimait en bon fils de la terre de France...

Au bref, comme dit Hubert, ce cardinal était une tour. « Non, dit le R. P.: c'était un saint... Il n'y a pas incompatibilité. » A tout prendre, nous préférons le vieux cardinal à genoux, dans les ruines et sous les obus, devant les quatorze stations du chemin de croix, à toutes les belles phrases du R. P. Lhande.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DIDECHEN, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Auguste contre Gaston

Il se passe un drame caractéristique à l'Université de Gand, un drame rectoral, et qui témoigne assez de l'évolution des temps.

Auguste Vermeylen est candidat au rectorat. On trouvait déjà assez curieux, il y a trois ans, qu'il fût nommé doyen de faculté. C'est un homme déplaisant au premier abord, peut-être parce qu'il est trop puissamment doué. Une tête de Méphisto, quand il enlève ses lunettes, et de lynx quand il les garde, un profil glabre de grand méditatif. Somme toute, un sectaire, ce Vermeylen, un flamingant qui se donne des airs de grand Européen, mais seulement pour attraper les nigauds et les gobeurs. Au fond, il n'y a pas plus politicien que lui, mais, comme il a des relations un peu partout, une grande renommée et un fils communiste qui fait du tarreau à Bruxelles, il joue volontiers à l'éclectisme érudit et à la sagesse paisible. Son dernier discours au Sénat sur l'Université flamande est un exemple de cette sérénité faussement olympienne et de cette sagesse un peu trop bien jouée. Le rude et coriace bon sens de de Brouckère sonnait mieux; en tous cas, plus simplement et plus flamand, car de Brouckère est de Roulers et Vermeylen n'est qu'un Bruxellois abâtardi.

En face de lui les partisans de la vieille Université gantoise mettent Gaston Colle, un Flamand de Thielt, et fransquillon. C'est curieux comme les meilleures têtes de Flandre sortent toujours de vraies villes autochtones, et y demeurent, au lieu que la catégorie des Van de Vyvere et autres vicomtes, se presse vivement vers Bruxelles et ses opulences cosmopolites. Gaston Colle, précisément, est un cousin de Van de Vyvere, et un helléniste. Jadis, on les disait grands amis, amis intimes. Ils faisaient du grec ensemble. Puis vint la démocratie et Gaston Colle s'aperçut que la démocratie flamingante ne ressemblait pas à l'athénienne, cette oligarchie de gens comme il faut, qui faisaient travailler des esclaves pour trouver le temps de faire de la Science et de la Beauté. Puis ce fut la démagogie et là vint la rupture. L'amitié Colle-van de Vyvere disparut.

Aujourd'hui, M. Colle promène son fin scepticisme et ses manières de thomiste frotté de sybaritisme dans les Conseils de l'Université. Pour lui, une Université étant un corps savant, se doit de demeurer une aristocratie, et son attitude contraste étrangement avec celle d'un Vermeylen, homme de science, qui grimpe sur les tréteaux et qui s'attelle « au char hurlant des factions ».

DEMANDEZ
le nouveau Prix Courant
au service de **Traiteur**
de la
TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités
Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.
Tous les Vins — Champagne
Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Bonne foi flamingante

La ville d'Anvers répand une notice, un guide du voyageur dans ses murs. On y lit:

« Après la fermeture de l'Escaut en 1648, le commerce anversois, unique source de prospérité pour la Ville, déclina sans arrêt. Cette décadence dura jusqu'en 1795, après l'invasion française, lorsque les navires furent de nouveau admis à remonter le fleuve jusqu'au port. »

Vous concluez, si vous ignorez l'Histoire, qu'il fallut attendre la fin de « l'invasion » française pour libérer l'Escaut. Or, c'est le contraire qui est vrai; tout le monde sait ça... La République française ouvre l'Escaut... et cela lui vaut une guerre avec l'Angleterre.

Le petit guide continue son historique:

« ...Anvers connut une prospérité qui surpasse les meilleures époques de son histoire.

» Le trafic augmenta incessamment jusqu'en 1914.

» Après la guerre, il reprit avec une telle vigueur que, depuis cinq ans, le mouvement maritime dépasse celui des années les plus brillantes d'avant la guerre. »

Remarquez qu'il n'est plus question de « l'invasion » allemande; il y eut la guerre, voilà! Une guerre comme toutes les guerres... Mais celle-ci — simple parenthèse — aurait plutôt servi Anvers: « Après la guerre, le commerce reprit... »

Fides Antverpiana! dirait-on, si ces façons perfides de dire et d'écrire ne dégoûtaient les meilleurs Anversois.

Mil-huit-cent-trente

nous donna l'indépendance. Mil-neuf-cent-trente nous offre les fêtes splendides du Centenaire et la consécration du succès des fameux bas de soie Mireille.

Bas de soie Mireille, 44 fin, pour le soir. Bas de soie Mireille, 48, pour l'après-midi. Bas Mireille-Or uni et bas Mireille-Or grisotte, deux bas de fil extra-solides et élégants pour la marche.

Les hôteliers et le coup de fusil

Il est vrai que certains hôteliers d'Anvers ont exagéré. Leurs prix sont inabordables. Le comité de logement qui s'était constitué dans la métropole pour caser tous les étrangers, n'a que fort peu à faire, et pour cause. Tous les visiteurs venant voir l'exposition d'Anvers logent à Bruxelles. Ils connaissent, de réputation, la cherté exorbitante des hôtels anversois.

Les agences de voyage n'acceptent pas de diriger des étrangers sur Anvers, ou du moins de les y faire loger. La plupart des agents de voyages avaient demandé avant l'exposition, aux hôteliers anversois, de leur communiquer leurs prix. Les hôteliers s'y refusèrent, ou fournirent aux agences des données vagues.

C'est ainsi qu'un des plus grands hôtels d'Anvers indiquait que, dans la partie ancienne du bâtiment, les chambres se payeraient « à partir de cent francs pour une nuit » et dans la partie nouvelle « à partir de deux cents francs ».

Même les étrangers à livres ou à florins ont reculé, épouvantés, devant ces prix excessifs. Et c'est pourquoi, à Anvers, en ce moment, les trois quarts des hôtels sont déserts, tandis que les hôtels bruxellois réalisent des affaires d'or!

Cette expérience constituera-t-elle, pour les hôteliers anversois, un avertissement? Il faut l'espérer. Dans la cité de Borms, les coups de fusil se répètent trop insolemment.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations. de 2 à 6 heures. *25, Nouveau Marché-aux-Grains.* — Tél. 290.46.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Albion

Le Palais de la Grande-Bretagne a été inauguré très solennellement à Anvers. Il est vrai que les Anglais se sentent un peu chez eux dans cette cité où presque tout le monde parle leur langue, et où l'on voue aux fils d'Albion une sympathie bruyante, volontairement contrastante avec la froideur qui accueille généralement nos amis français. En acclamant l'Angleterre, les Anversois croient, naïvement, qu'ils font enrager la France.

L'inauguration du Palais de la Grande-Bretagne constitua une cérémonie solennelle. Les hauts-de-forme ne se comptaient plus. Les Anglais en avaient arboré des gris, très second Empire. M. Coole, le commissaire général, exhibait aux visiteurs son faciès couperosé d'Anglais amoureux du whisky.

On avait fait appel aux fameux « beaf eaters » de la Tour de Londres. Ces hallebardiers d'une autre époque firent évidemment rigoler les invités belges. L'un d'eux

grand buveur devant l'Eternel, proposa de leur adjoindre une équipe de « scotch drinkers » recrutés à Anvers.

Il y eut, à cette inauguration, quatre discours. Trois furent prononcés en anglais. Un seul fut récité en français, celui de M. Heyman. Et encore, si on peut appeler du français la langue que parle le ministre de l'Industrie et du Travail!

Un palmarès qui dispense de commentaires

En 1929, la cartouche Légia a remporté la totalité des Grands Prix et Championnats de Belgique. Continuant sa merveilleuse série, elle vient de remporter le Grand Prix de Bruxelles 1930 et la Médaille d'or, disputé par l'élite des tireurs belges et étrangers au nombre de 98, dont les 1er, 2e, 4e, 6e, 7e et 8e avec cartouche Légia. Cumulant les succès, la Légia remporte encore tout récemment le Championnat de Belgique de tir aux clays 1930 avec médaille d'or. A noter que ce Championnat a été ainsi remporté par la Légia pendant sept années consécutives: 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929 et 1930. Fabrique Nationale d'Armes de Guerre, S. A., Herstal.

La serveuse anversoise

Un de nos amis bruxellois est allé admirer l'exposition d'Anvers. Il s'arrête à la *Vieille-Belgique*, s'attable dans un café et commande un bock que la serveuse lui apporte avec empressement.

— Combien vous dois-je? lui demande-t-il.

— Monsieur, lui répond-elle *en français*, ici vous devez parler flamand: vous êtes en Flandre.

— Vous me permettrez bien de parler la seule langue que je connaisse, répond notre ami; quand on voyage en Angleterre et en Allemagne, on n'est pas tenu de parler anglais ou allemand!

La serveuse préféra ne pas discuter.

— Drij frank, dit-elle.

— Je ne comprends pas, dit notre ami.

Alors, elle condescendit, sans se fâcher, à prononcer:

— C'est trois francs.

Notre ami paya et, tandis qu'elle ramassait le prix de la consommation et le pourboire, elle ajouta, têtue, mais avec un sourire:

— Je suis Wallonne, monsieur, mais je comprends très bien que, puisque je suis en Flandre, je dois parler flamand...

Croyez-vous qu'elles soient bien stylées, les serveuses de l'Exposition d'Anvers!...

« L'affaire Ponson »

Ce célèbre roman policier de F. W. Crofts, après avoir remporté outre-Manche un immense succès, paraît en français aux Editions Excelsior (27, Quai de la Tournelle, Paris).

Les détectives de M. Crofts ne sont pas les prodiges trop complaisamment dépeints par d'autres romanciers, mais des hommes froids, intelligents et méthodiques. C'est ce qui donne au livre une atmosphère de réalisme net et précis qui ravira tous les amateurs d'aventures policières.

L'ouvrage est d'ailleurs passionnant. La trame y est tellement serrée et si ingénieusement conduite que le lecteur se voit forcé de dévorer le livre tout d'une traite.

L'Affaire Ponson est en vente à l'Agence Dechenne et dans toutes les librairies du pays au prix de 20 fr. 25.

Confiance

Les préposées au service des tickets à l'entrée de l'exposition d'Anvers sont des personnes rudement à plaindre.

D'abord elles sont logées, toute la journée durant, dans des cages en verre très peu confortables. Ensuite, le comité exécutif de l'exposition se montre tellement confiant à leur égard qu'il les enferme tout simplement dans ce réduit.

On ne les délivre qu'une fois écoulées les huit heures de service réglementaires. On craint, en effet, qu'elles ne fuient avec la caisse!

Il en est arrivé une saumâtre, récemment, à une de ces employées. On avait oublié de venir la délivrer à son heure. La malheureuse dut attendre jusque minuit qu'un employé obligeant, s'étant procuré la clef de sa prison, daignât venir lui ouvrir.

La pauvre femme était aux trois quarts morte de froid et de faim. En outre, elle était possédée d'un désir très légitime et irréalisable dans un réduit de trois mètres carrés. Enfin, elle avait raté un rendez-vous d'amour!

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
F R Y
LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

Le Palais du Congo

A l'inauguration du Palais du Congo, en présence du prince Léopold.

Le prince fut reçu par MM. Martougin et van der Burch, inséparables dans les cérémonies officielles, et qui, dans les coulisses, s'entendent comme chien et chat. Ils s'en veulent au point que, lorsqu'ils ont quelque nouvelle à se communiquer, ils s'envoient des huissiers porteurs de messages écrits. Et cela se passe dans des bureaux contigus!

M. Martougin, qui est la cheville ouvrière de l'exposition, n'entend pas se laisser marcher sur les pieds. Il est carré et énergique. Le comte van der Burch, lui, prétend que M. Martougin veut empiéter sur son autorité. D'où « margailles » continuelles. C'est très drôle. On dit que MI. Van Cauwelaert s'amuse beaucoup de ces querelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261,40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Banquet colonial

Au banquet qui finit la journée de l'inauguration du Palais du Congo, M. Jaspar, qui était d'excellente humeur, prononça un discours où il exalta le Roi, et son rôle effacé mais réel.

— Bien souvent, dit-il, notre Souverain prend des initiatives dont il laisse l'honneur à ses ministres.

Les collègues de M. Jaspar doivent donc, s'il faut le croire, se parer souvent des plumes du paon.

Le banquet fut délicieux. Malheureusement, le ministère des Colonies avait oublié de commander les menus à temps. Il n'y avait qu'un menu par table, et chaque table groupait quelque trente convives.

Après le banquet, on s'en fut à la « Vieille-Belgique », jusqu'aux petites heures. Parmi les plus joyeux des noctambules, on a remarqué le député J... qui, flanqué de l'ineffable V. K..., secrétaire de L. F..., avala, toute la soirée durant, force petits verres d'alcool dans le cabaret du bourgmestre.

On ne vit pas, ce soir-là, M. Van Cauwelaert, qui, cependant, est un fervent habitué des cafés de la « Vieille-Belgique ». Car les expositions vous changent un homme!

Un record

Vingt-quatre heures suffisent pour transporter vos bagages de chez vous à votre villa au Littoral ou aux Ardennes.

Consultez-nous, vous serez étonnés de la célérité et du soin que nous apportons au plus petit colis. Déménagements.

COMPAGNIE ARDENNAISE

112-144, Avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone: 649,8

Un mauvais mot

On raconte qu'à cette inauguration, M. Tondeur-Scheffer, consul général de France, qui est le plus aimable des représentants étrangers à Anvers, se trouvait placé à côté de M. Michelango Zimolo, grand ami de M. Mussolini, et consul général d'Italie à Anvers.

M. Zimolo, avec un à-propos charmant, parlait à M. Tondeur-Scheffer des derniers discours, assez menaçants, du Duce.

— Il ne faut pas que la France nous agace, ajoutait-il. Déjà nous avons dirigé un corps d'armée du côté de la frontière française!

A quoi M. Tondeur-Scheffer répondit en souriant:

— Qu'à cela ne tienne! Nous enverrons, à la frontière italienne, un peloton de gendarmes!

C'est le cas de répéter la vieille phrase-cliché: « Se non e vero ». Et, sincèrement, nous croyons que « non e vero »... Mais ça se raconte...

Et c'est pour des blagues comme ça que les Italiens se fâchent.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Le lord-maire

Le lord-maire de Londres est arrivé à Anvers et y a passé trois jours. On lui a fait un grand accueil. M. Van Cauwelaert a bloqué consciencieusement son anglais pour lui souhaiter la bienvenue.

Le lord-maire est un homme charmant, d'une distinction exquise, mais qui n'a qu'un tort: celui de s'appeler Waterlow.

Il était accompagné d'une clique somptueuse de « aldermen», de « sheriffs » et autres dignitaires porteurs de robes chatoyantes, de toques de fourrure et de broderies bien « blinquantes ».

Ces messieurs se promenèrent, dimanche, à travers les rues de la ville, dans des calèches découvertes... et de louage. Elles étaient assez miteuses, d'ailleurs. Seul le landau du lord-maire pouvait soutenir une très faible comparaison avec le plus esquinté de nos carosses de la Cour.

Le cortège de la municipalité londonienne était précédé d'un agent de police porteur d'un fanion rouge et blanc et monté sur un canasson inavouable, efflanqué et squelettique. On en rira longtemps à Anvers.

Quand le lord-maire et sa suite s'approchèrent du monument aux morts de la Banque Nationale, les photographes anversois les prièrent de poser un instant. Le plus hardi s'écria:

— A moment still, please!

Ce qui fit rigoler discrètement tous les Anglais. Le brave photographe, dans sa fougue juvénile, avait cru que le mot « stil » avait le même sens en anglais qu'en flamand.

Le cortège des dignitaires anglais eut d'ailleurs beaucoup de succès. En voyant très fier sous sa perruque, passer le « swordbearer » ou « porte-épée » une petite femme dans la foule s'écria:

— Regarde une fois la belle permanente qu'il a!

Un nouveau cuir

On voit apparaître actuellement dans le commerce un cuir dénommé «AGRA». C'est un petit reptile dont la peau a des qualités de souplesse insoupçonnées, alliées à une solidité qui en fait le cuir rêvé pour la Chaussure et la Maroquinerie. Demandez la gamme des coloris à ALPINA, le grand spécialiste des Cuirs de reptile.

Agence à Bruxelles: 22, place de Brouckère.

BUSS & Cº *Pour vos* CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFEVRERIE — OBJETS D'ART

Beuveries de bières

Un Français a ouvert un bistro à la *Vieille Belgique*. Dimanche, le malheureux était submergé. Son établissement, comme tous les établissements d'ailleurs, était bondé. De multiples clients réclamaient des demis: A boire, à boire par pitié!

Il ne lui restait plus une goutte de bière et il offrait en vain du vin blanc.

— Des demis! Des demis!

Stupéfié, assommé il disait: « Comment peut-on boire tant de bière que cela! Et j'en avais cependant de la bière! Des litres et des litres! Mais ce que vous buvez, vous autres, les Belges! Ce que vous buvez! Qu'est-ce que vous vous mettez comme bière dans le bide! Peut-on imaginer ça! »

— La fois prochaine, lui confia quelqu'un, ce n'est pas par litres qu'il faut commander votre bière, mais par hectolitres, au moins!

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Ce qu'est un journaliste

Un journaliste qui n'est que journaliste vient d'être reçu à l'Académie française. A propos d'André Chaumeix, Marcel Boulenger écrit:

« M. Abel Hermant a dit comment l'Académie avait entendu honorer le journalisme en appelant à elle André Chaumeix. Ainsi avait-elle fait déjà, sans remonter trop loin, pour John Lemoinne et Francis Charmes. Mais ceux-ci furent des journalistes beaucoup moins purs que notre nouvel académicien: Francis Charmes, en effet, avait peut-être à citer quelque ouvrage signé de lui, quand il se trouva candidat. Quant à John Lemoinne, on lui connaît en librairie plusieurs études sur l'Angleterre, s'il m'en souvient bien, et un recueil d'articles. Au lieu que l'œuvre colossale, en même temps qu'insaisissable et comme sournoise d'André Chaumeix flotte éparse dans l'atmosphère de Paris. Elle agit sur le public à la manière de ces éclaircies de soleil ou de ces nuées d'orage, qui sont partout et nulle part et cependant pèsent si fort sur nos esprits ou les allègent irrésistiblement.

» Telle est la gloire un peu dédaigneuse des journalistes: ils s'imposent à tous le matin; on les oublie le soir, mais le lendemain ils s'imposent encore. Chaque jour ils vont au feu, et à la longue deviennent comme en se jouant Girardin, Veuillot, Rochefort, Prévost-Paradol, Emmanuel Arène. Leur culture doit être étendue et profonde — on parle ici des meilleurs — et leur style clair, ferme, agile, en parfaite « condition », dirait un athlète: on n'écrit pas un bon article sans une longue étude préliminaire du français et une vraie maîtrise dans l'art de composer. Que les profanes s'y essaient — les députés ou sénateurs le font bien souvent — et l'on peut rire. Ajoutons qu'un grand et vrai journaliste doit travailler avec une rapidité prodigieuse. A-t-il deux heures devant lui pour parfaire une étude vive et nette, qu'il appelle cela du loisir... »

Il nous plaît, journalistes et modestes, de reproduire ces lignes.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Les maîtres du Hainaut

Nous lisons dans le *Peuple* le compte rendu du vernissage de l'exposition de notre ami Piérard — alias Exposition des maîtres du Hainaut — en la bonne ville de Mons.

En nous en reportant au journal socialiste, nous apprenons que, parmi les personnalités présentes à la cérémonie se trouvait notre ami Piérard. M. François André a félicité Piérard, organisateur de cette superbe manifestation. Piérard s'est empressé de dire le but « tout de modestie » qu'il a poursuivi: montrer que le Hainaut fut une terre d'art et magnifier Lucidel. Piérard, comme le dit fort justement « Le Peuple », a tout lieu d'être fier de l'admirable ensemble que constitue l'exposition: il y a tout lieu, ajoute-t-il, de féliciter Piérard.

A la réception qui eut lieu à l'hôtel de ville, M. le bourgmestre Maistriau rendit un vibrant hommage à Piérard. M. le ministre Vauthier félicita Piérard. Au cours du banquet qui suivit, le gouverneur exprima toute sa gratitude à Piérard; il rappela les efforts de Piérard et souligna la ténacité et l'entregent dont Piérard avait fait preuve pour organiser l'exposition Piérard. L'hommage rendu à Piérard fut approuvé à l'unanimité des membres présents, y compris Piérard. Piérard dit ensuite toute l'émotion qu'il éprouvait, lui, Piérard, devant cette gerbe d'éloges et, ayant montré toute la peine qu'il avait eue pour organiser l'exposition Piérard, donna le signal des applaudissements.

Ensuite, « sur les instances des convives » — c'est le *Peuple* qui parle toujours — « Destrée rendit hommage à Piérard ».

Aussitôt après le banquet, notre ami Piérard s'est-il rendu dans sa chambre à coucher et, devant l'armoire à glace, a-t-il félicité une dernière fois notre ami Piérard, du grand succès que l'Exposition Piérard avait valu, au cours de cette mémorable journée, à notre ami Piérard? Le compte rendu du *Peuple* ne le dit pas.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création. Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Une circulaire

En ce beau jour de fête où *Pourquoi Pas?* reçoit les encouragements des personnalités les plus diverses, nous nous faisons un devoir de publier la circulaire suivante:

Cabinet du Premier Ministre.
N° C. Z 12401 *Bruxelles, 2 mai 1930.*

Mon cher Collègue,

Il m'est signalé que des fonctionnaires s'autorisent à publier, dans la presse, sous leur signature ou sous un pseudonyme, des articles revêtant une allure politique. Certains d'entre eux vont même jusqu'à critiquer des décisions de leur Ministre ou, d'une façon plus générale, la gestion des services gouvernementaux.

Ces agissements ne peuvent être tolérés.

Du chef de leurs fonctions, les fonctionnaires ou agents au service de l'Etat sont tenus à une discrétion absolue en toute matière qui touche à l'action des pouvoirs publics. Il leur est interdit de se départir de cette réserve, par quelque moyen et sous quelque prétexte que ce soit. Leurs plaintes ou leur suggestions doivent être adressées, exclusivement ,aux autorités dont ils relèvent.

Je vous serais obligé, mon cher Collègue, de vouloir tenir la main à ce qu'aucun des fonctionnaires et agents sous vos ordres ne contrevienne à ces prescriptions.

Votre tout dévoué. *(s.) JASPAR.*

A quoi reconnait-on une bonne machine à laver?? Demandez-le à M. F. E. N. Warland-Fraipont, 1 et 3, rue des Moissonneurs, Bruxelles-Etterbeek, qui vous enverra gratuitement une notice explicative. Tél. 365.80.

Le raoût de la Méduse

La ville de Liége avait prié les membres du Congrès des Invalides à un raoût dans ses nouvelles salles de fêtes du Jardin d'Acclimatation.

Hélas! Le buffet fut extrêmement parcimonieux au point que la mairesse elle-même, la charmante Mme Neujean, dut jeûner et qu'au sortir de là, la plupart des participants allèrent donner l'assaut aux piles de « pistolets fourrés » et aux pyramides d'œufs durs du bistro voisin.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraichissante, rue de Bethléem, 86.

Pour faire suite...

La veille, dans la même salle, l'inauguration de la section française se termina par une réception et un bal qui furent brillants.

Le buffet était pantagruélique et archi-succulent. On y fit honneur, et comment, sans parvenir à le liquider; les « gens de qualité », ceux que notre confrère « La Meuse » dénomme la « société liégeoise » se firent remarquer par une voracité quelque peu indiscrète.

Une belle madame qui porte avec quelque arrogance un petit « de » revenu on ne sait d'où, s'installa à une table, et hélant un garçon lui cria:

— Garçon, servez-moi bien et vite; je n'ai pas de temps à perdre: je veux goûter de tout.

Une heure après, elle lunchait toujours.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*
8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Double pitance pour le coq

A Liége, l'équipe de France de football a battu l'équipe belge au milieu d'un enthousiasme considérable! Ce fut du joli. Les coqs n'auraient pas trouvé à Paris même un pareil soutien. Mais n'est-ce pas leur « mascotte » qui les favorisa spécialement?

Les Français avaient en effet amené un superbe coq authentique et bien crêté de rouge. Le gallinacé picorait paisiblement sur la pelouse, au stade de Tilleur, pendant que ses équipes de football et de hockey enlevaient le morceau.

Le soir, M. de Laveleye, président de la Fédération Belge de Hockey, réclamait double pitance de maïs pour le coq gaulois...

Idée charmante.

pension rené-robert — tout confort
interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.

A Marche aussi

Esneux, nous l'avons signalé dans notre précédent numéro, a un mur de la mort au bas de la côte de Mo... C'est un scandale qu'on ne fait pas cesser. Marche, coquette, capitale de la Famenne, connait le même enn... L'administration compétente n'a pas encore dionné s... à la demande des édilités pour la suppression ou t... au moins pour le recul du mur formant le coin des r... Victor Libert et Dupont. On attend la grandie série... catastrophes routières pour agir... Toujours la mê... chose, enfin!

N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».

Le wagon inamovible

A l'Exposition de Liége, la Compagnie des Wagons-... expose un wagon-restaurant où l'on peut consommer...

Ce Pullman est d'un luxe séducteur et nombre de per... sonnes se donnent l'illusion de dîner sur la ligne ... Paris et Nice.

Il n'y manque qu'un détail qui a son importance: le chef de gare.

Pourquoi ne pas confier cette délicate mission à ce fonctionnaire qui commis le fameux: « Est-ce que je voyage, moi? »

J. Méchin,
17B, Rue du Fossé aux Loups
Sa lingerie pour dames
Son linge à thé
Ses mouchoirs.

Les usages se perdent

Les Liégeois et leurs visiteurs sont dans les réceptions et les banquets jusqu'à la gauche. On voit, se promenant dans la Cité de Tchanchet, d'augustes personnages orientaux. Mais aucun d'eux n'a encore acquis la célébrité du Shah de Perse, par exemple, qui, en 1905, lors d'un grand dîner, lâcha une série de petits bruits incongrus, fort à la mode là-bas, paraît-il. On n'a pas encore vu non plus d'augustes personnalités chinoises « rotant », en signe de reconnaissance, au dessert. Décidément, tout se perd.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne nouvelle*
Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Un pont, un passage à niveau, un virage

Tilff, la coquette cité de l'Ourthe, va pavoiser. On va lui enlever son ridicule petit pont qui constitue le seul passage de la charmante rivière sur la grand'route de Liège. Ce pont, tous les automobilistes belges le connaissent, comme celui de Visé. Sur l'un et sur l'autre, on ne peut faire passer qu'un véhicule à la fois. Il en résultait souvent l'histoire des deux chèvres qui s'étaient rencontrées sur un pont et ne voulaient pas céder. Miracle!!! On a commencé les travaux de remplacement du tablier pour faire place à un ouvrage plus large.

Ce serait tout à fait charmant, si l'on pouvait remédier par la même occasion, au scandale du passage à niveau et du fameux virage de la route qui va vers Sainval. Un pont trop étroit, un passage à niveau avec gare à deux pas et un virage de la mort, voilà les curiosités de Tilff!

Supprimez-les de grâce.

Que répondit l'écho?

L'écho répondit... Mireille!
Le bas de soie Mireille!

On inaugure

A l'inauguration des travaux du canal Liége-Anvers, la tenue de ville était de rigueur. Jamais le Limbourg ne vit, à la fois, tant de jaquettes noires et de « tuyaux »; on aurait compris le symbole s'il se fut agi d'une distribution d'eau...

Les paysans de Cannes ont pris cette tenue pour l'uniforme obligatoire des hauts personnages.

Ce fut une assez jolie salade linguistique. M. Jaspar fit son discours en français, M. Van Caenegem en flamand, le président des bateliers fit alterner le flamand et le français, le Roi commença en français et finit en flamand et là-dessus le cardinal sema une bénédiction latine.

M. Van Caenegem fut d'un lyrisme qui aurait rendu des points à feu Monseigneur Keesen.

La Marée

Restaurant genre Prunier de Paris, 22, place Sainte-Catherine. Georges Detiège.

Vive le son du canon

Dimanche, les œuvres postscolaires se réunissaient en Congrès à l'Exposition de Liége.

On les casa dans les salles de l'étage du Tir Communal qui joint les jardins des attractions. Au début, tout alla bien: les pièces étaient spacieuses; on était satisfait.

Mais on avait oublié qu'un tir est surtout fait pour tirer.

Au milieu d'un discours très pacifique, une détonation ardente fit trembler le bâtiment, et ce feu roulant continua toute la matinée: un concours se donnait, dans le stand du rez-de-chaussée.

Les postscolaires n'auront jamais opéré dans un milieu si belliqueux ni rencontré si bruyante contradiction.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

La République d'Outre-Meuse et son régiment

Dimanche, le 1er régiment de ligne, le plus vieux régiment de Belgique, fêtait son centenaire, place de l'Yser, au D'jud'la. Etant caserné sur le territoire de la République libre d'Outre-Meuse, ce régiment a été adopté par les pouvoirs constitués de la République et tous les citoyens du D'jud'la furent conviés à participer aux fêtes, dans leurs plus beaux atours.

Le dimanche matin, donc, le régiment en tenue de campagne était sous les armes; de nombreux anciens, aujourd'hui reversés dans le civil, étaient venus de tous les coins du pays pour participer à cette cérémonie, qui comprenait une prise d'armes, l'octroi de la fourragère amarante au régiment et l'appel de quatre cents piottes tombés devant Dixmude au cours d'un seul combat. Ce devait donc être une solennité simple, sobre et grave. Soudain, on vit surgir les corps constitués et les diverses sociétés d'Oure-Meuse. C'était ce qu'on peut admirer de mieux comme mascarade: il y avait des botteresses hautes en couleurs, des Ecossais bien liégeois, des costumes stupéfiants, des drapeaux, des fanions ahurissants.

Il y eut un moment d'inquiétude. Venir ainsi attiffés à une prise d'armes, quand il s'agit avant tout d'honorer les morts! Le « colon » mâchonnait sa moustache et lançait des regards terribles aux organisateurs; il avait une furieuse envie d'enjoindre à « un caporal et quatre hommes » de balayer tout cela. La stupéfaction se lisait sur les traits du général commandant la place. « Nous ne sommes pas à une kermesse à boudins, ici! » ronchonnait-il. Seul, le vieux Bertrand, qui avait voulu être là, souriait.

Et les groupes républicains se rangeaient en bon ordre. La cérémonie se déroula dans le silence le plus absolu. Elle fut ce qu'elle devait être: simple, sobre. L'appel des morts fut émouvant au possible. Le « colon » fut bientôt rassuré; les traits du général se détendirent.

Les gens d'Outre-Meuse, farceurs, tapageurs, prouvaient qu'ils savent s'adapter aux circonstances et que, même affublés de leurs oripeaux carnavalesques, ils savent respecter des morts et un drapeau.

Après la cérémonie, dame, l'enthousiasme contenu éclata, et les musiques républicaines se mirent de la partie, et ce fut un beau chahut.

Mais les étrangers, ceux qui ne connaissent pas le caractère liégeois en général et l'esprit du D'jud'la en particulier, ne sont pas encore revenus de leur étonnement.

Hercule s'étonne de sa force, que n'eût-il fait drapé d'un Morse? de chez « Destrooper ».

Une nuisance publique

C'est le nom qu'il faut donner à la Commission d'Assistance publique de la ville de Liége, qui est décidément une

fichue, sinon une sale commission. Lisez ce communiqué de la Ligue pour la défense de l'Ourthe:

LE SITE NATIONAL DE BEAUMONT EN DANGER!

La menace d'un barrage est à peine reculée, qu'un nouveau danger surgit à Esneux.

On sait que l'Ourthe décrit autour d'Esneux une boucle de sept kilomètres. Cette boucle est formée par une montagne — Beaumont — que l'Ourthe doit contourner.

Ce site exceptionnel, un des premiers de la Belgique, a toujours été respecté. En 1904, on y a fait la première fête des arbres. On y a placé en même temps une plaque de bronze, dont de la Société Cockerill, portant cette saisissante inscription:

La commune d'Esneux exprime le vœu que le site de Beaumont soit à jamais respecté.

En juillet 1914, on y érigea en grande solennité un mémorial à Camille Lemonnier. On peut y lire encore:

C'est ici qu'en 1906, inspiré par cette ravissante vallée, Camille Lemonnier écrivit « L'Hallali ».

Ce coin de terre magnifique est menacé d'une complète désagrégation. La Commission d'Assistance publique de la Ville de Liége, devenue, il y a quelques années, par un legs, propriétaire de Beaumont, vient d'établir un plan de lotissement divisant Beaumont en une cinquantaine de parcelles que l'on veut mettre en vente.

La commune d'Esneux et, après elle l'Association pour la défense de l'Ourthe, a plusieurs fois offert à la Commission d'Assistance de racheter Beaumont à un prix à discuter. On ne leur a pas répondu.

La conduite de la Commission est sans excuse; aussi soulève-t-elle, au pays d'Esneux, l'indignation générale.

L'Association pour la défense de l'Ourthe commence une campagne de protestation qui sera énergiquement poursuivie.

Non! Il ne sera pas permis qu'une administration publique commette, sans aucun autre motif que celui du bon plaisir, un attentat contre un site national, ornement principal du grand parc naturel Esneux-Tilff, seule réserve d'air pur et de santé pour l'agglomération industrielle liégeoise.

Faut-il pas lever les bras au ciel en se rendant compte que cette Assistance publique ne comprenne pas que le meilleur moyen d'assister le public, c'est: 1° de ne pas supprimer au public l'air et la beauté d'un beau site;; 2° de se jeter dans la Meuse avec une pierre au cou, elle, nuisance publique?

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Députés débraillés

— Avez-vous lu, demandâmes-nous à ce vieux parlementaire libéral de Liége, l'articulet publié par l'*Horizon*, au sujet du débraillé de certains de nos députés ou sénateurs?

— Montrez! nous dit-il.

Nous lui soumîmes ces lignes qui, à entendre l'*Horizon*, sont « révélatrices du régime »:

L'autre jour, un haut fonctionnaire, en mission, avait pris place à la gare du Nord dans un wagon de première.

Le train allait partir, quand monta le député D'ville. Il chercha le compartiment le meilleur et finit par prendre place dans celui du fonctionnaire. M. Delille a de l'usage; il salua son compagnon de route, découvrant dans un rire campagnard ses dents couvertes de la mousse des temps.

— Que nous serons bien ici! fit-il, heureux... Nous sommes seuls, pas de dames... Voilà qui me permettra d'allumer une pipe...

La pipe bourrée, allumée, M. Delille paraissait particulièrement satisfait. L'express filait à toute allure. Il n'était pas encore arrivé à Schaerbeek que le grand homme de Maldegem donnait des signes de malaises, regardant ses chaussures.

— C'est ennuyeux, dit-il, mais j'ai les pieds sensibles... Si vous le permettez, je vais enlever mes souliers...

Il le fit sans attendre l'autorisation, découvrant de grands pieds couverts de chaussettes rustiques...

Imaginez-vous un député du temps de Bara, de Frère, de Janson, de Beernaert ou de Woeste aussi sans-gêne? Si les nations ont les parlements qu'elles méritent, on pourrait croire que la Belgique ne mérite pas grand'chose!

Le vieux parlementaire se mit à rire:

— Cette appréciation sévère du nouveau régime est, nous dit-il, injustifiée. Les mêmes vitupérations se produisirent en 1894, lors des premières élections au vote plural qui amenèrent vingt-huit députés socialistes à la Chambre... Je me rappelle fort bien avoir vu, de mes yeux vu (mais j'ajoute que le nez n'y fut pour rien) feu Célestin Demblon, en 1896 ou 1897, en revenant de Bruxelles, se déchausser dans le train qui nous ramenait et exhiber de superbes chaussettes d'un rouge aussi vif que ses opinions, et dont il se montrait très fier... Le père Delille n'a donc rien inventé...

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:
A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;
Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;
A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.
EDDY LE BRET
Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.
60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 × 0m30 jusque 4m56 × 3m66 en une seule pièce, sans coutures.
On visite le dimanche

Le Centenaire au village

Les plus petits communes, les plus petits hameaux célèbrent gravement les fêtes du Centenaire. Les édiles ruraux se creusent la tête pour imaginer quelque chose de transcendant qui fasse époque et qui soit digne de l'événement commémoré. Hélas! les ressources sont limitées et en fait de réjouissances populaires les organisateurs font en général preuve d'une pauvreté d'imagination insigne.

Le bourgmestre d'une grosse commune située à une vingtaine de kilomètres de Bruxelles avait organisé, jeudi, entre autres festivités, très bien réussies d'ailleurs, un grand cortège-concours pour gildes de tir à l'arc. Des prix devaient être décernés aux groupes les plus représentatifs. Il fallait nécessairement un jury pour départager les concurrents, mais instruits par l'expérience, le bon maïeur eut soin de ne pas en choisir les membres parmi les habitants de la commune. Il eut recours à deux Bruxellois, « comme ça, n'est-ce pas, ceux qui ne seraient pas contents — et il y en a toujours — pourraient toujours crier. Les jugées seront partis depuis longtemps et à Bruxelles on pourrait toujours courir après pour leur jeter des pommes cuites ». C'était la sagesse même.

Donc, voici nos deux Bruxellois mobilisés, graves comme des augures, prenant leur rôle au sérieux, décidés à l'impartialité la plus absolue; ils contemplent le défilé d'abord et la stupéfaction la plus totale les emplit bientôt. Ils ne s'attendaient pas à ça! D'infimes localités dont ils n'avaient jamais entendu le nom, avaient envoyé des groupes compacts avec des bannières, des armes anciennes, dies panaches, des bijoux, des merveilles d'orfèvrerie. Une gilde quasi Bruxelloise celle-là, les sidera: des messieus en haut de forme, redingotes noires, cravates blanches, l'un tenant une épée, d'autres des pertuisanes; un autre avaitt fixé devant son couvre-chef une grande plaque en argent, ouvrage certains avaient des plumets!

Mais le pis fut l'attribution des prix. Les colliers, les bannières, les ornements et vieilles chartes avaient été déposés dans un local sous la garde d'un délégué dde chaque groupement. Le jury se mis à l'ouvrage sous leur surveillance plus qu'indiscrète, La tâche n'était pas aisée d'ailleurs, il y avait là des pièces datant du début du XXVIIe siècle, d'antiques parchemins, de vieilles armes, dies pièces d'orfèvreries inestimables, des statues anciennes, dont l'une une délicieuse terre cuite du XVIIIe siècle, venaitt d'écha-

per des mains d'un porteur maladroit et s'était cassée en plusieurs endroits.

Comment choisir là-dedans?

Consciencieux, nos deux gaillards se consultaient, notaient des points, entourés, serrés par le groupe des concurrents qui ne perdaient pas un mot et tendaient le cou pour voir ce qu'on écrivait. Après dix minutes la colère grondait déjà, un immense tireur à l'arc tempêtait et parlait d'ameuter la population parce que sa société n'avait pas le premier prix. On put craindre une bataille en règle.

Enfin, en établissant des prix spéciaux, des ex-aequo, en donnant force explications, ils parvinrent à s'en tirer en provoquant le minimum de colères et les membres du groupement le plus favorisé étant devenus soudain leurs admirateurs et leurs alliés, ils purent envisager l'avenir et leur retour avec confiance.

Et ils s'en furent très dignes, escorté par le maïeur, souriant et radieux, qui à toutes les plaintes et à toutes les récriminations des concurrents répondait: « Mais je n'y suis pour rien! Ce sont ces messieurs de Bruxelles qui ont décidé! »

Mais ces messieurs de Bruxelles éviteront soigneusement de traverser certains villages pendant quelques mois!

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 344.74, qui les garantit inoxydables.

« Cave canem »

Les autorités françaises de tout poil se répandent par le monde et y recueillent des acclamations. L'Algérie, qui a déjà eu les sauterelles cette année, a le Parlement à nourrir; Liége reçoit avec entrain tout ce qui vient de France. Ça va, ça va... Mais Anvers? L'inauguration du pavillon de France s'est passée sans encombre. On peut cependant recommander la prudence aux gens de Paris désireux d'embrasser M. Van Cauwelaert... En voilà un qui veut envoyer une flottille — et qui suivra, bien entendu.

Mais si on songe que les activistes ont voulu chahuter ce débonnaire et inoffensif lord-maire, on est inquiet...

FROUTÉ, 27, avenue Louise, expose une importante collection de cactées très à la mode et les met en vente à bas prix. Visite libre. Expéditions pour tous pays.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

Le sénateur et son confident

Pendant la guerre, le sénateur Gaudin de Villaine, qui vient de mourir, fit une interpellation à la Chambre française. C'était en janvier 1917. Il accusa formellement la Haute Banque juive « d'avoir conçu, préparé, déclenché cette horrible guerre dans une pensée monstrueuse d'agiotage mondial ».

Le gouvernement français, qui avait d'autres choses à faire, en ce moment-là, de l'antisémitisme, répondit au sénateur Gaudin de Villaine comme on répond à un enfant qui demande la lune — et le Sénat vota l'ordre du jour pur et simple.

Il paraît que le sénateur Gaudin avait un confident: l'abbé Wallez. C'est l'abbé Wallez lui-même qui l'affirme dans le *vingtième siècle:*

En descendant de la tribune, M. Gaudin de Villaine avait dit: « On verra demain combien de journaux auront le courage et l'indépendance de signaler ce que je viens de proclamer ici... »

— Ce serait bien étonnant! lui répliquions-nous en traversant avec lui les jardins du Luxembourg dont le peuple de statues frissonnait sous le gel.

En effet, la Presse se garda bien de lui faire écho. « Celle qui dit tout » ne dit mot de ceci. Le « Matin », qui se vante si volontiers de ses informations, poussa le cynisme jusqu'à résumer en ces termes à la fois sibyllins et outrageusement mensongers cette séance retentissante: « M. le sous-secrétaire d'Etat a réduit hier à néant les affirmations de M. Gaudin de Villaine... » O bonnes gens qui lisez « la presse de grande information », qu'elle est niaise, votre candeur!...

REAL PORT, votre porto de prédilection

Suite au précédent

On s'attend, à la suite de cette diatribe, à voir l'abbé sortir sa sébile coutumière de dessous sa soutane et la tendre à l'honorable société: « Un petit sou pour la bonne presse, Mesdames et Messieurs! ... » Et si ce n'était que cela, ça serait simplement drôle et ça vaudrait un sou. Mais il y a autre chose dans cette affaire: il y a la haine de la France, une haine qui transparaît à travers tout ce qu'écrit ce prêtre wallon, traître à sa race. Cette francophobie s'exerce avec une perfidie curieuse à observer. Si la France a des intérêts contraires aux nôtres, l'abbé fera remarquer qu'elle est ingrate, « odieusement ingrate » envers la Belgique; il saisira toutes les occasions de dénoncer « l'impérialisme français », il l'accusera de nourrir les plus noirs desseins et, même, de rêver l'annexion de la Wallonie... Aujourd'hui, la mort d'un obscur sénateur lui fournit un prétexte à répandre parmi ses malheureux lecteurs cette idée que ce n'est pas l'Allemagne qui a « conçu, préparé, déclenché la guerre de 1914-1918 », comme la Belgique et la France l'ont toujours crié, mais que c'est la haute finance juive! En avant! l'abbé est parti en guerre!

Voici le titre, imprimé en caractères d'affiche, de son article, premier article de la première page du *vingtième siècle* du lundi 2 juin:

UN TERRIBLE ACCUSATEUR

Monstrueux trafics. — Le triomphe des forces qui ne se servent point d'armes. — Les silences de la Presse. — Le rude sort des grands citoyens.

Et en voici la fin:

« O voi ch' avete gli intelletti sapi... (on sait que l'abbé a pris des leçons d'italien de Mussolini lui-même) *invoquait le poète. Mais ils sont rares et c'est des fables ridicules ou des indiscrétions malsaines que la plupart demandent à leur journal.*

Les deux lignes perdues dans des textes grisâtres (sic) par lesquelles les uns annoncent la mort de M. Gaudin de Villaine et le silence des autres sont significatifs: il est souvent ingrat d'être un intrépide serviteur de son pays.

(Parions que l'abbé a écrit cette dernière phrase en souhaitant que le lecteur pense à lui!)...

La *Gazette de Charleroi* l'écrivait l'autre jour: « Succédané français de l'ultra-flamingant *Standaard*, le *vingtième siècle* est antiwallon et francophobe comme il convient à sa destination; mais sa francophobie n'a point, comme celle du *Standaard*, le mérite relatif de la franchise. Elle essaie de procéder par insinuations et perfidies, tout en affectant, à l'égard de la civilisation française et de la France des sentiments de considération, voire d'amitié ».

Il n'est pas mauvais de répéter ces choses-là de temps en temps.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1er choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Images obscènes

Le *vingtième siècle* du 22 mai écrit dans un article consacré au tourisme en Belgique:

...On ne se promène pas, cinq minutes, le nez en l'air, Grand'Place, ou au Palais de Justice, ou à la Tour de Laeken, sans être accosté par quatre ou cinq personnages qui

essayent de plusieurs langues et vous offrent à l'abri du veston mi-ouvert des images obscènes dont les fournisseurs ne sont d'ailleurs pas loin.

Nous en attestons les dieux immortels : depuis cinquante ans qu'il nous est arrivé de nous promener « le nez en l'air » place de l'Hôtel de Ville, place Poelaert ou devant le monument de Laeken, jamais nous n'avons été accosté par quatre ou cinq marchands de photos obscènes. Il nous est arrivé de l'être à Florence ou à Biskra, mais à Bruxelles, jamais! Sans doute la mâle honnêteté de notre visage et la pureté de notre architecture ont-elles découragé les trafiquants...

S'il en est, parmi les honorables personnes qui nous lisent, qui ont été sollicitées sur une place publique de Bruxelles par des vendeurs de cochonneries photographiques, qu'elles lèvent le doigt...

Le *vingtième siècle* termine ainsi sa diatribe contre les « racoleurs » :

Pourboires forcés, commissions en sous-main, estampages: c'est un véritable rançonnement dont l'étranger est la victime, en plus des insolences et importunités auxquelles il est en butte à chaque pas. C'est ainsi que meurent la réputation d'une ville et le tourisme dans un pays.

Ainsi, l'étranger qui vient visiter Bruxelles est en butte « à chaque pas » aux insolences, aux importunités et au rançonnement des guides, des interprètes et vendeurs d'images... et le *vingtième siècle* redoute la mort de la réputation de Bruxelles et la fin du tourisme dans notre pays!!

S'il voulait arriver à ces deux résultats, il n'écrirait pas autrement qu'il ne le fait. Calomnier son pays aux yeux de l'étranger, débiner sa propre ville parce que l'imagination maladive et chagrine d'un Wibo la peuple de proxénètes, de souteneurs et d'exhibitionnistes, s'imagine-t-il que c'est un moyen d'y attirer du monde et de concourir à sa réputation?

CANNES MONSEL
4, Galerie de la Reine.

L'actrice et la momie

Une histoire fait en ce moment son tour de presse: un jeune poète étant allé au pays des Pharaons, en avait rapporté une momie qu'il prétendait installer dans l'appartement de ses parents.

— Jamais de la vie, déclara sa mère, j'aurais trop peur la nuit!

Le poète insista. Ce fut en vain.

— Tu n'as qu'à choisir, gronda le père. Ce sera ou la momie ou toi qui partirez d'ici.

Alors le poète se souvint d'avoir éprouvé une sainte émotion en écoutant Mme Segond-Weber. Il lui offrit donc, en témoignage de gratitude, l'encombrante momie.

Curieuse idée tout de même... Autrefois, on offrait des roses à une femme que l'on admirait, parce qu'on établissait entre elle et les fleurs un aimable rapprochement, une flatteuse ressemblance... Nous imaginons que Mme Segond-Weber, en recevant une momie, dut penser à Boireau...

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Une supplique

Voici le texte que doit signer un hôtelier d'Ardenne aux fins indiquées:

Monsieur le Contrôleur,

Je vous prie de vouloir bien m'accorder l'autorisation de détenir des spiritueux à des fins culinaires du 1er mai au 30 novembre de chaque année.

Par la présente, je souscris l'engagement de laisser visiter tous les locaux du rez-de-chaussée et du sous-sol, y compris les cuisines, par tous les agents de l'Administration des Finances porteurs de leur commission, même s'ils ne sont pas munis de l'autorisation du juge de paix, du moment qu'ils se présentent entre 8 et 18 heures.

Veuillez agréer mes sincères salutations.

X...

En vertu de quoi l'hôtelier aura le droit de détenir du cognac pour en fourrer dans ses sauces. Mais alors, pourquoi, fichtre! les gabelous veulent-ils pouvoir fouiner dans ses locaux, lever le couvercle de ses casseroles et renifler le couvercle des cabinets?

Puisqu'il a le droit de détenir de l'alcool, à quoi bon ces manœuvres?

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Une bonne farce de Maurice Le Blond à Mons

Après une conférence sur l'œuvre d'Emile Zola, aux « Amitiés françaises » de Mons, Maurice Le Blond et sa gracieuse femme, née Denise Zola, furent invités à dîner chez notre ami Lambilliotte.

Aimable coutume et qui laisse aux conférenciers français le meilleur souvenir de l'hospitalité montoise si dignement incarnée par Lambilliotte.

A ce dîner, en l'honneur de Maurice et Denise Le Blond-Zola (cette dernière est l'auteur de livres exquis pour les enfants, sous le pseudonyme de Denise Aubert, et sous son véritable nom, d'études biographiques sur le romancier des *Rougon-Macquart*, son père), assistaient de nombreuses personnalités, dont un ecclésiastique libéral et lettré.

La conversation étant tombée, on ne sait comment, sur les avantages respectifs du mariage et de l'union libre, un des deux époux Le Blond fit : « Nous qui ne sommes pas mariés... »

Il n'acheva pas sa phrase. Plusieurs des convives paraissaient stupéfaits. Notre bourgeoisie provinciale a beau professer des opinions avancées, sur le chapitre du mariage, elle a conservé, sinon théoriquement, du moins pour elle-même, et quant à ses hôtes, le respect des traditions.

— Nous avons voulu dire, expliqua Maurice Le Blond, que nous ne sommes pas mariés à l'église, mais simplement à la mairie.

Ah!... fort bien.

Quel soupir de soulagement parmi les convives!

Le digne ecclésiastique souriait *in-petto* de cette adhésion tacite à la doctrine de Notre-Mère la Sainte Eglise d'un notoire anticlérical français.

Avant son départ de Paris, n'avait-on pas dit à Le Blond qu'en Belgique il fallait zwanzer?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Construite par

la L. C. Smith et Corona Typewriters Inc., l'additionneuse imprimante Corona est vendue 3,750 francs.

6, rue d'Assaut, à Bruxelles

Le Prix Verhaeren

Dernièrement, Georges Rency célébrait sur le mode académique (noblesse oblige) le geste de Mme Jane Catulle-Mendès, embrassant d'un même amour les Lettres françaises et les Lettres belges, et fondant, en souvenir de son jeune fils, Primice Mendès, un double prix destiné à encourager la poésie en France et en Belgique.

Aux louanges que mérite ce geste touchant, il conviendrait d'associer l'homme délicat qui en a permis la réalisation, M. Marcel Boussac, un des fils nés du premier mariage de la poétesse et romancière.

Elle avait, en effet, épousé en premières noces un gro

fabricant de draps, M. Boussac, dont l'usine et la résidence se trouvaient en province. Mais la jeune Mme Boussac faisait de fréquents séjours à Paris, et notamment chez ses amis d'enfance, les jeunes demoiselles Mendès.

Enthousiaste de littérature, Mme Boussac s'éprit d'une grande passion, et qui fut partagée, pour le vieux poète parnassien. D'où divorce avec M. Boussac et mariage avec le porte-lyre à la crinière délustrée d'Apollon sur le retour. Le petit Primice, qu'une balle allemande devait frapper au printemps de l'âge, naquit de cette union dénouée par la mort tragique de Catulle Mendès sur la voie ferrée de Saint-Germain.

Les ménages de deux poètes ne sont jamais bien heureux. Celui-ci n'avait pas échappé à la règle et quand succomba Catulle Mendès, après une existence mouvementée et dispendieuse, il laissait sa veuve dans une situation difficile.

Courageusement, Mme Catulle Mendès adapta sa vie à son ingrat métier de femme de lettres.

Mais elle trouva en son fils, M. Marcel Boussac, le grand sportsman, un ami et un soutien moral. Et c'est pour associer sa mère dans l'hommage rendu à son demi-frère qu'il mit à la disposition de Mme Catulle-Mendès les sommes nécessaires à la création des deux prix.

Et c'était le geste d'un galant homme.

Il ne suffit pas de s'établir rue Neuve

pour faire des affaires, il faut vendre du bon. Le Comptoir Commercial du Caoutchouc (C.C.C.) vend de la bonne marchandise.

Les eaux polluées de Lyon

On parle beaucoup du procès qui se plaide actuellement à Lyon, au sujet des eaux contaminées de la ville; mais il y a mieux! Actuellement, un autre procès est en cours, lequel nous vaut des révélations aussi inattendues qu'appétissantes.

Un riche Hollandais avait mis, au moment de la dégringolade du franc, la main sur une station thermale française, Saint-N..., il s'était adjoint un ingénieur russe et grâce à une intense publicité était parvenu à se créer une belle clientèle de médecins et de baigneurs, auxquels on vantait les mérites des « eaux polymétalliques » (chlorure de sodium, bicarbonate de soude, lithine, fer, silice, stratium, etc.), « un véritable serum ».

Mais il n'y avait pas que du chlorure de sodium dans ces eaux! En effet, celles-ci, après avoir servi une première fois, étaient « récupérées » grâce à ce que les administrateurs appellent ingénument « une ingénieuse initiative ». Ces « eaux polymétalliques » étaient bien trop précieuses pour être gaspillées! On récupérait l'eau de vidange des bains, des irrigations vaginales, des effusions lombaires pour l'employer à des pulvérisations de la gorge, à d'autres bains, à d'autres lavages vaginaux, après l'avoir, aux dires mêmes des accusés, simplement fait chauffer à 80 ou 90°!

Et on parle encore des étuves du moyen âge!

Pour partir...

sans effort, en toutes saisons, d'un seul coup de démarrage, pour alimenter des phares puissants et les lampes toujours plus nombreuses, assurer l'allumage, l'automobiliste avisé utilise toujours une puissante batterie Tudor.

Attention à l'arbitraire

Nous lisons dans la *Flandre maritime* du 17 mai, extrait du Compte rendu analytique du 16 avril 1930, déclaration du député Victor Delille, les considérations que voici:

« Sur la route Bruxelles-Ostende, roulent des personnes qui boivent encore plus (il s'agit des écervelés du volant). C'est la route des grandes cocottes. Je placerais des agents de police le long de cette route et chaque fois qu'ils attraperaient un homme ayant une cocotte à ses côtés, j'imposerais à ce dernier une amende de cent francs. »

Fort bien. Mais l'on peut se demander à quoi nos braves agents de police reconnaîtront qu'une dame, assise aux côtés d'un sportif, est vraiment une cocotte?

M. le député Delille pourrait nous répondre que la police, précisément, a fixé les signes extérieurs de cette profession réprouvée, et que rien n'est plus facile que de déterminer si une honneste dame en est ou n'en est pas... Oui, sans doute, dans un monde en espadrilles et accrochecœurs, qui n'est pas du tout celui de l'auto... Mais les cocottes, les « grandes cocottes », comment les discerner des affranchies, des fantaisistes, des excentriques ou simplement des personnes volcaniques? Il faudra qu'on impose à nos agents un cours d'histoire et de littérature comparée, qui formera leur jugement et leur permettra de décider s'il faut ranger Mme de Montespan parmi les grandes cocottes, avec la Pompadour et la Tallien, ou s'il n'y a pas lieu, au contraire, de relever la Traviata pour en faire simplement une sentimentale, avec Mimi Pinson...

La vogue des immeubles à appartements

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND.
Tél. Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité, Solidité, Simplicité.

L'académicien E. Boisacq

Comment avons-nous pu oublier de le féliciter de son accession à l'Académie: Boisacq érudit, varié, pittoresque, homme de goût autant que de savoir, ami de toujours de *Pourquoi Pas?*... Mais voilà que le recevant au nom de l'Académie, M. Feller dévoile un secret qui n'en est plus un et loue Boisacq de sa collaboration à *Pourquoi Pas?*...

Nous remercions le récipiendaire et le récipient et nous acclamons notre collaborateur Boisacq!

Pour 20 Belgas

par mois, nous vous fournirons un magnifique complet sur mesures. Grégoire, tailleurs pour dames et messieurs, 29, rue de la Paix. — Tél. 870.75. — Discrétion.

Le prix du Jeune Barreau

La conférence du Jeune Barreau vient de décerner les prix Le Jeune et Janson, attribués chaque année aux deux meilleures plaidoiries.

Le lauréat du prix Jules Le Jeune est Me Raymond Schueler, et celui du prix Paul Janson est Me Louis Merckx. L'un et l'autre de ces jeunes maîtres sont de parfaits lettrés, qui, sans négliger la doctrine, n'oublient pas que le Palais a toujours été une maison où le bien dire n'est pas sacrifié à l'aridité des Pandectes. Il n'en va pas de même partout, et cette tradition d'atticisme est une des plumes que les avocats bruxellois se plaisent à planter sur leur toque.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. *Ag. 43, rue de Danemark.* Tél. 710.22.

Le flamand à l'armée

Les jeunes miliciens ont actuellement encore le droit de choisir soit le français, soit le flamand. N'ayez crainte, ce droit on le leur enlèvera sous peu. Or, on a constaté que sur quatre « intellectuels », trois demandaient à être versés dans les unités de langue française. Or, les régiments doivent, chaque année, former un grand nombre de gradés — officiers, sous-officiers de réserve — qu'on recrute en premier lieu parmi les universitaires. On en trouvera donc plus qu'on en voudra pour les régiments français, quant aux régiments flamands...

Le résultat sera que dans les régiments d'artillerie flamands, par exemple, le moindre sous-instituteur de village deviendra sous-lieutenant de réserve, tandis que dans les régiments d'artillerie wallons, il y aura des ingénieurs des mines qui ne pourront pas devenir brigadier!

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Il est difficile de s'entendre

Quand deux journaux, appartenant à des partis adverses, publient, d'une manifestation politique, des comptes rendus nettement différents l'un de l'autre, il n'y a pas lieu de s'étonner: la déformation de l'esprit de parti a des effets aussi déconcertants que la déformation professionnelle des magistrats ou des médecins. Mais que deux journaux d'un même parti voient d'un œil tout à fait différent une même manifestation, voilà qui prouve... combien il est difficile d'écrire l'histoire, la bonne foi des deux journaux étant d'ailleurs indiscutable.

A propos du cortège des V. O. S., de dimanche dernier à Bruxelles, on lit dans la *Gazette* :

Nous ne les savions pas si forts!... Ils étaient là des milliers et des milliers — trente mille disent les rapports de police...

L'*Etoile belge*, qui a compté le nombre des drapeaux et celui des manifestants qui marchaient derrière chacun de ces drapeaux, conclut:

Cela fait en tout 4,600 personnes. Ce chiffre dépasse certainement la réalité...

Que faisaient-ils, que chantaient-ils, ces manifestants? La *Gazette* écrit :

Derrière la pucelle des Flandres, une trentaine de cavaliers... et, suivant une antique bannière, une vingtaine de gaillards portant des balais! Avec leur bonnet de police sans floche, ils représentaient le bataillon disciplinaire du camp d'Auvours. Derrière eux marchait un individu qui scandait la marche: « Voor Vlaanderen! » hurlait-il. «Alles!» répondait la foule. « Voor België? » reprenait-il. Des huées de sifflets lui répondaient.

Voilà où ils en sont arrivés!

L'*Etoile belge* a vu et entendu tout autre chose :

Il y avait quelques jeunes gens qui, lors de l'armistice, devaient avoir douze à quatorze ans. Ceux-là s'efforçaient de donner un caractère politique au cortège. Ils chantaient le « Vlaamsche Leeuw ». La généralité des manifestants ne chantait rien! Constatons que le « Vliegt de Blauwvoet », comme air de guerre, est bien mort. Nous ne l'avons entendu qu'une fois...

Ajoutons que l'*Etoile belge* intitule son article: « *La manifestation fut plus belge que frontiste* », et que la *Gazette* finit le sien par ces mots :

Ils étaient des milliers et des milliers à hurler.

Nous sommes bien!

Renvoyons dos à dos, sans essayer de les concilier, le rédacteur Tant-Pis et le rédacteur Tant-Mieux.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal

SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette

RESTAURANT : Carte et prix fixe

Clemenceau et la Corse

La haine que portaient Rochefort et Victor Hugo à l'Empire était bien pâle à côté de celle que lui témoignait Clemenceau. Après Sedan, surtout, le Tigre, qui ne pardonnait pas la défaite de la France à Napoléon III, ne décolérait pas.

Mais comment matérialiser cette rancœur? Le jeune député à l'Assemblée Nationale eut alors une idée romantique et qu'il dut estimer géniale. Le 4 mars 1871 le *Journal Officiel* publiait une pétition émanant du Club Positiviste de Paris, rédigée par Clemenceau et Emile Littré « demandant que la Corse cesse immédiatement de faire partie de la République française ». Peu après il revenait à la charge et déposait, cette fois avec Floquet et divers autres députés radicaux, un projet de loi « retranchant la Corse du territoire français » et il prononça même un discours véhément pour que la Corse, « coupable d'avoir donné naissance aux Bonaparte » fut abandonnée à l'Italie.

Si on avait donné suite à ces beaux projets, nés de l'enthousiasme, Mussolini aurait aujourd'hui un grief de moins contre la France!

Les jeux d'eaux de Ravel

sont un chef-d'œuvre, tout comme les eaux Electrolux. — Demandez un fascicule explicatif 56, gratuit, 1, place Louise.

Cent ans d'histoire

Nous avons donc une Histoire interne de la Belgique depuis 1830. C'est M. Van Kalken qui s'en charge. M. Van Kalken, professeur à l'Université de Bruxelles et biographe de Verhaegen, Van Zalken qui s'est signalé par des études parfaitement indépendantes et parfaitement libérales sur l'evolution des idées en Belgique depuis cent ans. On lui en veut un peu, dans certains milieux, pour sa fameuse thèse au « Centre modérateur » qui limite le parti libéral à un parti extra-sectaire et veut le faire uniquement national.

Après tout, c'est bien son droit de vouloir que son parti soit uniquement belge. Les gens de Droite ont déjà reproché au petit volume, qui vient de paraître chez Plon, son indifference, non pas au problème religieux, mais au problème areligieux.

Néanmoins, si M. Van Kalken ne contente pas tout le monde, il fait revivre deux générations, depuis le fougueux de Potter, fou exilé, patriote triomphant d'abord, grincheux ensuite, jusque Goblet d'Alviella, en passant par le jupitérien Frère-Orban, le glacial Woeste, le tonitruant Paul-Janson, le Romain Vilain XIIII, le serein Devaux, le sage Lebeau. Tout cela est bien enlevé, intéressant, pas trop universitaire, en tous cas très actuel.

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIIIe siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Encore Capart

Cet excellent M. Capart est décidément victime d'une serie innombrable de quolibets. Depuis qu'il a aidé à découvrir les merveilles tumulaires et postumulaires de Tout-Ank-Amon et de ses ancêtres, on l'appelle « l'Avalé des Rois », ce qui est un jeu de mots anodin et assez inodore, inoffensif en tous cas, et flatteur. M. Capart vit de la substance même des Pharaons. Il respire le même oxygène, se meut sur le même rythme et participe à leur vie au point qu'il en devient une réminiscence vivante et ambulante.

Jadis — il y a de cela quelque cinq ans — M. Capart fut le héros d'une aventure journalistique qui défraya la chronique égyptienne. On saluait la visite aux tombeaux des Pharaons d'Henri de Kérillis, correspondant de « L'Echo de Paris », qui cherchait furieusement dans tout ce pays sacré les souvenirs de Saint Louis. Il ne rêvait que Croisades et Moyen âge. C'était une manie.

Un soir, Kérillis, harassé et médiéval, pénétrait dans une caverne célèbre, qui pouvait bien avoir été la salle à manger ou le cabinet de toilette d'un grand d'Egypte, quand une ombre terrible, vêtue d'un suaire, apparut au carrefour de quelques couloirs. L'ombre était casquée, trapue et brutale. Sa barbe énorme était d'un blond fort. Elle marchait lentement mais sûrement et paraissait, fantomatique et majestueuse, la vivante et falote réincarnation d'un Croisé enterré. On jura à Kérillis que c'était Frédéric Barberousse. Kérillis crut que c'était un coup monté, une bonne blague organisée pour l'attraper et il laissa passer le savant en salopette blanche et barbe rousse en ricanant d'un air entendu: « Très bien, Barberousse très bien », avec la satisfaction entrevue et épanouie de quelqu'un qui n'est pas dupe.

PARAPLUIES MONSEL
4, Galerie de la Reine.

Premier élève

M. Capart n'en continue pas moins sa carrière toute dévouée, militante et herculéenne, au service de la science. Il a d'ailleurs maintenant un élève, M. Baudouin van de Walle, professeur à l'Université de Liége, qui est un délicieux rat de bibliothèque, sec comme un parchemin, jaune comme un papyrus, impassible et souriant comme une momie. Ce jeune homme glabre et charmant, deviendra un jour aussi « calé » que M. Capart, ce qui équivaut à dépasser en science Champollion lui-même.

M. Capart dit volontiers de lui: « Van de Wolle est le meilleur de mes élèves». Comme il n'en a jamais eu d'autres, au moins de mémoire de profane, il faut le croire. Néanmoins, des experts affirment que le diagnostic du maître est infaillible. M. Van de Wolle vit depuis dix ans dans le sérail du Cinquantenaire et, par suite, connait tous les détours de l'antiquité nyliéenne.

PIANOS H. HERZ
DROITS ET A QUEUE
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10.

Au Cercle Royal Saint-Hubert

La soirée de samedi fut marquée par une de ces réceptions dont le Cercle royal Saint-Hubert a le secret. Ce secret est bruyant et d'ordre musical, les plats étant servis entre deux aubades de cor de chasse qui font dans la salle exiguë et charmante du Globe un vacarme effroyable et qui réveille tous les échos de la Place Royale endormie. Godfroid de Bouillon, lui-même, frémissait sur son socle, et son cheval frappait pour tout de bon, avec un frétillement de la queue quand Louis Lagasse de Locht, président, commanda le salut.

Bref, ce fut très bien. René Hislaire se leva pour remercier les sonneurs. Aux murs on remarquait une quantité invraisemblable de cornes et de bois faunesques de toutes les dimensions et de touts les gibiers, affectant les formes les plus excentriques, et prêtant aux plaisanteries extra-conjugales les plus faciles. Un chef de gare serait, en effet, abondamment servi dans la salle à manger du Globe, et le noir pessimisme envahirait son âme dévastée devant la profusion des sombres attributs du cocuage.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Portugal...

Les journalistes portugais vinrent et furent charmants. A leur tête, il y avait un colonel. En Portugal, les colonels sont journalistes, les journalistes ambassadeurs, les généraux sont ministres, et le ministre des Affaires étrangères est officier de marine. On mena ces Messieurs un peu partout: chez le Roi, au Bois de la Cambre, chez M. Hymans et chez Manneken-Pis. Ils furent abondamment servis et, au Cercle Gaulois, les libations furent si larges et si spontanées que l'amitié belgo-portugaise prit un aspect de gaîté et de fraicheur tout à fait inaccoutumée.

Chacun demandait aux fils de la noble Lusitanie leur impression sur leur gouvernement actuel, du type dictatorial, mais adapté aux circonstances géographiques de ce nid de marins. On fut très étonné d'entendre ces messieurs parler en anarchiste, en ultraconservateur, en sectaire de droite et en sectaire de gauche, tout comme on pourrait le faire dans nos pays de liberté. Il y avait un radical colossal, muni d'une barbe et d'un monocle, un tout petit anarchiste mince et fluet, que caressait amoureusement, comme un bœuf ferait d'une chèvre, le bon colonel Cristobal Hayrez, professeur de français à l'Ecole militaire et homme de Droite.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Autour d'une belle fête

Ce n'était pas seulement au champ d'aviation et dans les airs qu'était le spectacle, jeudi, mais aussi sur les routes et dans toute la campagne.

Des milliers d'autos stationnaient un peu partout: la route de Louvain en était encombrée; il y en avait dans les plus petits chemins, dans les champs même. Tout ce qui, à Bruxelles, comportait un moteur et quatre roues avait été réquisitionné: autos de maitres, taxis, autocars de location, camionnettes, camions, vieux tacots, voitures de sport. Une famille était même arrivée à bord d'un tracteur, tout simplement. Et des motos avec ou sans side-car... On vit même une charmante femme pilotant une grosse moto, tandis que son mari — à moins que ce fût son fiancé — se prélassait sur le siège arrière. Quant aux vélos, ils étaient légion.

A perte de vue, on apercevait des groupes installés au revers des fossés, dans les champs, décortiquant des bananes ou engloutissant des « pistolets » fourrés. Des commerçants étaient venus avec des camions remplis de bouteilles de bière et de limonade; un marchand de crème à la glace fit fortune. Des gens avisés avaient installé un véritable camp avec une tente, des fauteuils et une table pliante, toute une batterie de cuisine et un poste de T.S.F. portatif qui leur transmettait le reportage parlé de Radio-Belgique.

Mais les sans n'étaient pas contents. On foulait leurs récoltes, des enfants jouaient dans les foins qu'ils venaient de faner... les dégâts sont considérables. Qui les payera?

Le retour fut quelque chose de sublime. Comme embouteillage, ce fut parfait. Le service d'ordre était quasi nul. Quelques gardes champêtres pleins de bonne volonté et d'inexpérience « réglaient » la circulation sur des kilomètres; plus loin, des gendarmes

Ce fut une cohue indescriptible de voitures, un tintamarre de clacksons et trompes, des imprécations véhémentes des chauffeurs dont les moteurs chauffaient...

Pour une belle pagaie, ce fut une belle pagaie!

« Deutschland über alles »

Le séjour à Bruxelles de Joséphine Baker nous remémore cette anecdote rapportée d'Allemagne par un officier français de l'armée d'occupation:

Le dit officier, en garnison à Mayence, se rendait parfois, en civil, à Francfort, bien qu'en principe ce ne fut pas permis.

Un jour, ou plutôt un soir, il entra dans un grand et luxueux music-hall de la ville natale de Goethe. La salle était bondée et, à chaque table, l'authentique vin de Champagne, comme le « petit vin blanc » du Rhin, coulaient à flots. Le public, élégant et d'apparence distinguée, comprenait beaucoup de dames, dont des mères avec leurs jeunes filles.

Sur la scène, ce n'était pas la sombre Joséphine qui dansait, avec une ceinture de bananes ou l'arrière-train orné de plumes d'autruche, mais une dizaine de jeunes femmes, très agréablement faites, du reste, dans le costume de la « Vénus noire »... moins les bananes et les plumes. Pas le moindre petit semblant de voile sur leur nudité.

Un peu surpris, le Français interrogea un monsieur d'allure respectable, à côté duquel il avait finalement trouvé place:

— C'est très joli, ce numéro, mais je suppose tout de même qu'une [illegible]ibition aussi dépouillée d'artifices ne doit pas être régulièrement autorisée? Dès lors, que ferait-on, ici, dans le cas très possible d'une irruption de la police?

— Oui, évidemment, répondit le monsieur respectable: théoriquement, il faut *encore (sic)* un petit cache-sexe. Mais si la police voulait faire du zèle, ce ne serait pas bien grave: l'orchestre entamerait le *Deutschland über alles* et tout serait dit!...

SOURCES
(Ardennes belges)
L'EAU DE TABLE
des connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source

CHEVRON
Gaz naturel
prévient :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
Téléph. : 870.64

Documentation

Un certain M. Lunito s'est spécialisé dans la fabrication intensive des romans d'espionnage. Il a créé de toutes pièces un héros qui accomplit nécessairement des exploits sans nombre.

Actuellement un hebdomadaire français publie une de ses productions. L'action se déroule pendant la guerre, partie en Belgique occupée, partie en Allemagne. L'auteur parle froidement d'un torpilleur allemand qui, atteint par des bombes d'avions anglais, s'échoue sur un « rocher » à l'entrée de l'Escaut.

Mais il y a mieux. L'*Intelligence Service*, narre-t-il, a installé entre Zeebrugge et Dunkerque une ligne téléphonique secrète qui fonctionne à l'insu des Allemands. Ce poste compte plusieurs relais, l'un à *Nieuport*, l'autre à *Furnes*, et ce dernier est caché dans les bois, il est dirigé par une femme courageuse qui, pendant toute la guerre, sut échapper aux recherches des Allemands!

Cet éminent romancier, qui en est à son vingtième livre sur la guerre, ignore même que le front passait à l'ouest de Nieuport et que jamais un Allemand n'a mis les pieds à Furnes!

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
26, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tel. 217.89

Révolutions

M. Paul Otlet a donné, dimanche, aux Amis du Palais Mondial une conférence vraiment mondiale. Titre: De la Révolution de 1830 et de toutes les autres révolutions qu'a vues ou pourrait voir le monde ».

Non seulement qu'a vues, mais encore que pourrait voir: vous avez bien lu. On reconnaît bien la puissance de généralisation du directeur du Palais Mondial, généralisation s'appliquant au passé, au présent et au futur. Pouvons-nous demander timidement à M. Otlet d'étendre à l'Espace ce qu'il étend au Temps et ne pourrait-il pas nous donner, la semaine prochaine, une conférence sur les révolutions interplanétaires?

Omer et la gastronomie

Le pétulant Omer Englebert, acolyte de l'abbé Wallez, ne perpètre pas seulement les proses fransciscaines et tout embaumées de rusticité naïve que les lecteurs du *vingtième siècle* ont pu apprécier: il pratique également l'art de Démosthène et se répand dans la chaire de vérité.

Dernièrement, Omer Englebert a prêché une retraite aux rhétoriciens du collège Sainte-Marie, à Schaerbeek. Ça a été très réussi. Ces jeunes gens ont cueilli, sur les lèvres de l'abbé, moult anecdotes édifiantes et littéraires. Englebert leur a dit ses succès oratoires chez les Gentils, les croisade qu'il prêcha du haut des rostres des tribunes libres de Belgique et d'autres lieux.

Et notamment, à Paris, le bon abbé se vit amené à parler devant le public d'un club gastronomique qui fait marcher de pair les débats philosophiques et la bonne chère.

— J'étais en verve, dit Omer, et tous mes arguments portaient... Mes adversaires furent mouchés, comme bien on pense, et la saine doctrine triompha...

Et comme il paraissait lire sur les visages de son jeune auditoire la plus vive curiosité de connaître le thème qui avait servi de tremplin à son apothéose, le bon abbé ne fit aucune difficulté pour confier à ces rhétoriciens qu'il avait parlé sur le sujet imposé que voici: *L'amour de la cuisine et la cuisine de l'amour.*

L'œil de Moscou à Limal

On nous assure qu'un avis proclamant Limal en état de siège est placardé sur la porte principale de l'hôtel communal. La mesure est extrême, mais nous croyons en trouver les raisons dans les troublantes et courageuses révélations du correspondant limalois du « Publicateur » de Wavre (article en date du 24 mai):

EN BOLCHEVIE. — Nous suivons avec intérêt les développements de l'affaire du « Pont ». Très intéressante étude de mœurs villageoises. Nous croyions qu'il n'y avait qu'en Russie qu'un bien pouvait être amputé sans autorisation du propriétaire. Le jeu dure depuis... quatre mois. On a mesuré, bouleversé, piétiné, rogné le terrain d'un concitoyen, déplacé la limite en modifiant le cours d'un ruisseau. Le tout sans demande préalable, sans autorisation, sans enquête « commodo et incommodo ». Les excuses arriveront peut-être... à Pâques. Les réparations seront pour... la Trinité.

La conclusion est péremptoire :

Nous sommes en Belgique et non en Bolchevie. Nous fêtons le Centenaire de libertés qui nous sont chères. Mais... nous réprouvons le Guépéou.

...Absolument!

Entre diplomates

Un joli mot qui nous arrive — avec quelque retard, mais peu importe — de la Conférence sur le désarmement.

Un délégué rencontre S. E. Grandi à une réception et lui dit aimablement :

— Je ne peux jamais vous voir, mon cher collègue, sans penser à un phonographe.

Surprise de S. E. et de tout le cercle qui l'entoure.

— Un phonographe? Et pourquoi, bon Dieu?

Et l'autre, avec un fin sourire :

— *His master's voice.*

Naïveté judiciaire

Juge d'instruction, c'est un titre qui ne veut pas toujours dire que celui qui le porte soit d'une culture et d'une expérience extrême.

Voici un petit fait qui en dit long à ce propos. Le héros fut un magistrat liégeois qui occupa longtemps le Cabinet d'instruction.

Il avait à instruire une affaire particulièrement délicate. Deux jouvenceaux avaient conjugué, jusqu'à la gauche, le verbe aimer. L'histoire était venue aux oreilles de la police.

En quoi ça la regardait-il? direz-vous. Patience : « lui » avait dans les alentours de dix-sept ans, « elle » point tout à fait seize. Or, en dépit de l'acquiescement de l'intéressée, de sa sollicitation, peut-être — la femme est bien plus osée que l'homme à cet âge-là — la conjugaison dont il s'agit équivaut au crime de viol.

On amena le jeune homme devant le juge. Le pauvre tremblait de tous ses membres et niait obstinément. Finalement, dans sa naïveté, il eut un argument qu'il croyait décisif : « Vous pouvez me faire examiner par un médecin, M. le juge, je n'ai jamais vu de femme! ».

Et le plus fort, c'est que le magistrat, qui avait alors passé la cinquantaine, manda un médecin-légiste et l'invita à perquisitionner sur la personne de l'inculpé.

Le médecin, stupéfait, considéra un instant le juge puis, voyant que le cas était irrémédiable, il dut bien déclarer, avec le sourire, que la pratique de pareille gymnastique ne laissait chez l'homme de trace appréciable que les coups de pied de Vénus.

Depuis lors, le magistrat a eu de l'avancement. Sa naïveté méritait bien ça.

Panégyrique

Le tout n'est pas — de l'avis de nombreux directeurs de cinéma — de donner de bons films; il faut encore savoir les faire mousser, soigner avant tout sa publicité. Un petit boniment bien « tapé » ne peut, en vérité, faire de tort à personne...

C'est ainsi que l'on a pu lire dernièrement, à la porte d'un petit cinéma du centre (cherchez du côté de la place de Brouckère) :

...Dans ce film, Carlo Aldini se surpasse en acrobatie et en audace. On voit immédiatement devant les yeux un athlète superbe, non pas avec une face bestiale comme il y en a tant, mais un gentleman, athlète sympathique aux traits très fins, doué d'une force formidable, acrobate de premier ordre.

« Gentleman athlète sympathique » est très joli.

CHEMINS DE FER DU NORD

AMELIORATION DES RELATIONS INTERNATIONALES

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne.

VIA MONS-QUEVY — NEUF EXPRESS JOURNALIERS

De Paris pour Bruxelles, Anvers et Amsterdam :

Paris-Nord	0.15	7.00	9.10	9.40	11.00	13.40	16.35	18.05	20.00
Brux.-Midi	6.41	12.33	12.51	15.34	14.31	17.16	22.47	21.36	23.41
Anvers	7.40	—	14.00	—	15.32	18.23	—	22.36	—
Amsterd.	11.30	—	17.41	—	18.57	21.56	—	—	—

Un train express partant de Paris à 8.15 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 11.05 et arrivant à Mons à 11.53.

D'Amsterdam, d'Anvers et Bruxelles pour Paris:

Amsterd.	20.35	—	—	—	—	9.03	12.22	—	15.25
Anvers	23.51	—	—	9.30	—	12.12	15.03	—	18.29
Brux.-Midi	1.02	6.29	8.58	10.29	10.33	13.24	16.00	16.09	19.41
Paris-Nord	6.54	11.18	12.50	14.00	16.43	17.10	19.30	22.14	23.40

Un train partant de Mons à 14.33 donne correspondance à Maubeuge à un train express quittant cette gare à 15.21 et arrivant à Paris à 19.15.

VIA ERQUELINNES-CHARLEROI-NAMUR-LIEGE

HUIT EXPRESS JOURNALIERS

De Paris pour Charleroi, Namur, Liége, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :

Paris-Nord	8.15	9.00	9.40	13.35	16.20	18.20	22.55
Charleroi	11.59	12.21	14.49	16.58	19.32	22.00	3.05
Namur	12.34	12.55	15.39	17.31	20.06	22.34	3.41
Liége-Guill. ...	13.30	13.39	16.44	18.24	20.55	23.29	4.37
Cologne	17.03	17.03	—	21.43	0.11	—	8.23
Berlin Fried...	—	0.29	—	7.07	8.37	—	18.10
Varsovie	—	—	—	—	18.57	—	6.38
Riga	—	—	—	—	5.52	—	19.00

Un train extra-rapide Paris-Liége — sans arrêt — quitte Paris à 7.45 et arrive à Liége-Guillemins à 11.45.

Un service direct et rapide quittant Londres St-Pancras à 22.30 et Dunkerque-Maritime à 6.30, arrive à Aulnoye à 9.01 où il donne correspondance vers Charleroi et au-delà à un train omnibus quittant Aulnoye à 9.28 et au train rapide quittant Paris à 8.15.

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne, Liége, Namur et Charleroi pour Paris :

Riga	6.42	—	—	23.54	—	—	—	—
Varsovie	22.00	—	—	11.50	—	—	—	—
Berlin Fried	10.03	—	—	21.59	—	22.41	—	7.55
Cologne	19.43	—	—	6.34	8.08	8.08	12.16	15.31
Liége Guill.	23.45	7.32	9.05	9.25	11.40	11.50	15.40	18.24
Namur	0.47	8.28	10.18	10.13	12.49	12.44	16.33	19.08
Charleroi	1.30	9.02	10.58	10.47	13.33	13.18	17.07	19.42
Paris-Nord	6.43	12.50	16.43	14.05	19.15	17.00	22.14	23.10

Un train extra-rapide Liége-Paris — sans arrêt — quitte Liége-Guillemins à 19.45 et arrive à Paris à 23.45.

Le train partant de Liége-Guillemins à 18.24 (1re et 2e classe) et le train partant de Liége-Guillemins à 15.40 (1re, 2e et 3e classe) donnent correspondance à Aulnoye au service direct et rapide quittant cette gare à 21.52 et arrivant à Dunkerque-Maritime à 0.23 et à Londres St-Pancras à 8.09.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1930

Dimanche. Matinée	1	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poëte	8	Hamlet (2)	15	Céphale et Procris	22	Mignon	29	Céphale et Procris
Dimanche. Soirée		Chanson d'Amour (*)		Faust		Mme Butterfly (*)				
Lundi . .	2	Cav. Rustic. Paillasse (2) Nymph. des Bois	9	M Parsifal (3-4-5) (**) S La Traviata (1) (*)	16	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poëte	23	Les Noces de Figaro (5)	30	La Tosca Nymph. des Bois
Mardi . .	3	La Traviata (1) Danses Wallon.	10	Thaïs	17	Louise (5)	24	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poëte	—	
Mercredi .	4	Parsifal (3-4-5) (**)	11	Parsifal (3-4-5) (**)	18	Manon (1)	25	Cavall. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	—	
Jeudi. . .	5	Céphale et Procris	12	Hamlet (2)	19	Les Noces de Figaro (5)	26	Hamlet (2)	—	
Vendredi	6	Hamlet (2)	13	Lucie de Lammermoor (1 Tentat. du Poëte	20	AUDITION Chanson d'Amour	27	Manon (1-3)	—	
Samedi .	7	Parsifal (3-4-5) (**)	14	Carmen	21	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poëte	28	Les Noces de Figaro (5)	—	

Spectacles commençant (*) à 8.30 heures ; (**) à 7 heures ; (***) en matinée, à 1 heure.

Avec le concours de (1) Mme C. CLAIRBERT ; (2) M. JOHN CHARLES THOMAS ; (3) M. J. ROGATCHEVSKY ; (4) M. TILKIN-SERVAIS ; (5) M. L. VAN OBBERGH.

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Pendant quelques années la mode fut bonne fille en matière de corset. Elle laissa aux femmes le plus d'aise possible, pour leur plus grand bien. Mais depuis quelque temps ne s'avise-t-elle pas de torturer à nouveau, par le port de gaines serrées et baleinées à outrance, la taille, l'abdomen, les hanches. Pas une femme n'accepte avec joie un tel retour agressif de cet instrument malfaisant qu'est le corset quand celui-ci écrase, guinde et enlève toute souplesse d'allure. Il n'est pas à souhaiter que le retour agressif de l'étau d'antan soit une victoire pour lui. Souhaitons, au contraire, que les femmes conscientes de leur santé et de leur beauté naturelle s'opposent de toute l'énergie dont elles sont capables à cette nouvelle invasion des barbares.

Renouvellement complet

Grand branle-bas pour le renouvellement de la collection de chapeaux d'été. S. Natan, modiste, a rapporté de Paris quelques créations qui seront très prisées.

121, rue de Brabant.

Jeux et paris

Le plus grand avocat de Belgique — quant à la taille — devait récemment plaider devant un tribunal où il n'était connu que par les échos du *Pourquoi Pas?*.

Suivant l'usage, il se fit présenter aux juges du siège, puis on suspendit l'audience pour permettre à son adversaire d'arriver. Tandis qu'il attendait la fin de l'entr'acte, le greffier en chef l'aborda mystérieusement. Il lui tint à peu près ce langage:

— Maître, monsieur le président me prie, s'il n'y a pas d'indiscrétion, de vous demander combien vous mesurez?

Le double mètre sourit...

Et il lui montra sa carte d'identité: « deux mètres, deux ».

Alors, le greffier d'avouer:

— M. le président a gagné son pari; MM. les assesseurs ont perdu!

Mais, par discrétion, il n'en révéla pas l'enjeu.

Pourvu que M. le procureur du roi ait ignoré cette affaire et qu'il n'ait point songé à appliquer à MM. les juges la loi sur les jeux et paris!

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Puissance

Une grosse dame liégeoise parlait de son gringalet de mari et s'en plaignait amèrement.

— Enfin, lui dit-on, vos estez tot d' même contінte di l'avu è vosse lè?

— Di qwè? fit la grosse dame... qwand dji respire, djel sofèl lon d'mi...

Les détours du cœur féminin

— Puisqu'il te plaît tant, pourquoi ne veux-tu pas l'épouser?

— Parce que ça ne m'amuserait pas de le tromper!

Suivant Chamfort

On vantait à Aurélien Scholl les mérites prétendus d'un vieux personnage politique, sorte de solennel imbécile qui se targuait sans cesse de la supériorité qu'à son avis lui assuraient son âge et ce qu'il appelait avec une emphase bouffonne sa longue expérience des hommes et des choses :

— Son expérience! oui, parlons-en! observa le spirituel chroniqueur. Je ne lui reconnais qu'une supériorité, à ce gaillard-là: c'est d'être bête depuis plus longtemps qu'un autre!

BARBRY TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Les rivaux

Patatras! patatras! des piles de vaisselle s'écroulent dans la cuisine. Hélène se précipite. Elle arrive précisément comme la cuisinière referme la porte de l'escalier de service sur deux ombres qui se défilent vite, très vite. A terre, ce ne sont que débris de faïence, éclats de verre. Un vrai désastre.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écrie la petite madame, mon Dieu! Marie, qu'est-il donc arrivé?

— Voilà, madame, répond Marie encore toute rouge, c'est le facteur qui portait le courrier; il a voulu m'embrasser...

— J'espère, fait Hélène indignée, que vous l'avez reçu comme il convient?

— Pas moi, m'ame, pas moi. Mais le garçon boucher, qui, précisément, se trouvait là.

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de
Bethy
Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

Queues de mots et noms en puzzle

Infirme et remarquablement dépourvu d'agréments physiques, le prince Lubomirski, écrivain-amateur, n'en avait pas moins trouvé le moyen de s'assurer le bénéfice d'une opulente fortune, grâce à son union avec Mme Boyer, veuve du propriétaire de la célèbre marque d'Eau de mélisse des Carmes qui porte son nom.

Auteur, en collaboration avec Sardou et Eugène Nus d'un drame, les *Exilés*, qui avait obtenu à la Porte Saint Martin un succès d'estime, Lubomirski se voyait fréquemment l'objet, de la part de ses confrères plébéiens, de plaisanteries dont il avait le bon goût de ne point s'offusquer outre mesure. Aurélien Scholl, en particulier, chaque fois qu'il parlait de lui, persistait à ne l'appeler que « Mirski ». Comme on lui reprochait d'écourter ainsi le nom de son aristocratique confrère :

— Je l'appelle « Mirski », avait répondu froidement Scholl, parce qu'il n'est ni « lu » ni « beau »!

Cette facétie de Scholl est d'aillleurs, purement et simplement, renouvelée de cette autre dont, avant Lubomirski, avait été victime l'infortuné Latour Saint-Ybars, dramaturge aux insuccès demeurés légendaires. Le lendemain

la chute de sa *Rosemonde*, défendue cependant par Rachel, ce distique avait couru :

« Pourquoi donc nomme-t-on la pièce *Rosemonde?*
On n'y voit point de rose... on n'y voit point de monde! »

D'autre part, jadis, sous la Restauration, on s'était fort égayé de cette épigramme rimée par quelque mauvais plaisant à l'adresse du ménage Bombelles:

« Pourquoi donc ces gens-là s'appellent-ils « Bombelles »?
Le mari n'est pas bon... la femme n'est pas belle! »

FOWLER & LEDURE
ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST
99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

L'aveu

On n'est pas médisant sur les bords de la Sprée, et nul n'avait jamais proféré la moindre remarque désobligeante à l'égard de M. le professeur von Kulmann et de Max Weinstube, ces deux inséparables amis que l'on rencontrait toujours ensemble partout.

Lorsque von Kulmann eut dépassé la quarantaine il devint hydropique et dut se faire opérer d'urgence.

Le chirurgien auquel il se confia devait, dans la même matinée, prêter son intervention à une jeune femme enceinte, mais, par suite d'une fâcheuse distraction, il mit dans le lit de von Kulmann le bébé qui venait de naître:

— Vous voyez, mon ami, qu'en fait d'hydropisie... Voilà la raison pour laquelle vous aviez un si gros ventre!

Von Kulmann ne sembla pas autrement surpris de cette paternité, regagna ses pénates et éleva de son mieux le fruit de ses œuvres, oserai-je dire.

Mais lorsque l'enfant eut atteint sa majorité et alors que von Kulmann, souffrant et alité, croyait sentir sa fin prochaine, il fit venir son fils à son chevet et lui dit:

— Mon enfant! Je n'en ai plus pour bien longtemps... Aussi, avant de mourir, je vais te faire un aveu... Je t'ai toujours menti... Je ne suis pas ta mère... Ta mère c'était Weinstube!

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.
On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Histoire à rajeunir MM. les barons

La prétention des financiers à des titres nobiliaires excitait particulièrement la verve de Scholl. On parlait, un jour, d'un chevalier, gros industriel, qui allait être fait baron par l'Empire :

— Impossible, répliqua gravement notre homme, dans la finance, il y a des barons; dans l'industrie, il n'y a que des chevaliers.

La comédie en plein vent

Deux jeunes sacripants de seize à dix-sept ans, types du pâle voyou, passent devant un bazar. Le marchand s'est absenté un instant. L'un des sacripants avance la main pour cueillir un objet. Puis, arrêté par la peur, il la retire; puis, poussé par la tentation, il l'avance encore :

— De quoi! fait l'autre. Je t'assure que ce n'est pas cher, tu as tort de marchander.

La cinquantaine

M. de X..., qui a eu une jeunesse orageuse, consulte son médecin :

— Je n'y comprends rien, lui dit-il, je me sens vieilli, usé, et j'ai à peine cinquante ans.

Le médecin faisant allusion à la vie agitée de son client, riposte :

— Oui, mais, vous le savez, les années de *Champagne* comptent double.

TENNIS Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Buré et le féminisme

— Vous êtes féministe, me dites-vous, ma chère amie? interrogeait à brûle-pourpoint Buré.

— Oui, vous le savez bien, oui, oui certes, mais pourquoi cette question hors de tout propos? répondit l'interpellée, Mme Alice La Mazière.

— Parce que, en bonne féministe, vous n'auriez pas dû laisser passer cette journée sans fêter un grand anniversaire du féminisme, sans le fêter, je veux dire, sans le rappeler pour protester, car cet anniversaire est une défaite.

— Un anniversaire, une défaite, fêter, rappeler, je ne comprends pas, souriait Mme Alice La Mazière. Je ne sais pas, quel anniversaire, quelle défaite?

— Le 3 février 1887...

Et Buré, sévère, montrait du doigt le calendrier cloué au mur de son bureau : « 3 février ».

— Le 3 février 1887, il y a donc aujourd'hui quarante ans, les hommes ont obtenu, non sans peine, que leur fût réservée l'entrée...

— L'entrée de quoi? L'entrée dans quoi?

— L'entrée dans l'éternité par le moyen officiel de la guillotine. C'est le 3 février 1887 que la dernière femme guillotinée fut exécutée à Romorantin. Depuis, nous autres hommes, nous avons gardé — et ce n'est pas une mince fierté pour moi — le monopole de M. de Paris. Couvrez-vous, chère amie, la tête de cendres, et gémissez...

FORD Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. **Distributeur officiel Ford** vous reprend vs anc. voitures au meilleur prix

Sincérité allemande

De « Aux Ecoutes »:

Deux Français — deux seuls Français perdus dans une foule de métèques — visitaient, dimanche, le musée des Invalides.

Au fond de la salle Pétain, devant les drapeaux allemands conquis en 1914, s'arrêtèrent en même temps qu'eux un gros bonhomme au crâne rasé et une femme rose et grasse qu'il pilotait. Ils contemplèrent les étendards :

— Das ist nicht wahr! s'écria l'homme.

— Ce n'est pas vrai? répliquèrent les deux Français.

Et ils dirent l'histoire des drapeaux exposés.

Alors le visiteur :

— Oh! madame ni moi non pas poches! Che disais: si les poches voyaient ça, ils diraient : *Das ist nicht wahr!*

Décidément, ils n'ont pas changé.

MAIGRIR Le **Thé Stolka** fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. **Pharmacie Mondiale,** 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

LORYS

Bas «Betty» à 19 frs. 50
Extra-solide. Talons en pointes, Jolies baguettes.

ASSORTIMENT COMPLET DE LINGERIE DE SOIE FINE

en toutes nuances partielles.

En vente dans les 8 magasins LORYS

Les Autrichiennes sont parfois très crânes

Conté par Claude Farrère :

« C'est une grande dame d'origine autrichienne — et qui adore la France. Elle s'apprêtait, ce jour-là, à traverser la rue Royale. Mais tant et tant d'automobiles passaient que les piétons devaient marquer le pas, longtemps. Un homme rasé, à cheveux rouges, s'impatienta à ses côtés, et jura à haute et intelligible voix contre ces damnés Français qui, non contents de ne pas payer leurs dettes, ne savaient même pas régler convenablement la circulation chez eux. La grande dame toisa l'homme rasé de si haut, avec un regard d'un tel mépris, qu'il se troubla et crut devoir expliquer:

» — Je suis un ancien allié, madame!

» — Moi, dit-elle alors, je suis une ancienne ennemie, monsieur. Et si les Français ne s'étaient pas fait tuer par les canons allemands pour une cause qui était aussi la vôtre, aujourd'hui vous lécheriez les semelles de mes bottines. Souvenez-vous-en! »

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques MERLE BLANC

Marseille pittoresque

Un de nos amis, qui vient d'aller passer quelques jours à Marseille, ne tarit pas d'éloges sur le bon-garçonnisme jovial qui y règne... Il nous rapporte, naturellement, quelques anecdotes de la patrie de Marius.

Ainsi, dans une rue populaire du vieux port, il a vu une solide ménagère flanquer une fessée en plein vent à un gamin d'une douzaine d'années. Le gosse avait le postère à nu et tout en frappant, elle répétait d'une voix gutturale:

— Ça t'apprendra, Epaminondas!... Ça te dressera, Epaminondas!...

Epaminondas!... Ce n'est tout de même pas dans cette posture que nous nous représentons le vainqueur de Mantinée et de Leuctres!

Un soir que notre ami s'ennuyait, il s'adressa à un passant et lui demanda, sans vergogne, l'adresse du... d'un... d'une maison Tellier.

Et le passant, tranquillement, lui répondit avec un grand geste:

— Hé bé! Suivez la foule, té!...

La chrysalide devenue papillon

Il faut un commencement à tout. C'est une maxime vieille comme le monde, mais on reste toujours surpris devant les phénomènes de transformations successives précédant la perfection définitive. C'est ainsi qu'on demeure émerveillé à la vue de la superbe et confortable nouvelle ford qui, après une période de progrès latents, s'est révélée au monde la plus parfaite des voitures à tous points de vue.

Demandez-en une démonstration aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles. — Téléphone 164.90.

Le lait des vieillards

Catherine aimait singulièrement la dive bouteille. Le jour, nous rapporte Donville, que son dernier sou avait passé au fond du verre, et que la main de la charité lui refusait ses faveurs, elle avait l'habitude de s'adresser à la madone elle-même :

— Donnez-moi mon pain de chaque jour et une chopine de vin pour étancher ma soif.

Telle était la sempiternelle finale de toutes ses prières.

Le sacristain, étonné d'entendre toujours la même demande, se cacha un soir derriere l'autel et, au moment où la vieille répétait son refrain accoutumé, une voix flûtée se fit entendre :

— Ma bonne, un verre d'eau fait plus de bien à une femme qu'une topette de vin.

Catherine crut entendre la voix de l'enfant Jésus que la Vierge portait sur son bras. Toute rouge de colère :

— Taisez-vous, petit morveux, dit-elle sèchement; c'est à votre mère que je m'adresse; elle sait mieux que vous ce qui fait du bien aux vieille femmes.

BÈGUES *Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE* par *Marcelle FROLOIS*, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Adam et Eve

Le déjeuner est charmant. Bonne table, bons vins — un clos des Mouches 1887! — et une atmosphère d'une exquise sympathie.

On parle de tout abondamment. Des assauts évidents de courtoisie s'entrecroisent.

Madame passe les fruits: de belles cerises vermeilles et tentantes.

L'INVITE. — Merci, madame... merci, madame... je n'en prendrai plus...

MADAME. — Voyons, monsieur...

L'INVITE. — Merci, madame... vraiment...

MADAME. — Adam a-t-il résisté à Eve?...

Et le monsieur, galamment, s'empresse de se resservir... C'est très bien. On doit avoir des principes.

L'ART en FOURRURES
CREATION DE MODELES
Manteaux de fourrures en tous genres
Garde de fourrures en été
VENTE DE PEAUX EN DETAIL
ONDRA
Fourreur
Rue de la Madeleine, 45, Bruxelles
Téléphone : 202.22

Les belles escroqueries

C'est M. Léon Ameline, commissaire aux délégations judiciaires, qui conte celle-ci :

« Un petit Savoyard entre chez un charcutier et, au moment de payer, dit qu'il n'a pas d'argent, qu'il va aller en chercher, si l'on veut bien garder son violon en gage : un violon, si mauvais qu'il soit, vaut toujours bien quelques sous de charcuterie. Le charcutier accepte.

» Une heure ou deux après, arrive un monsieur très chic qui achète aussi un superbe pâté de Strasbourg, puis, apercevant le violon, s'écrie :

» — Mais c'est un Stradivarius! Voulez-vous me le vendre?

» — Il n'est pas à moi, dit le charcutier, qui raconte la scène précédente.

» Alors le monsieur :

» — Je ne peux pas attendre, mais je repasserai dans la soirée. Tâchez de l'acheter au petit bonhomme; je vous en donnerai vingt mille francs!

» Le Savoyard revient.

» — Veux-tu me vendre ton violon?

» — Non, Monsieur. C'est un violon auquel je tiens; il me vient de mon père, etc...

» Enfin toute la gamme des beaux sentiments. — Le charcutier offre 500 francs, 1,000 francs, deux mille, et finalement conserve le violon moyennant trois gros billets qu'il remet au gamin. Le gamin s'en va.

» Et, bien entendu, le monsieur chic ne revient pas. »

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

La sagesse du moine

Voici une historiette d'un style un peu archaïque et non sans saveur:

« Un gentilhomme appelait ordinairement à dîner et à souper un cordelier qui prêchait le carême en la paroisse, lequel cordelier était bon frère et aimait le bon vin. Quand il était à table, il demandait toujours l'aiguière auprès de soi, et toutefois il ne s'en servait point, car il trouvait le vin assez fort sans eau, buvant *sicut terra sine aqua;* à quoi le gentilhomme ayant pris garde, lui dit une fois :

— Beau père, d'où vient cela, que vous demandez toujours de l'eau, et que vous n'en mettez point en votre vin?

— Monsieur, dit-il, pourquoi est-ce que vous avez toujours votre épée à votre côté et si n'en faites rien?

— Voire mais, dit le gentilhomme, c'est pour me défendre si quelqu'un m'assaillait.

— Monsieur, dit le cordelier, l'eau me sert aussi pour me défendre du vin s'il m'assaillait, et pour cela je la tiens toujours auprès de moi; mais, voyant qu'il ne me fait point de mal, je ne lui en fais point aussi. »

PIANOS

30 ans de garantie !... Voilà

CE QUE LE GRAND FACTEUR DE **PIANOS**

"PIERARD,,

vous donne sur tous ses **pianos** neufs ou d'occasion vendus avec

grandes facilités de paiement de **2,000 à 6,000** francs

Transport gratuit en Province — Echanges avantageux

PIERARD, 116, rue Braemt Tél. : 580.32

Décide-toi

Sur le bateau « mouche » qui s'en allait vers Saint-Cloud, bondé de voyageurs, une plantureuse nourrice, tenant un gosse dans ses bras, était assise à côté d'un monsieur très chic et plutôt tiré à quatre épingles qui lisait un ouvrage de Balzac.

Le gosse s'étant mis à piailler, la nourrice, pour le calmer, dégrafe son corsage d'où dévale un sein replet et rose qu'elle présente au nourrisson. Mais celui-ci ne veut rien savoir et fait une vie de tous les diables, cependant que le monsieur, dont ces cris troublent la lecture, jette vers l'enfant et sa nourrice un regard imprécis.

Alors soudain, la nourrice, impatientée, dit au gosse récalcitrant et en lui montrant son voisin du doigt :

— Enfin, le veux-tu ou l'veux-tu pas?... Si tu l'prends pas tout de suite, je le donne au monsieur!

Mais le monsieur rougissant s'était replongé de plus belle dans le roman de Balzac...

Bruleurs Automatiques

CUENOD

à réglage progressif

pour Chauffages Centraux

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Hospitalité germanique

Un jeune officier français, cantonné chez l'habitant, dans une petite ville allemande, et merveilleusement choyé par ses hôtes, était récemment invité par eux à une petite fête de famille. Il y eût volontiers assisté, car il y avait des jeunes filles charmantes, mais il était retenu par des engagements antérieurs, et il s'excusa, disant qu'il avait promis sa soirée à des camarades.

Le soir, en rentrant, vers minuit, quelle ne fut pas sa surprise de trouver la porte de la rue grande ouverte, ainsi que celle de sa chambre, l'électricité allumée, le lit tout préparé pour le recevoir. Il se coucha sans comprendre les motifs de ce cérémonial et, le lendemain matin, il en demanda l'explication à son hôte.

L'hôte se gratta la tête, hésita, puis, avec un bon sourire:

— C'est que, Monsieur le capitaine, si ç'avait été un officier de chez nous qui fût allé passer la nuit avec des camarades, il n'aurait jamais retrouvé son lit sans ça.

Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

Scholl à table

On invitait souvent Scholl à dîner, pour entendre ses mots. Mais le chroniqueur ne « marchait » pas toujours aussi volontiers. Quand la maison lui déplaisait, il arrivait qu'il ne dit mot de toute la soirée. Stupeur générale. Effarement de l'hôte qui pensait servir à ses invités un plat de choix :

— Vous ne dites mot, mon cher Scholl, pourquoi? Vous qui avez tant d'esprit!

— Mon cher, riposte Scholl, voyez-vous, on peut avoir beaucoup d'esprit et ne pas aimer à le dépenser. Il y a des gens qui ont énormément d'argent dans leur poche et qui savent attendre une bonne occasion pour s'en servir!

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

FLUMATOURS

NOS CROISIÈRES EN ZÉLANDE

WEEK-END

Deux jours exquis pour **125 fr.**

Départ de Terneuzen tous les samedis

MIDDELBOURG

et son marché pittoresque du jeudi pour 200 frs., tous frais compris.

Départ de Breskens tous les mercredis

Renseignements aux agences de voyages et aux bureaux de la Cie

15, RUE ROYALE, BRUXELLES

Quelques questions affolantes

— Le comble de la barbarie et de la gloutonnerie?
— Tuer le temps et dévorer l'espace!

???

— Que représente une grosse femme en larmes?
— Une belle en pleurs (ampleur).

???

— Quelle est la ville préférée des vieux messieurs fatigués et des femmes embêtantes?
— C'est Nantes... Car on sait que les vieux messieurs sont conduits par leur goût vers Nantes (gouvernante) et que les femmes embêtantes sont à Nantes (tannantes)!

Les partisans du nudisme intégral ont des adversaires résolus: ce sont toutes les femmes de goût qui portent des bas « Amour ».

Mot d'enfant

Linette, trois ans et demi, est au Jardin zoologique d'Anvers avec ses parents et admire les jolis poissons, câlins et multicolores. Tout à coup, elle s'exclame:

— Papa! regarde celui-là, il fait sa première communion!

Le papa, étonné de cette réflexion, en demande le pourquoi.

Et Linette de lui répondre:

— Parce qu'il est habillé tout en blanc...

C'était un poisson argenté. N'est-ce pas que c'est gentil, cela?

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.
BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Un mot malheureux

Un vieux marcheur vient d'aborder une jeune femme qu'il avait prise en filature depuis quelques jours déjà:

— Vraiment, mademoiselle, vous avez un type superbe!

La jeune femme de répondre, vexée:

— Un type! C'est mon mari que vous appelez comme ça, espèce de malotru!...

Indignation toute romaine...

Ou marseillaise.

En pleine Canebière, cet homme du Nord, cet « estrangéras », décidément peu observateur, ne put se retenir de demander à une marchande de journaux :

— Dites-moi, madame, mais enfin, où est-elle, cette Canebière?

Alors, un éclair d'indignation dans les yeux, un tonnerre de reproches dans la voix, la brave partisane de frapper du pied le trottoir et de répondre :

— Et ça que vous foulez, monsieur, c'est de la m...?

Justice est faite

M. de X... est le plus volage des époux. Ce qui fait que sa femme, à force de se voir délaissée, a fini par prendre sa revanche. On en causait.

— Il paraît, disait quelqu'un, qu'elle a perdu patience.
— Ah!
— Et qu'elle en fait porter à Monsieur son époux.
— Franchement, il ne l'a pas volé.
— Non... C'est ce qu'on peut appeler *du bois de justice.*

A une fiancée

Que demande-t-on à une fiancée jeune et jolie? La pureté.
Par sa purete, l'huile « Castrol » surclasse tous les lubrifiants. L'huile « Castrol » n'encrasse pas les organes délicats du moteur de votre voiture. C'est le seul lubrifiant que les techniciens du moteur recommandent partout dans le monde. L'expérience a démontré qu'avec l'huile « Castrol » un moteur prolonge indéfiniment sa vie. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, rue Vésale, 38 à 44, à Bruxelles.

Les divers papiers

Nous avons demandé aux grandes papeteries M... et Cie de bien vouloir nous donner les raisons des variétés infinies de papier qu'elles fabriquaient.

M. L..., le fondé de pouvoir, nous a répondu qu'il s'agissait de pouvoir satisfaire la clientèle de toutes professions et c'est ainsi que nous avons su que:

Le pape n'employait que du papier bulle;
Les religieux... du papier Jésus;
Les monarques... du papier couronne;
Les banquiers... du papier écu;
Les écuyers... du papier cavalier;
Les bonapartistes... du papier grand aigle;
Les anglophiles... du papier bristol;
Les danseurs... du papier quadrille;
Les carillonneurs... du papier cloche;
Les débiteurs... du papier réglé;
Les fumistes... du papier parcheminé;

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" *44, rue Gaucheret* BRUXELLES Tél. 504.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Suite mirifique du précédent

Les coléreux... du papier d'emballage;
Les « huiles »... du papier ministre;
Les ivrognes... du papier buvard;
et plus souvent encore du gris!
Les patineurs n'emploient que du papier glacé;
Les dames... du papier dentelle, mousseline et soie;
Les électriciens... du papier en bobine;
Les fous... du papier timbré;
Les neurasthéniques... du papier chagriné;
Les canotiers... du papier à la rame;
Les vignerons... du papier raisin;
Les astronomes... du papier soleil;
Les lycéens punis... du papier collé;
Les cordonniers... du papier à la forme;
Les jardiniers... du papier vergé;
Les moissonneurs... du papier paille;
Les cuisiniers... du papier pelure d'oignon;
...Et les imbéciles... du papier Joseph!

Militariana

C'est une histoire que conte, dans l'intimité, le maréchal Pétain. On sait que le maréchal était colonel quand éclata la guerre, et sur le point de prendre sa retraite, toujours comme colonel. Lui, sachant bien que s'il n'avait pas décroché les étoiles, c'était à cause de sa farouche indépendance, et d'ailleurs philosophe — l'est-il resté? — s'apprêtait sans la moindre mauvaise humeur à aller planter ses choux dans son petit village natal. Il ne songeait pas, bien entendu, qu'il les pourrait un jour planter dans ce magnifique domaine de Chantilly dont on lui a, aujourd'hui, confié la garde. Mais Mme Pétain ne décolérait pas. Elle appréciait, en bonne et digne épouse, son mari à sa juste valeur et se demandait avec irritation comment tant de soldats qui ne le valaient pas, ni en valeur morale, ni en valeur militaire, avaient pu lui passer sur le corps. Et comme Mme Pétain n'avait pas moins de franc-parler que le maréchal, il arrivait que son amertume s'exhalât d'une façon très pittoresque.

NAGE Maillots spéciaux - Slips - Ceintures Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales **VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.**

Zola et ses ennemis

Le médiocre accueil réservé aux démarches d'Emile Zola, lorsqu'il décida de se présenter à l'Académie, ne faisait que trop prévoir l'échec final du romancier ultra-naturaliste de l'*Assommoir*, de *Nana* et de la *Terre*. Scholl, qui détestait le romancier, s'écriait :

— Zola à l'Académie? Allons donc! Impossible de le nommer: il faudrait percer le fauteuil!

« Calino redivivus »

On parlait devant Calino des lettres anonymes. Et chacun de formuler sa protestation.

A son tour, Calino prend la parole et, avec une indignation convaincue :

— Vous avez raison. La lettre anonyme! Voulez-vous mon avis sur son compte?... La lettre anonyme, c'est une infamie qui n'a pas de nom!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Incomparable. — 402, chauss. de Waterloo. — Tél. 783.60.

L'explosion

Ce jour-là, par exemple, la colonelle recevait un vieil ami de son mari, contre-amiral; on parla de la dernière promotion:

— Dites-moi, amiral, fit à un moment donné Mme Pétain, comment il se fait que nos généraux soient si bêtes? C'est à croire, n'est-ce pas, qu'on les choisit!

Mme Pétain ignorait que l'amiral avait un frère dans l'armée et qui venait précisément d'être promu général de brigade. Il y eut un court instant de gêne. Heureusement, Pétain venait d'entrer; il avait entendu la question maussade de sa femme; alors, avec son franc sourire :

— Mais précisément, ma bonne amie, dit-il, c'est parce qu'on les choisit — parce qu'on les choisit parmi les colonels!

Un rire général dissipa instantanément le malaise.

Amère ambiguïté

Mme CARDINAL *(à sa fille)*. — Alors, il te quitte? Et que te laisse-t-il en souvenir?

SA FILLE. — Tu verras ça dans quelques mois!...

Brûleurs « S. I. A. M. »

Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M, entièrement automatique, chauffe par « tout ou rien ».

Ce systeme, plus économique que tout autre, est aussi le plus rationnel, puisqu'il fait produire à la chaudière le rendement prévu par son constructeur. Un brûleur en veilleuse consomme, mais ne chauffe pas.

Le S.I.A.M. ne détériore pas les chaudières.

Il s'adapte à toutes chaudières de chauffage central.

Aucun brûleur S.I.A.M. n'a jamais été remplacé. Des brûleurs de six marques différentes ont été remplacés par des S.I.A.M.

CONSULTEZ NOS REFERENCES.

Devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebrouck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liége: H. Orban, 37, avenue Blonden, Liége.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5 place Joseph II, à Luxembourg.

Prêche

Le vénérable et respectable doyen du chef-lieu n'est pas complètement satisfait de la conduite de ses ouailles, mais il aime ses paroissiens. De plus, il n'oublie pas que ceux-ci l'on fêté généreusement, il y a peu de temps. Aussi, ses sermons du dimanche sont-ils plus persuasifs que comminatoires.

Mais il se souvient que le carême n'a pas été fort bien observé par les fidèles, l'an dernier.

— Voyons, mes chers frères, s'écrie-t-il, je ne suis pas si exigeant... Je demande simplement que, cette année, chacun de vous fasse au moins un petit jeûne... »

Laconique mais juste

Un grand buveur se gorgeait ordinairement sur une pierre qu'on lui donna pour tombeau, et sur laquelle on grava :

Ci-git dessous qui but dessus.

FORD Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend vs anc. voitures au meilleur prix

Scholl stigmatise les aigrefins

Un courtier douteux venait d'être arrêté et, peu de jours après, faute de preuves, on le relâchait. Il eut le front de reparaître tout de suite sur le boulevard.

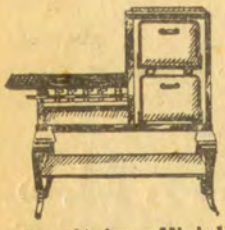
— C'est curieux, s'écria Scholle en l'apercevant, on ne l'a gardé que quelques jours et il paraît vieilli de cinq ans!

Mais l'autre tenait beau malgré les brocards dont Scholl l'accablait tous les matins au *Corsaire* et à *Paris*. A la fin, il manifesta véhémentement sa mauvaise humeur et déclara qu'il allait demander une réparation au chroniqueur. Un jour, ils se rencontrèrent nez à nez:

— Ainsi, lui dit Scholl, vous voulez vous battre?

— Parfaitement, monsieur.

— Mais alors, fait Scholl tranquillement, on vous ôtera les menottes sur le terrain!...



Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles avec la cuisinière " HOMANN "

conseillée et vendue par

- le Maître Poêlier -

G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

On n'est pas plus Régence

On était alors à l'époque où sévissait ce honteux trafic des décorations qui fit scandale aux premières années de la troisième République. Habilement organisée par une femme, agréable encore, la veuve Limouzin, avec la secrète complicité de nombreux personnages en vue, les trafiquants s'adressaient à tous les mondes, pressentant tour à tour artistes, littérateurs, fonctionnaires et hommes du monde.

Mieux inspiré que tant d'autres, Aurélien Scholl se déroba spirituellement aux alléchantes sollicitations dont il il était l'objet. A la Limouzin il envoya, assure-t-on, ce laconique billet:

« Madame, à une aimable femme telle que vous, un galant homme peut demander des faveurs... Des rubans, jamais!

Une histoire invraisemblable

Un très grand seigneur allemand, le comte de ..., convaincu de trahison, fut condamné à être décapité. Sa félonie était si grave que, quoique fort aimé de son souverain, celui-ci ne put lui pardonner, mais, du moins, voulut-il que sa mort fût des plus promptes et des plus douces.

Le prince fit donc venir pour l'exécution du criminel un bourreau que l'on vantait partout pour son extrême habileté. Lorsqu'il tranchait une tête, disait-on, « on ne s'en apercevait pas ».

Donc, cet habile homme arrivé, le comte lui fut amené le jour de l'exécution. Le bourreau le fit asseoir décolleté sur un tabouret, il tira son « damas », puis entama avec le patient une conversation sur la pluie, le beau temps, le théâtre, la paix, la guerre, la politique, causant ainsi de choses et autres. Tout en parlant, il gesticulait avec son sabre nu à la main, en frappant l'air çà et là...

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES o-o TEL. 219.34

Passez, muscade!

Soudain, il demanda au comte s'il n'avait rien senti?

— Pardonnez-moi, répondit celui-ci, j'ai senti un peu de froid au cou.

— Ce n'est rien; tenez, j'ai d'excellent tabac, un peu fort à la vérité... Ne voudriez-vous pas en prendre une prise?

— Très volontiers...

Le comte, ayant prisé, fut obligé d'éternuer. La petite secousse que l'éternuement occasionna, « fit rouler sa tête à bas ».

Cet habile bourreau la lui avait coupée si lestement, en gesticulant, qu'il n'avait senti qu' « un peu de froid dans le cou » au passage de la lame.

Sans la secousse occasionnée par l'éternuement, la tête serait restée indéfiniment sur les épaules du comte et y serait sans doute desséchée...

L'esprit de Scholl

Il était assis, comme d'ordinaire, devant le perron de Tortoni, au milieu d'un groupe de camarades.

Arrive un jeune confrère, sans beaucoup de talent ni de prestige, récemment décoré de la Légion d'honneur. Le nouveau venu prend une chaise et remarque que son ruban rouge tout neuf est à moitié sorti de sa boutonnière. Il cherche sans succès à le consolider; le ruban persiste à quitter son alvéole.

— C'est, lui dit quelqu'un, que votre boutonnière est trop large...

— Je ne crois pas, voyez.

— Alors, dit Scholl en ricanant, c'est qu'il y a des moments où elle ne peut s'empêcher de rire.

Du temps où le boulevard étincelait

Quand Aguado mourut, laissant quarante millions, Scholl prit une mine apitoyée en parlant de lui :

— Ce pauvre Aguado, dit-il, je le croyais plus à l'aise!

Un soir qu'avec un gros banquier israélite il discutait, à Tortoni, de la question juive :

— Laissez-moi donc tranquille! s'écria Scholl, la preuve que, vous autres, vous reconnaissez une certaine valeur à Jésus-Christ..., c'est que vous l'avez mis au clou!

PIANOS VAN AART Location-Vente Facilités de paiement 22-24, pl. Fontainas

L'abbé fréquente chez Bacchus

L'abbé Lattaignant avait soupé en ville, et avait bu assez copieusement; il sortit pour s'en retourner à pied; il faisait beaucoup de verglas; il tomba à plusieurs reprises. Voyant qu'il ne pouvait marcher, il resta sur le ventre; il y avait déjà quelque temps qu'il était à terre, lorsqu'il passa un carrosse; le cocher l'aperçut à temps; on arrêta la voiture, l'abbé fut reconnu; Mme de... lui dit:

— Mais l'abbé que faites-vous donc là, à une telle heure?

— Madame, répondit-il, je ne puis marcher sans tomber, j'attends le dégel.

On le ramena chez lui.

Le bain de thé

Les bains de thé sont à la mode. Certains docteurs les ordonnent à leurs élégantes clientes, disant que c'est excellent pour la peau.

Odette D... prend son bain de thé chaque matin, mais ayant, dernièrement changé de femme de chambre et sa nouvelle soubrette débarquant toute fraîche de la cambrouze, le premier jour que celle-ci, sur les indications de sa maîtresse, eut préparé ce bain, elle s'en vint l'annoncer de la sorte :

— Le bain de thé de madame est servi, mais je ne l'ai pas sucré car madame ne m'avait pas dit combien il lui fallait de morceaux dedans!

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29. Téléph. 223.03

T. S. F.

Les doléances des dilletanti de la T. S. F.

Ceux-ci se plaignent que la police de l'électricité est mal faite; ils veulent que le peuple des ondes ait son code comme les autres:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puisque vous êtes décidé, du moins je le pense, à ouvrir dans votre revue, vos colonnes aux sansfilistes, ne pourriez-vous, dans votre numéro de la semaine prochaine, faire part aux S. F. vos lecteurs des quelques idées ci-après?

Il est certain que plusieurs membres de la Chambre et du Sénat lisent votre estimée revue, et ces messieurs pourraient éventuellement en faire leur profit lors du vote de la loi sur la Radiophonie.

1° Obliger les compagnies de tramways à placer aux carrefours de leurs lignes des appareils supprimant ou atténuant ces superbes flammes vertes qui aveuglent à cent pas et sont le cauchemar des écouteurs. (Voir carrefour avenue Louise, rue Lesbroussart, rue de la Brasserie, avenue de la Couronne, etc., etc.) A l'étranger, cela est fait.

2° Obliger MM. les fabricants de parasites à domicile (moteurs, aspirateurs, appareils de massage, de dentiste, etc.) à ne se servir de leurs appareils que pendant des heures fixées. J'estime qu'à partir de 20 heures il n'y a plus nécessité d'enlever les poussières à l'aspirateur, de se masser à l'électricité, etc... Certains pays étrangers ont déterminé les heures réservées aux auditeurs de T. S. F.

Au moment où l'on veut faire payer 60 francs de taxe par an aux possesseurs de postes à lampes pour créer à Bruxelles (que celui qui a un poste à lampe n'écoute guère; j'en excepte les « galénistes », bien entendu), un statut de la Radiophonie, qui permettra aux postes émetteurs de Belgique de toucher leur part de l'aubaine, ne trouvez-vous pas que la somme est plus que suffisante pour permettre aux auditeurs d'écouter une autre musique que celle des tramways, moteurs, aspirateurs, etc., comme c'est le cas actuellement dans toute l'agglomération?

3° Interdire tous les postes fonctionnant sur antenne; je n'en connais pas qui n'aient aucune réaction dans l'antenne et ne gêne ses voisins : les hurlements que produit son propriétaire lorsqu'il touche à la manette de réaction, j'ose prétendre qu'un bon poste sur cadre donne de meilleurs résultats que n'importe quel poste à antenne. Je le sais par expérience, ayant eu dans le temps un poste à antenne. Que celui qui veut écouter la T. S. F. se mette à la page!

4° Que l'on prévoie des amendes sévères contre ceux qui empesteront l'éther de leurs parasites pendant les heures réservées par la loi à l'écoute — cela enrichira le Trésor — et que l'on ordonne la confiscation de l'appareil trouble-fête, quel qu'il soit!

Je crois que si ces quatre points pouvaient être prévus dans la loi qui se prépare, ils rendraient le plus grand service à tous les auditeurs, car pour peu que cela continue comme à l'heure actuelle, d'ici deux ans, malgré tous les perfectionnements, il ne sera plus possible, dans toute l'agglomération bruxelloise, d'écouter un seul concert radiophonique.

Vous remerciant à l'avance, mon cher « Pourquoi Pas? », je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Un ancien de la T. S. F. qui commence à en avoir plus qu'assez.

En effet, puisque ces messieurs les amateurs de T. S. F. paient l'impôt, il semble juste qu'ils aient, en échange de ce tribut, quelque assurance de jouir en paix de leur plaisir.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage.
« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »
Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING
PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »
En vente dans toutes les bonnes maisons
Pour renseignements et pour le gros :
Léon THIELEMANS — LAEKEN

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER
LES SCARABÉE
(courant continu et alternatif)
sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph.: 701.62

Le micro et les avions

Le magnifique Meeting d'Aviation d'Evere a été très heureusement complété par le reportage parlé qu'en fit, sur place, le loquace Théo Fleischman. Pendant une heure et demie, il décrivit le spectacle, nota les incidents, commenta le programme, interviewa les personnalités. Cela avec beaucoup de facilité et de bonne humeur, tandis que sa voix se détachait très nettement sur le brouhaha de la foule, la musique, les grondements des moteurs et les pétarades de l'artillerie.

L'avion sur le micro

Installé devant une petite table, sur laquelle le micro était posé, le chroniqueur de Radio-Belgique était fort bien placé pour tout voir et tout raconter. Il se trouvait, en effet, à droite de la tribune royale, bien en avant du public, sur le terrain même. Et, si bien, qu'à un moment donné un avion, atterrissant, roula vers la petite table, à la grande émotion des spectateurs. Théo Fleischman, qui interviewait à cet instant le souriant Victor Boin, se leva à demi... puis se rassit... L'aile de l'avion tourna à cinquante centimètres du micro. Et la conversation continua.

T S F DARIO F S T
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Les interviews

Ce ne fut pas la seule conversation de la journée. Sortant de leur avion, les pilotes étaient entraînés vers le petit micro indiscret auquel ils confiaient immédiatement leurs impressions. On entendit ainsi les adjudants Pestiaux, Cody, Lang, Van Damme et Vintens. Puis, il y eut l'as des as, Willy Coppens, qui fit l'éloge des anciens et des jeunes. Et c'était très émouvant d'entendre la voix du héros de la guerre accompagnée par la chanson sonore des moteurs.

Amateurs
Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,
ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique
Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus *fortes remises.*

A Lanaye

Deux jours plus tard, Radio-Belgique transportait son microphone à Lanaye, où le Roi inaugurait solennellement le canal direct Liége-Anvers. Cela permit d'entendre les discours du souverain et de plusieurs ministres, le tout présenté par M. Pierre Fontaine, journaliste-parlant et volontiers ambulant.

Une idée peu généreuse

Un journaliste, sans doute en mal de copie, s'est battu les flancs avec persévérance et a trouvé ceci: Puisque les théâtres ferment généralement leurs portes pendant le mois d'août, pendant ce même mois, il faut interrompre les émissions de T.S.F.

Ce n'est pas très malin, mais il fallait le trouver. Quels sont les avantages offerts par cette solution? On l'ignore. Ce que l'on peut dire, cependant, c'est que l'idée serait peu généreuse si elle n'était niaise. Poursuivant ses émissions sans arrêt, la T.S.F. permet à maints artistes de travailler. En outre, ce n'est pas une raison parce qu'il y a des gens qui sont partis s'amuser en vacance qu'il faut priver de distractions ceux qui sont forcés de rester chez eux.

TSF DARIO FST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

L'alphabet ne mène pas à tout

Un pauvre juif, tombé dans la misère la plus noire mais qui n'en pratiquait pas moins, avec un zèle louable, les rites de sa religion, fut pris en pitié par le Rabbin et les membres du Consistoire d'Elbeuf qui lui confièrent, au Temple, l'emploi de « chamès ». Le « chamès » est, en quelque sorte, le bedeau israélite.

Mais ce pauvre chamès ne savait ni lire ni écrire, de sorte qu'il ne put s'acquitter de ses fonctions à la satisfaction de ses maitres et dut être congédié de ce fait.

Il émigra en Amérique, s'y débrouilla adroitement et rentra au bout de quelques années à Elbeuf pour y vivre de ses rentes et y finir paisiblement ses jours, car il était maintenant à la tête d'une très grosse fortune.

Sa première visite fut pour son ancien Rabbin. Celui-ci le félicita chaleureusement pour sa brillante réussite et ajouta :

— Ah! quel dommage, mon pauvre Moïse, que tu n'aies jamais su ni lire ni écrire! A quelle situation serais-tu parvenu?...

Mais Moïse repartit avec malice:

— Oui... Je serais encore « chamès » à Elbeuf!

Nu wist zij het

Een kind weende luidkeels. Na eene halve uur snikkens hield het eensklaps op; zijne moeder vroeg :

— Hebt gij eindelijk gedaan met schreeuwen?

— Neen, antwoordde de kleine, ik rust nu wat.

RADIO
GRATUITEMENT
BON - PRIME
Les amateurs qui renverront ce bon à R.R. Radio, 10, imp. de l'Hôpital, à Bruxelles Avant le 15 JUIN
Téléphone 104.99
en l'accompagnant de la commande du matériel nécessaire à la réalisation du montage « Revol » sur alternatif — sur continu recevront une superbe ébénisterie en acajou ou en chêne ciré.
Ensemble du matériel pour « Revol » continu, fr. 1,185.—
Ensemble du matériel pour « Revol » alternatif, pour secteur 110-130 et/ou 220 volts .....fr. 1,745.—

Radio-Galland
LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE
8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Le bilinguisme à l'armée

Entendu dernièrement au camp de Beverloo, dans un régiment cycliste fraîchement arrivé. La corvée attelée vient d'arrêter devant les blocs pour décharger les bagages. L'adjudant, le bel Omer, un Louviérois, invite le conducteur à faire reculer la voiture:

Le soldat répond:

— Ik versta niet. Ik ben vlaming...

Entendant cela, l'adjudant prend les rênes du cheval, et s'adressant à ce dernier, lui dit:

— Allez, achteruit... achteruit!

Mais le cheval ne bougea pas.

Un officier qui avait assisté à la scène demande à l'adjudant:

— Pourquoi parlez-vous flamand à ce cheval?

— Parce que son conducteur est flamand...

Tel cheval, tel maître... Le raisonnement est admirable et nous rappelle l'histoire de ce Marseillais qui, ayant ramassé une pelle énorme en faisant un galop d'essai sur un demi-sang frais débarqué de Dublin, se justifiait froidement en alléguant que sa monture ne comprenait pas le provençal...

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils
Ribofona
BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Humour ardennais

On paysin è rasconturre one aute.

— Dousqu't'vins? dist-i.

— Do cimetière; d'j'ai stie vèie mon onque Louis.

— Tu li a poirté des fleurs?

— Nenni don. D'jai one aute façon qu'ça d'li faire plaiji.

— Ah!

— Quand d'j'vas à dez li, d'ju prinds avou mi on satche plein d'pices et ju l'osse po qu'ça li rappelle çu qu'il aimait l'pu au monde...

RADIO-HOUSE
5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3,000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Vieux papiers, vieilles coutumes

Quelques extraits pittoresques d'un vieux livre. Il s'agit de « L'Arretin moderne », par l'abbé Dulaurens, édité à Rome (?) aux dépens de la Congrégation de l'Index, 1783, pages 75 et suivantes:

ATH, ville du Hainaut, où l'on fait au mois d'août une procession sainte et ridicule: on y porte deux figures gigantesques, l'une représente Samson, et l'autre Goliath. On traîne une charette ornée de verdure, où paraît sainte Marie Madelaine « tant mieux ». Le diable rode autour d'elle pour en faire encore une Madelaine « tant pis ». La sainte le fait fuir, en lui montrant un grand rosaire et une boîte à mouches. Lorsque le garçon qui représente le diable, a bien fait son rôle, il trouve les meilleurs partis de la ville tant les filles sont charmées de l'épouser, parce qu'il a fait le diable, à ce qu'elles disent, comme un ange à la procession.

MONS: les habitants de cette ville naissent sots, et le sont à perpétuité. Chaque année on représente le combat du chevalier « Chinchin » contre un dragon de carton, en mémoire d'un Seigneur qui tua un dragon qui recélait depuis trois jours dans son ventre une princesse de Mons. Le chevalier dompta le monstre, et l'on trouva dans le gros boyau vers celui nommé « rectum », Mme la Princesse, vermeille comme deux roses, et flairant comme beaume. Tandis que le chevalier combat, les filles de Mons chantent:

Voici le Dragon qui vient,
Maman, sauvons-nous.
Il a mordu ma grand'mère,
Et moi itou,
Et moi itou.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Tout le long, tout le long du triste voyage

Jeunes gens, dont la bourse est modeste mais dont la fringale amoureuse est grande et se rit des convenances, tâchez de tirer profit de l'histoire que voici :

Un carabin, qui venait de faire la connaissance d'une jeune femme charmante, lui proposa une balade en taxi, ce qu'elle ne refusa point. Ils venaient de monter en voiture au moment où un convoi funèbre sortait de l'hôpital et notre carabin — trop jeune pourtant pour se rappeler l'heureux temps où nous prenions un fiacre en murmurant à l'oreille du « colignon »: « Cocher! au Bois, à l'heure et au pas! » intima au chauffeur l'ordre de suivre la file des voitures du cortège jusqu'au cimetière.

De l'hôpital Beaujon à Bagneux, dans un taxi aux stores baissés, entre un jeune homme ardent et une jeune femme sensible, la conversation peut prendre un tour animé. Mais que vous importe le sujet de la conversation, petits curieux! Sachez seulement que lorsque le taxi stoppa devant la porte du cimetière, lorsque la jeune femme, très émue, en fut descendue avec son compagnon et que celui-ci eut demandé au chauffeur :

— Combien dois-je?...

Un maître de cérémonie, impeccable, s'approcha de nos deux voyageurs et leur dit :

— Laissez, laissez, monsieur. Tous les frais sont à la charge de la famille. C'est moi qui réglerai ça!

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

VLANO Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés : **Vlano-Réclame, Vlano combiné,** T.S.F. et Phono. Merveil. ensemble, complet depuis 3,000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombr références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Résigné

Il est onze heures. Un bon bourgeois est assis, les jambes pendantes sur le rebord d'un bateau de charbon amarré le long de la berge; il pêche à la ligne. Passe un monsieur :

— Eh bien, ça va-t-il? prenez-vous quelque chose?

Le pêcheur se retourne à demi, puis avec la plus douce résignation :

— Non, je ne prends jamais rien avant le déjeuner...

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR
36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.
Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Le point de vue du croque-mort

Lorsque Gobseck, qui était d'une avarice sordide, eut perdu sa femme et qu'il discuta des prix de la cérémonie avec l'entrepreneur des pompes funèbres, trouvant ceux-ci trop élevés même pour la classe très modeste qu'il avait choisie, le représentant de Borgniol, pour enlever l'affaire, lui dit :

— Ces prix sont prévus avec douze cierges... Mais on peut très bien n'en mettre que six, ce qui vous fera encore une économie de cent francs.

— Et si vous n'en mettiez que deux? interroge le veuf. Un de chaque côté, ce serait peut-être possible?

— Evidemment! répond l'entrepreneur... mais je dois vous prévenir: ça ne fera pas très gai!

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en **SUPER-SIX-LAMPES**, à des conditions très avantageuses.

PRISE ET REMISE A DOMICILE

Le dévot

Dans une église de Nancy, M. le Curé avait remarqué un brave homme, proprement vêtu en ouvrier, qui priait avec ferveur.

S'étant approché de lui, il le félicita de manifester ainsi ses sentiments religieux.

— Ma foi, Monsieur le Curé, dit l'homme, je priais le bon Dieu pour qu'il veuille bien me donner du travail...

— Voilà qui est fort bien, mon ami, répondit l'ecclésiastique, et si je puis vous être utile... Mais au fait, quelle est votre profession?

— Fossoyeur, Monsieur le Curé!

TSF DARIO FST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

En correctionnelle...

On jugeait une femme accusée d'avoir volé des navets.

— Votre état? demande le président à l'accusée.

— Veuve.

— Ce n'est pas un état, cela... Gendarme dites-nous quelle qualité elle prenait quand vous l'avez arrêtée?

— La meilleure, monsieur le Président, tout ce qu'il y avait de mieux en navets!

La naïve Chichette

Chichette cherchait en vain un emploi depuis plusieurs semaines. Enfin, le hasard l'amena devant un écriteau collé sur la porte d'une maison de commerce et ainsi conçu :

« On demande employés des deux sexes ».

La pauvre Chichette fondit en larmes et gémit entre deux sanglots :

— C'est bien ma veine... Moi qui n'en ai qu'un!

PEINTS PAR NOS AMIS

Un jour, les trois fondateurs de « Pourquoi Pas ? », qui portaient allégrement l'étiquette de « Les Trois Moustiquaires », se dirent qu'ayant abondamment plaisanté leurs contemporains, ils devaient admettre qu'on leur rendit la pareille.

Des victimes notoires de « Pourquoi Pas ? » furent avisées qu'on leur reconnaissait le droit de se venger.

On aperçut alors que celles qu'on croyait les plus féroces avaient peu de rancunes; pis, qu'elles étaient bonnes, très bonnes, et au lieu de banderilles, nous reçûmes des fleurs...

Le projet d'un numéro de revanche s'arrêta là.

Cependant, il en subsiste des documents, et puisque c'est ce soir le banquet des têtes, nous joignons à ces fêtes nos trois têtes telles que quelques-unes de nos victimes ont bien voulu — sans douleur vraiment — les accommoder.

LES TROIS.

Louis DUMONT - WILDEN

par ***Georges Marlowe*** *(le Dolent macrobite)*

Je rencontrai pour la première fois Louis Dumont-Wilden, au cours de l'été de 1895.

Il se promenait le long de l'Avenue de Tervueren, le regard noyé dans cette mystérieuse extase qui l'illumina dès le berceau et rythmant la nonchalance de ses pas, aux propos confidentiels que lui déversait dans l'oreille, Henry Nizet, en ce temps-là grand-maître de la presse quotidienne.

Il avait vingt-trois ans, l'âge de toutes les illusions; j'en avais quatre-vingt seize, l'âge de toutes les illusions encore. Dédaignant l'encombrement des tramways et justement fier de la souplesse de mes jambes, je revenais à pied de l'Exposition Coloniale, en compagnie de mon jeune ami Auguste Danse que j'initiais aux charges et obligations de la vie mondaine. Nous devisions, malgré la lourde chaleur de l'après-midi, du dandysme et de son plus illustre représentant Georges Brummel, que j'avais rencontré, au crépuscule de sa gloire, dans un vague hôtel de Caen où il dégustait mélancoliquement des tripes.

L'apparition de Louis Dumont-Wilden commenta à souhait mes théories sur l'élégance : cet adolescent glabre et chevelu, le chef orné d'un chapeau haut-de-forme et le col entortillé d'une vaste cravate, m'apparut comme l'image vivante de ces jeunes lions que j'avais croisés vers 1830, boulevard de Gand et qui se rendaient, selon les caprices de leur humeur, au « Café Chinois », à la « Tour d'Argent » ou chez quelque courtisane à la mode.

Une redingote aux basques évasées et un pantalon auquel ne manquaient que les sous-pieds, achevaient l'évocation à la fois émouvante et surannée de mes chers compagnons de jeunesse.

De ce jour date ma sympathie pour Louis Dumont-Wil-

den dont j'appris à connaître par la suite le talent d'écrivain. La sympathie naît aussi aisément que l'amour : un parfum suffissait naguère à me jeter aux pieds d'une femme. Grâce au truchement d'un chapeau, d'une cravate et d'une redingote, Louis Dumont-Wilden m'attacha à sa destinée et bien que je ne me sois rapproché de lui que beaucoup plus tard, je m'efforçai, dès ce moment, de suivre sa collaboration aux journaux et aux revues.

S'ils manquaient de cette admirable assurance qui est, comme chacun sait, l'apanage des ignorants et des sots, ses articles étonnaient déjà par la profondeur de leurs aperçus et la sûreté de leur forme.

De toute éternité, les éliacins du journalisme se sont fait remarquer par un lyrisme échevelé dont profitent les chiens écrasés, les chroniques sportives et les recettes culinaires.

Il en est qui ne s'en débarrassent jamais et qui restent jusqu'à leur dernier souffle, d'aimables hurluberlus. Ce sont les poètes du faits-divers: nés sous le signe d'Apollon, ces forçats du sublime s'obstinent à évoquer à tout propos leurs déboires amoureux et leur ferveur pour les lacs, les oiseaux et les vertes forêts.

Qu'ils s'appellent Théophile Gautier, Léon Gozlan, Ferdinand Bernier, Edmond Patris ou Paul Prist, ils enguirlandent opiniâtrement les événements quotidiens de fleurs éclatantes et fragiles, semblables en celà à ces confiseurs de mon enfance qui agrémentaient de cédrat ou d'angélique, des pains d'épices plaisants à l'œil et coriaces aux dentures.

Louis Dumont-Wilden n'a jamais goûté l'angélique et le cédrat.

En revanche, ses pains d'épices ont toujours eu une saveur et une onctuosité délectables.

Qu'il commente dans une feuille du matin la question du jour ou que, cédant à une légitime curiosité pour une personnalité de marque, il s'abandonne à l'étude d'une œuvre ou d'un caractere, toujours il va droit à leur ressort secret et nous livre ainsi, en analyste soucieux d'élucider tous les aspects d'un problème, les hommes et les choses dans leur concordance avec l'absolu.

Assurément moins poète que psychologue, s'il s'attarde quelquefois à cueillir quelques fleurettes du chemin, sitôt rentré, il ne leur accorde plus qu'un regard distrait et s'en retourne avec joie, vers son bureau hanté par les fantômes des philosophes, en compagnie desquels il se hâte de reprendre le grand voyage à travers les idées qui, dès l'âge le plus tendre, le convia à ses austères délices.

En cela, il se rapproche des curieux esprits du XVIIIe siècle de qui il a hérité du reste, l'amour de la connaissance, la lucidité du jugement, l'inquiétude sans cesse en éveil, l'ironie à mi-voix, la sensibilité voilée et ce détachement souverain des choses qui mitige l'inhérente gravité de ses préoccupations.

« La vingt-cinquième année passée, l'exaltation à vide et la passion sans but paraissent les choses les plus vaines du monde », écrit-il dans la préface de *L'Esprit Européen* et dans *Les Soucis des derniers Soirs*, on peut lire ces lignes plus significatives encore:

« Chercherai-je l'attitude d'un contemplateur altissime uniquement curieux de regarder passer, sur l'écran de son esprit, les images variées qu'offrent la terre et les hommes? Je n'y voudrais prétendre et certains jours, j'envie ces jeunes hommes qui, dès la vingtième année, possèdent une certitude et connaissent leur parti. J'envie!... Et pourtant la certitude de l'esprit, n'est-ce pas la mort ou du moins le sommeil de l'esprit? Pour ceux qui mettent tout leur plaisir à faire fonctionner leur machine cérébrale, est-ce vivre encore que d'avoir un siège fait? Chercher toujours, avec la conviction que l'on n'arrivera jamais au terme de ces recherches, n'est-ce point le rôle de ceux qui se croient nés pour le jeu périlleux de l'intelligence, de ceux que poursuit inlassablement la soif de connaître? »

Quel meilleur portrait pourrait-on tracer de Louis Dumont-Wilden et comment mieux prouver sa filiation avec les grands écrivains français?

CAMIONS
AUTOBUS
MINERVA
VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS
RÉGULIERS
INTENSIFS
CATALOGUES SUR DEMANDE
Minerva Motors Anvers

Croisière en Scandinavie
par le paquebot de luxe « MEXIQUE » (15,000 tonnes) de la Compagnie Générale Transatlantique.
Départ du Havre : le 25 juillet 1930
Retour au Havre : le 12 août 1930
PRIX :
1re classe: depuis 5,475 francs français
1re mixte : 4,000 francs français
Excursions facultatives dans les ports d'escales.
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'
Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation
(Société Cooperative)
29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

J'ai connu un grand nombre d'illustres auteurs et il m'a été donné d'assister aux manifestations les plus diverses de l'activité intellectuelle. Des premiers romantiques aux derniers dadaïstes j'ai bu à toutes les coupes : Lamartine et Musset furent mes contemporains, j'ai rencontré Baudelaire, chaussée de Haecht, chez mon ami O'Connell, Flaubert m'a traité de ganache dans un omnibus Madeleine-Bastille et d'Eugène Sue j'ai gardé le souvenir d'un Pierre Benoit en soixante-dix volumes. Mon père qui avait fréquenté les Encyclopédistes, m'a légué une bibliothèque choisie où il m'arrive de me replonger, sitôt que mon petit-fils Maurice m'inflige la lecture d'un jeune auteur célèbre auquel, Dieu me pardonne, je ne comprends goutte.

Je prends ainsi un bain de clarté et de raison qui me décrasse à la fois le corps et l'esprit.

Ferai-je injure à Louis Dumont-Wilden en lui avouant que j'ai rangé parmi les illustres ouvrages qu'inspira la Raison ses *Soucis des derniers Soirs* et son *Esprit Européen?*

Mieux à leur place entre les *Mémoires du Prince de Ligne* et les *Lettres du Président de Brosses* qu'aux côtés des vingt-cinq volumes de M. Sander Pierron, ils me consolent des inepties et des balivernes dont se délectent les snobs d'à présent. Je sais bien qu'il importe de vivre avec son temps et que rien de ce qui se publie ne doit rester étranger à quiconque se pique d'orner ses loisirs. C'est parce qu'elles renoncent trop tôt à suivre leur siècle, que les vieilles gens se confinent dans des préjugés et des manies qui ne sont pourtant que des audaces périmées.

Mon ami tant regretté Victor Hugo qui me fit l'honneur de partager mes repas au temps de son exil à Bruxelles a écrit de fort beaux vers sur la vieillesse et la sérénité qui l'accompagne. Je les entends chanter en moi :

Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

J'en demande pardon à une illustre mémoire, mais toute admiration mise a part, je découvre dans ces vers la partialité d'un vieillard soucieux d'amoindrir à son profit les irrésistibles dons de la jeunesse. Et pour justifier cette partialité, qu'on ne vienne pas m'invoquer les prétendus privilèges de l'âge!

Ils ne valent pas tripette et ne sont que mauvais arguments de gérontes, soucieux dans leur révolte contre les ans, de justifier leur raison d'être et de s'empanacher d'une suprême illusion.

Au fur et à mesure que je les analyse, je me rends compte de leur précarité et je découvre qu'à la conquête de chacune de mes vertus s'attache la ruine d'un adorable vice.

Lorsque Maurice me vante les mérites d'un écrivain obscur ou me relate, avec une insolente admiration, les frasques d'un couple scandaleux, je n'oublie pas que sous mon dédain et mes railleries, se dérobent la perte de mes enthousiasmes et la mort de ma fureur amoureuse.

Je m'en console en songeant que les plus fiers jouvenceaux, comme Gustave Max Stevens, les poètes les plus intransigeants, comme Emile van Arenbergh et mon belliqueux Maurice lui-même, connaîtront un jour cette impérieuse soumission à la sagesse et que tôt ou tard leurs excentricités, leurs révoltes, leurs folies et leurs pétarades ne seront plus que des hochets branlants, dont souriront les Sylvain Bonmariage de l'avenir.

Seul, comme dirait M. Gustave van Zype, le destin connaît la part d'immortalité réservée à Sander Pierron, à Paul Prist et à Maurice Gauchez.

Un vieillard n'a donc pas le droit de s'ériger en arbitre du présent. Mais le passé lui appartient et dans ce domaine il reste le meilleur des juges.

Qu'il se souvienne du mot de Nisard : « Toute guerre que l'on fait au passé est une guerre civile » sans dédaigner pour cela la devise de la jeunesse : « Toute guerre contre le modernisme est indice de décrépitude ».

J'épigraphierais volontiers de ces deux « cris » l'œuvre e Louis Dumont-Wilden qui allie, comme dirait M. Georges tency, la religion de l'avenir au culte du passe.

Comparez, par exemple, dans *L'Esprit Européen* l'étude ur le *Prince de Ligne* à celle sur *Julien Benda* que publia *Flambeau*, le *Portrait du XVIIIe siècle* à la monographie e *Fernand Knopff*, telle page sur les vieux peintres flanands à telle exaltation des maitres impressionnistes et ous y découvrirez, étayant les divergences de la curiosité, ne méthode et une mesure de pure essence française.

L'élan lyrique y est tempéré de claire intelligence, l'enhousiasme contrôlé par la raison et l'amour dissimulé sous es rigueurs de la dialectique.

Louis Dumont-Wilden ne boude aucun pèlerinage : éclectique par tempérament, il y attarde ses méditations et ne s'insurge que contre les faux dieux.

Classiques ou romantiques, les œuvres auxquelles il s'attache ne l'intéressent que par le quotient de beauté qui s'en dégage.

Ne lui demandez pas, comme à Camille Lemonnier, l'effervescence des épithètes, l'éblouissement des images et la frénésie des apostrophes.

Quand il parle de *La Belgique*, c'est en pur analyste plutôt qu'en amant passionné.

Bien qu'il ne dédaigne ni le pittoresque ni le sentiment, — ses *Coins de Bruxelles* en témoignent —, il reste ayant tout soucieux de vérité et ne l'épargne pas aux êtres qui lui sont les plus chers.

Aussi, son amour, pour être réfléchi, n'en demeure-t-il pas moins profond. Par crainte des séductions de l'éloquence, il a « tordu le cou » à cette dangereuse maîtresse et c'est pourquoi, au lieu de glorifier à tue-tête les hommes et les choses de son pays, il les fait comparaître devant le tribunal de sa raison, les pèse dans la balance de son jugement, allégeant, s'il le trouve équitable, l'un aux dépens de l'autre et nous les livre, dépouilles des oripeaux qui séduisent les foules, mais éclairés d'une lumière intérieure.

Esprit critique? Certes, et du plus pur métal.

Réactionnaire? Peut-être, si par réaction il faut entendre la défense d'un cerveau contre les brumes et les fumées.

Critique et réactionnaire sont malheureusement deux étiquettes suspectes aux naturels d'un pays qui, comme le nôtre, oscille entre le dithyrambe et le dénigrement.

Malheur à quiconque s'aviserait de dépister les raisons de la gloire. Malheur aussi à celui qui se révolterait contre les décisions de cette « majorité compacte » déjà dénoncée par Ibsen.

Pour avoir analysé objectivement l'œuvre de Maurice Maeterlinck, Louis Dumont-Wilden a subi les pires avanies et parce qu'il avait essayé, avant-guerre, d'orienter la pensée belge infectée de germanisme, vers les clairs horizons latins, il fut taxé de « fransquillonisme » ce qui dans le plan absolu ... mépris équivaut à ce qu'«architek» est dans le plan relatif de l'injure. Aujourd'hui que la rafale a passé, sans avoir balayé, hélas! les flamingants et leurs misérables hordes, Louis Dumont-Wilden pourrait se prévaloir d'une légitime victoire. Il a préféré s'exiler à Paris, par prédilection intellectuelle bien plus que par dédain pour son pays natal. Plusieurs fois l'an, il quitte sa délicieuse maison de Rueil, pour retrouver à Bruxellse ses vieux amis parmi lesquels, malgré le gâtisme qui me menace, je me flatte de compter encore.

Et quand ma sonnette retentit sous sa main familière, je revois le dandy de 1895, je regrette mes jambes agiles et dans le fauteuil où je m'ankylose, entre mes deux chattes, mon bon chien et ma fidèle Gertrude qui me vole et m'injurie, je me console en constatant que si j'ai beaucoup vieilli, Louis Dumont-Wilden, au grand bénéfice de ses admirateurs, est resté jeune de corps et d'esprit.

(Georges Marlowe, le Dolent Macrobite.)

ALLE\Semois - Hôtel Hoffman

La direction soucieuse de ses devoirs saura comme par le passé donner toute satisfaction

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE
GARAGE TÉLÉPHONE N° 12

LE ZOUTE
PLAZA HOTEL
Le plus grand confort, situation unique
Place Marie-José -o- Téléphone : Knocke 468

OSTENDE HELVETIA HOTEL
Tél. : 200
62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal
Transformations et Embellissements
EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes conforts
place d'Armes Tél. : 266 même Direction

LE ZOUTE
PENTECOTE
PRIX RÉDUITS
Hôtel Léopold II
La direction entend donner toute satisfaction.

LES GRAMOPHONES ET DISQUES SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS
"La Voix de son Maître"
Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Institut Michot-Mongenast
12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT
Etudes complètes scientifiques et commerciales

ÊTES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN?

CRÈME Regent EN TUBES ET FLACONS
UN PRODUIT "NUGGET"
Pour tout cuir fantaisie

MEYER
DÉTECTIVE PRIVÉ

.. Des interventions impeccables ..
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX :
BRUXELLES : 32, rue des Palais - Tél. 562.82
Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures
ANVERS : 51, rue de la Province - Tél. 557.85
Mardi et jeudi de 11 à 3 heures
SERVICES A LIÉGE - GAND - OSTENDE

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

L'AUTHENTIQUE RÉINCARNATION à M. George GARNIR

par ***Gérard Harry***

Les « Trois Moustiquaires » du « Pourquoi Pas? » sont-ils les continuateurs, conscients et organisés, des « Trois Mousquetaires » que parodie leur titre?

S'ils ne l'ont pas fait exprès — comme j'incline à le croire — c'est une fatalité miraculeuse qui les a voulus tout pareils a la romanesque trinité approximativement évoquée par leur appellation.

Leur seule association pour la fondation du frondeur, de l'insolent « Pourquoi Pas? », resolu a tout oser, à tout dire, a fait d'eux les directs descendants spirituels du trio d'audacieux soldats empanaches de Monsieur de Tréville. Notre siecle n'ayant plus de jaloux Louis XIII, plus d'Anne d'Autriche à sauver des griffes d'un Richelieu et d'une « milady », qu'auraient fait Porthos, Athos et Aramis à la place de Garnir, Souguenet et Dumont-Wilden, pour satisfaire leur passion d'aventures chevaleresques, leur fringale de batailles contre la puissance et l'iniquité?... Ils n'auraient pu faire qu'une chose: fonder ensemble le « Pourquoi Pas? », en troquant mousquet et épée contre l'aiguillon le plus acére possible.

Croyez ou non a la réincarnation de l'être. Voilà les trois compagnons et amis de d'Artagnan réincarnés en les personnes de trois Belges — dont un franco-belge!

La résurrection physique des héros de Dumas le Père est aussi éblouissamment évidente que leur réincorporation morale.

Qui ne reconnaîtrait instantanément le plantureux Porthos, joyeux fervent de la bonne chère et des beaudriers magnifiques, en l'imposante structure de George Garnir, en la belle humeur de sa fourchette et de sa plume qui ne se plaisent a piquer, piquer et repiquer, dans un fastueux décor de rubeniennes colonnes torses, rehaussé des souvenirs les plus somptueux de « Bruxelles-Kermesse »? Je ferais injure, en insistant, à la clairvoyance des plus myopes.

Louis Dumont-Wilden? A-t-on jamais vu portrait plus « craché » du mignon abbé Aramis, camouflé en spadassin d'alcove et de champ clos? Tout Aramis est dans la finesse de pensée et la préciosité d'expression de « Loulou » (1), dans sa féminité délicieuse de sourire et l'on découvrirait peut-être aussi un mouchoir de batiste, à côté d'un bréviaire élégamment relié, dans la poche de ce moustiquaire qui coquette tour à tour, sans avoir l'air d'y toucher et de bouger, avec toutes les religions offertes aux voluptés d'un délicat dilettantisme.

Entre Léon Souguenet et l'aristocratique Athos, si personnel et si mystérieux, noyant dans le vin ses secrètes et hantantes amertumes, il n'y a pas plus de différence qu'entre deux gouttes... d'eau. Souguenet, qui signe encore « Bob » et « Bobby », dissimule sans doute aussi, sous des pseudonymes, quelque couronne de comte, de seigneur dont l'idéalisme et le sentiment politique, blessés par les turpitudes, bêtises et vulgarités du monde, ont pris le masque de la raillerie et du rire moqueur d'Hamlet, en une ère qui n'offre guère d'autre arme contre les méchants et les sots.

— Mais, objectera-t-on, les trois mousquetaires étaient quatre...

(1) C'est le nom qu'on donne dans le privé à Louis Dumont-Wilden.

ustement. A nos trois « moustiquaires », il ne manque me pas leur quatrième... Qui donc?... Albert Colin, par-u! Long, osseux, comme d'Artagnan lui-même. Colin, on se représente aisément comme ce brave Gascon, les nbes traînantes sur un poulain jaune du Béarn et qui, tel core son socie du XVIIe siècle, n'entra dans l'illustre npagnie des moustiquaires qu'à la moitié de l'existence « Pourquoi Pas? », où il se mit à la tâche avec ses trois narades d'armes. Que voilà encore un trait d'absolue semblance familiale avec le quatrième mousquetaire qui tança les trois premiers dans la course aux diamants de Reine de France!

Pour compléter, aux yeux des sceptiques, l'évidence de la adruple réincarnation, il ne manque à Garnir, Dumont,

Bouguenet et Colin que la tenue des beaux guerriers de Louis XIII: sombre veste écarlate allant aux genoux, man-eau à traine presque royale, feutre provocant, moustaches en bataille, le tout cavalcadant sur des fringants coursiers noirs ou blancs que crevaient si souvent les haletants amants de la femme du procureur ou de Mme Bonacieux, au long de leur épopée galante et risque-tout.

J'attends — les masses unanimement attendent — l'appa-rition des quatre moustiquaires en prestigieux équipage, parachevant le prodige de la réincorporation et rompant la sombre monotonie de nos aspects plastiques, comme le ton ricanant du « Pourquoi Pas », trancha sur la sinistre gri-saille des lieux communs bénisseurs offerts généralement au monde en guise d'intellectuelle pâture.

Gérard Harry.

Les accidents de la Route

L'accueil enthousiaste qu'a rencontré auprès des automobilistes la police d'assurance « AUTOMOBILE » émise depuis plus de trois ans, par la CAISSE PATRONALE à l'intervention du Touring Club de Belgique, est la preuve la plus éloquente de son utilité et des avantages qu'elle procure. Les dirigeants du T. C. B. furent sans aucun doute bien inspirés, lorsqu'à seule fin d'améliorer certaines pratiques et conditions d'assurance, ils firent appel au concours de la CAISSE PATRONALE, Compagnie belge bien connue et spécialisée dans l'assurance contre les accidents, pour l'établissement d'une police conçue dans un esprit libéral et comportant notamment les avantages suivants :

1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le T. C. B.;

2° Le cautionnement gratuit des triptyques;

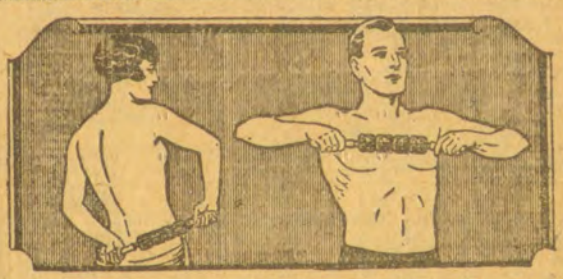
3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie, l'Egypte et le Maroc;

4° Un tarif de primes modéré;

5° Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien et uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années, à tous égards pleinement concluante.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, téléphone 142,29.



10 minutes avec le
Point Roller
... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez *10 minutes par jour* seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TCHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

Aux Personnes Chauves et aux Candidats à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvities naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvities furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)					100 frs
Deuxième "	"	"	"	"	75 frs
Troisième "	"	"	"	"	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° *274200*

Marcel Vander Borght

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

LETTRE DE M. BIEN-ASSIS

à M. Léon SOUGUENET

par ***Louis Piérard***

Vous avez, Monsieur, fait de moi, naguère, le héros — pour ne pas dire la victime — d'une pièce d'ombres, où vous montriez tout le dédain où les songe-creux de votre espèce tiennent le bourgeois satisfait, amoureux de ses aises.

C'était au temps où vous promeniez jusqu'aux premières lueurs de l'aube, à travers la forêt de Soignes, les « cavitjes » ou les « frites et moules » de Bruxelles, le grand-prêtre Charles Morice, abominablement saoûl. Le temps où vous composiez le « Roman d'un Pauvre Jeune Homme » et rimiez les poèmes du « Chemin du Soleil ».

Car vous êtes poète, Monsieur. On le devine à la lecture des chroniques que vous donnez chaque semaine à certain grand journal mondain, où mon épouse cherche avidement le compte rendu des thés dansants et des grands mariages. Que venez-nous nous importuner avec ces envolées poétiques dans un article sur la pluie et le beau temps, les saisons et les jours, sur un grand événement politique ou un fait-divers banal? Cela nous importune. Faites des livres, Monsieur, et laissez-nous en paix.

Il y a des gens qui s'amusent de votre verve, des plaisanteries que vous prodiguez dans une prose qui, je le reconnais, est alerte, pimpante et comme du vif argent. Ils ont tort de rire. Car vous êtes de ceux qui ne respectent rien et c'est bien dangereux pour l'ordre social.

Mon grand-père était voltairien, mais je suis de ceux qui pensent qu'il faut une religion pour le peuple. Aussi, je n'ai jamais pu rire quand, dans la défunte « Chronique », vous appeliez le pape Pie X « ce vieux gondolier », et faisiez allusion à ses gaffes sous prétexte qu'il était originaire de Venise...

Et, d'ailleurs, qu'est-ce que j'apprends? On m'assure que vous êtes un mystique qui s'ignore. Vous êtes né, paraît-il, dans une ville confite en dévotion et l'on me dit que, vêtu de rouge, vous y avez balancé l'encensoir pendant quelques mois, dans cette cathédrale où sont les admirables tombeaux qu'a sculptés Jacques Du Breucq, de Mons en Hainaut, ville que vous connaissez bien.

Je m'explique alors ce mysticisme, qui transparaît par moments sous votre blague perpétuelle, cette nostalgie des cathédrales et des grandes allées de hêtres où vous retrouvez quelque chose de la nef d'Amiens. Un parpaillot de votre espèce est toujours sur le point d'entrer au couvent.

On m'a raconté qu'au moment de l'affaire Ferrer, alors que vous dirigiez un journal libéral en province, vous aviez ardemment mené campagne, lors du premier procès, pour que le fondateur de l'Ecole moderne de Barcelone ne fût pas exécuté. Francisco Ferrer, sorti de prison, vint faire un tour en Belgique pour remercier ceux qui lui avaient sauvé la vie, mais qui ne réussirent point plus tard à empêcher l'exécution dans les fossés de Montjuich. Ferrer

était un petit homme, d'aspect insignifiant. Ce dangereux révolutionnaire ressemblait à Sancho Pança. Il vint vous voir, accompagné d'un ami belge, un brave homme d'anarchiste qui a la tête mystique et la barbe abondante à la Jules Guesde, des vrais apôtres. Sans hésiter, vous vous êtes dirigé sur la barbe (erreur ou bonne blague?) et (si j'ose dire), lui serrant la main avec effusion, vous vous êtes écrié: « Comme vous avez dû souffrir! » Tandis que Ferrer, derrière le Belge, interdit, rigolait silencieusement.

Avec toute votre verve frondeuse, toutes vos plaisanteries irrévérencieuses, votre esprit de négation, vous n'en êtes pas moins, à ce qu'on m'assure, un sentimental, un sensible, qu'une générosité naturelle met à la merci du moindre incident, du moindre imprévu. Vous êtes vite pincé. Et c'est bien fait. C'est notre revanche, à nous. Avez-vous assez blagué avant la guerre les chauvins, les vieilles culottes de peau, le patriotisme à la Deroulède! Vous n'en avez pas moins pleuré, comme dans les romances, sur l'Alsace et la Lorraine. Il arrive, Monsieur, que votre trop grande sensibilité, comme votre ironie, devienne un danger social. Vous n'avez jamais votre tronie, devienne un danger social. Au lendemain de l'Armistice, vous vous êtes rendu dans les territoires occupés, pour assister à notre triomphe, fruit de nos lourds sacrifices. A München-Gladbach, à moins que ce ne soit à Crefeld, après avoir mangé du chien, vous avez fait mine, à l'hôtel, d'emporter la pendule au moment de payer votre note. C'était fo bien... Mais pourquoi, après cette trop brève plaisanterie, vous êtes-vous apitoyé sur le sort des populations occupées, au point de vouloir donner des sous lations occupées, au point de vouloir donner des sous à des à des types d'aspect respectable qui, coiffés de chapeaux melon, cassaient des cailloux devant l'hôtel?

Tout cela n'est pas sérieux, Monsieur. Vous écrivez dans nos journaux, c'est entendu. Mais savez-vous ce que vous êtes? Un anarchiste constitutionnel...

Ah!... Vous avez embarqué des hommes graves, investis de la plus haute autorité, dans d'étranges aventures. Un jour, après avoir planté un arbre, vous avez réussi à faire aller M. Carton de Wiart sur les chevaux de bois d'un « meuleke ». Vous avez immobilisé des députés, un préfet, un échevin de la ville de Bruxelles, derrière une réplique de Manneken-Pis offerte à la ville de Colmar. A-t-on idée de pareils scandales?

Vous avez ri de moi, Monsieur. Rira bien qui rira le dernier. Toute votre vie, vous avez été atteint de cette maladie qui s'appelle la bougeotte, courant de la montagne au désert, de la brumeuse Angleterre à la Côte d'Azur, du parc de Bellevue aux rives de la Trouille. Et pour arriver à quoi, mon Dieu? On sent percer sous certaines de vos paroles l'inquiétude du penseur. Est-ce que je pense, moi? Vous avez le sentiment de la vanité de toutes choses. L'ennui vous prend, l'ennui dont ce Baudelaire que vous aimez a parlé en deux vers un peu pompiers:

L'ennui, fruit de la morne incuriosité,
Prend les proportions de l'immortalité.

Moi, Monsieur, j'ignore ces tourments de l'âme et de l'esprit. C'est ma revanche. Allez! continuez à courir, à vous agiter. Je reste, moi, tout en sirotant mon chocolat du matin,

Bien-Assis.

(Pour copie conforme: Louis Piérard).

OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

possède le choix le plus complet de disques

de Musique Classique

ainsi que le plus large répertoire

de Danses

des marques :

Columbia

Odéon

Voix de Son Maître

Parlophone, etc.

5 cabines d'audition.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Prolongation -.- 2me semaine

L'Amante légitime

Sonore - Parlant - Chantant

- Français -

avec

ELGA BRINK WALTER RILLA

Maurice de Féraudy

Prologue parlé par MAITRE DE MORO GIAFFERI

Chansons de JEAN SORBIER,

énorme succès de rire!!!

VOILA L' PRINTEMPS !

Le plus extraordinaire dessin animé, sonore, musical

réalisé à ce jour

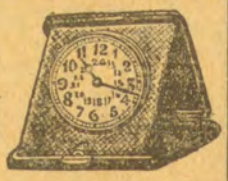
CHANSONS D'ESPAGNE

merveilleux technicolore, chantant, comique

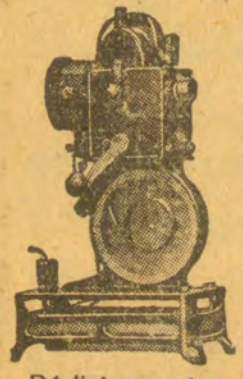
ACTUALITÉS

NON CENSURÉS

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE
12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES
12. SCHOENMARKT
ANVERS



Pathé-Baby
Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.
Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

ATHOS, ARAMIS et FROISSART

par ***Richard Dupierreux***

La célébration du vingtième anniversaire de « Pourquoi Pas? » a rappelé à notre ami R. Dupierreux un amusant souvenir.

Les « Moustiquaires » — deux des trois, en tout cas, Athos et Aramis - - s'associent dans mon esprit au souvenir de Chimay. C'est à Chimay que je les ai connus, voilà déjà bien des années. Nous vieillissons! dirait un philosophe. Je ne le dirai point.

En ce temps-là, j'étais un petit collégien dans un pensionnat tout blanc qui avait conservé l'inconfortable pittoresque d'une vieille abbaye. Je ne pâlissais guère sur les versions grecques ou les logarithmes, parce que j'avais renoncé, depuis longtemps, à pénétrer leurs secrets; mais je lisais comme un perdu tout ce qui me passait par les mains, depuis *Çakountala* jusqu'à l'*Escal-Vigor* qu'il fallait soigneusement cacher dans le pupitre, sous des œuvres plus innocentes. Belles heures du soir chimacien, que nous avions le droit de prolonger tout seuls, à quelques-uns, dans l'étude « des grands »! Un carillon édenté les marquait de petites chansons radoteuses. Le bruit du grand vent de Thiérache les bouleversait parfois, et tout ce que le génie humain a pu enclore aux pages des livres les habitait, pour un petit garçon fiévreux qui, considérant le métier d'écrire comme le plus beau du monde, avait fait le vœu présomptueux d'y consacrer sa vie.

Chimay ne m'était point cher uniquement pour l'étude du soir, mais pour les promenades du jeudi. Les belles routes d'hiver, bordées de sapins noirs, allaient vers Forges, vers Virelles, vers Scourmont où un vieux trappiste nous accueillait avec de beaux discours et du fromage savoureux. Nous les parcourions, ces routes, à grands pas, en récitant des vers en manière de chanson de marche et en discutant de la poésie symboliste. Je revois mes bons amis d'alors et d'aujourd'hui : Frans Dohy, Georges Guérin, qui écrivait ses *Poèmes Ingénus* et qui, depuis, en a publié d'autres, intitulés plus simplement *Poèmes*. Autour de nous flottaient d'émouvantes présences : Anna de Noailles, qui venait parfois dans ce coin de Hainaut familier à ses livres, et ces ombres d'histoire, Montalembert, Madame Tallien, Froissart.

Je dois à Froissart d'avoir connu Athos et Aramis. Mon ami Destrée, qui avait la patience de m'écrire parfois et de me lire souvent, m'annonça un jour qu'il s'apprêtait à venir à Chimay, avec Edmond Picard, Dumont-Wilden, Souguenet et quelques autres, pour déposer une palme devant la statue de Froissart. Ce fut une révolution dans la trop jeune littérature de Chimay-en-Thiérache. Pendant des jours on ne vécut plus que dans l'attente de ces Archanges porteurs de palmes. Et, comme nous nous étions jetés en toute hâte sur les *Chroniques* du temps des Valois, nous imaginions le cortège de nos archanges escorté de hérauts, de cavaliers empennés et caressés de bannières, s'avançant, au travers d'une foule agenouillée, vers le glorieux petit robin de bronze, impassible sur le ciel d'étain.

Ah! comme j'ai maudit, ce dimanche, le clocher de Chimay de n'avoir plus toutes ses cloches pour célébrer Jehan Froissart! Le matin, — car j'avais obtenu, pour la circonstance, et par je ne sais quels artifices, des permissions extraordinaires — je cherchai en vain, dans la ville, la trace d'une émotion. Comme la gelée était forte et le vent rude, on rentrait de la messe en toute hâte. La place du Faubourg n'arborait pas un drapeau. J'étais déçu. Nul, au surplus, ne savait qu'une manifestation quelconque dût avoir lieu. On n'avait prévenu personne de l'arrivée de nos Archanges. Personne? Ce n'était point tout à fait exact. L'hôtelier avait été avisé qu'il devait se tenir prêt à recevoir une douzaine d'hôtes; la maison embaumait jusqu'au seuil le civet de lièvre et, sur le buffet, quatre par quatre, les vieilles bouteilles de bourgogne déployaient l'ordonnance d'une artillerie imposante. « Ils seront douze convives! », nous expliqua le maître de céans, en matière d'excuse.

En vérité, ils ne furent, ainsi que nous l'apprîmes deux heures plus tard « qu'à quatre ». Quatre, comme les Evangélistes, et non comme les Archanges. Les deux mousquetaires — Athos et Aramis — étaient le plus bel ornement de cette ambassade incomplète. On nous annonça que le reste de la compagnie, qui devait arriver en auto et qui portait la palme, était bloqué, dans je ne sais quel village, par un mouton, dont l'insidieuse intervention avait provoqué une panne. La manifestation aurait lieu, cependant, après le repas des Evangélistes sur la place du Faubourg.

Au pensionnat, j'avalai le déjeuner dominical, bouillon, bouilli, carottes, rôti de veau, pommes, arrosé d'une chopine de bière aigre. Je fus bientôt, avec mes amis, sur la place du Faubourg. Froissart semblait grelotter sous la bise; les maisons avaient clos leurs volets; derrière la statue, l'allée des Princes était toute blanche de givre et les ormeaux tordus et bossués comme s'ils avaient été roués de coups, tendaient vers un ciel sans pitié leurs rameaux vêtus de glace.

Nous attendîmes longtemps. Personne ne venait. A trois reprises, je fus délégué à l'hôtel pour m'informer : les Evangélistes allaient-ils arriver? Les Evangélistes déjeu-

naient toujours. A la fin, ils se décidèrent et vinrent à Froissart, puisque Froissart ne venait point à eux. La foule les attendait : nous étions quatre collégiens, mais ils n'étaient plus que trois Evangélistes : le quatrième n'avait pu se lever. Le soir commençait à obscurcir la scène. Est-ce à cause du crépuscule que les feuillets du discours d'Athos s'étant mêlés à ceux du discours d'Aramis, le chroniqueur n'eut qu'une seule louange, d'ailleurs peu cohérente, et qui ne se termina point? Je ne sais. La foule reconduisit les Evangélistes à l'hôtel. Le maître, un peu stupéfait, nous montra que toutes les bouteilles étaient vides. Athos m'expliqua : « On avait commandé à manger et à boire pour douze. On a tenu parole ». Il ajouta : « C'est la faute du mouton ». Aramis le contredisait mollement. Est-ce encore la faute du mouton si Aramis rentra, ce soir-là, dans sa demeure avec un œil au beurre noir?

Quelques jours plus tard, Destrée m'envoyait tout un paquet de journaux, de France et de Belgique. J'appris par eux que la manifestation Froissart avait rempli d'enthousiasme le peuple chimacien et je lus le texte de nombreux discours qui avaient été prononcés devant la foule. Je dois ainsi à Aramis et Athos une de mes premières leçons de philosophie professionnelle. Dans l'amitié que j'éprouve pour eux, on comprendra qu'il y ait de la gratitude.

Cependant, au terme de mon récit, qu'on me permette de faire remarquer que la gerbe n'est jamais arrivée à Froissart. Il l'attend. Il attend même davantage : sur le socle de sa statue, aucune plaque n'indique le nom du statufié; j'ai entendu un professeur de flamand affirmer doctement à ses élèves que ce chroniqueur était Jacob van Maerlant.

Pourquoi Pas? doit à Froissart une gerbe et une plaque. Je propose qu'on lui porte l'une et l'autre. Nous serons douze au départ. Mais je ne vous promets rien pour l'arrivée...

Richard Dupierreux.

Il n'y a pas que moi!
Les inimitables fantaisistes

LUPINO LANE

et

LILIAN ROTH

vous amuseront follement
dans leur inénarrable sketch

de

Parade d'Amour

l'inépuisable succès

du

COLISEUM

Allez-les voir et entendre

Maurice Chevalier

SPA CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
CŒUR, ANÉMIE, RHUMATISME
LES COURSES 1 MILLION DE PRIX SPA

Le jaquemart de Dijon est-il une œuvre courtraisienne ?

Un de nos correspondants discute ce problème :

« Monsieur le Directeur,

» Dans un restaurant de Dijon, je viens de trouver un ancien numéro de « Pourquoi Pas? », égaré par un touriste.

» C'est du moins, ce que m'a assuré le directeur de l'établissement.

» Je vous avouerai que je n'en suis pas convaincu du tout et même gagerai-je volontiers qu'il s'agit d'un oubli intentionnel commis par un de vos compatriotes.

» C'est qu'en effet, dans ce numéro de « Pourquoi Pas? », il est fort question du beau jaquemart qui surplombe l'église Notre-Dame de Dijon.

» Permettez-moi de vous démontrer, Monsieur le Directeur, que « vous allez un peu fort » en vous faisant, quant à ce jaquemart, l'interprète de revendications de nos amis belges,

» Nous n'avons, à Dijon, que sympathies pour les Courtraisiens et pour tous les Belges, Flamands et Wallons, qui se sont si héroïquement comportés pendant la guerre. Et puis, ce sont de vieux clients! Nos vignerons sont, depuis longtemps, reconnaissants à vos compatriotes de l'estime en laquelle leur œnophilie tient le jus du raisin bourguignon.

» Si les Courtraisiens souhaitent sincèrement posséder une réplique de *notre* jaquemart — je souligne à dessein notre — j'ai le sentiment qu'ils obtiendraient aisément satisfaction de notre municipalité et, à son défaut, des initiatives privées. Mais n'imprimez plus, j'ose vous en prier au nom de la vérité archéologique, que ce jaquemart est une œuvre courtraisienne alors qu'il est, dans sa plus grande partie, de conception et de realisation dijonnaises.

» L'abbé Jules Thomas en a exposé, naguère, les preuves surabondantes dans le *Bulletin d'histoire, de littérature et d'art réligieux du dioscèse de Dijon.*

» Les Dijonnais ne se sont pas contentés de rafistoler jaquemart. Ils l'ont doté d'une famille, longtemps après qu'ils l'eussent eu baptisé.

» Jaquemart, Monsieur le Directeur, mais ce n'est pas du tout un nom flamand! Quand les Courtraisiens remplacèrent le personnage que Philippe le Hardi leur avait enlevé par un homme et une femme de bronze, ils surnommèrent le premier Manten et la seconde Kath.

» Sans doute me répondrez-vous que le nom ne fait rien à l'affaire et m'opposerez-vous la version de MM. Auguste Dathis et Charles Maselly, l'un consul, l'autre archiviste à Courtrai, et selon laquelle ces deux personnages, Manten et Kath, remonteraient à 1385 et auraient succédé à deux figures du même genre, qui seraient entrées triomphalement à Dijon.

» Ainsi, Philippe le Hardi se serait-il rendu coupable d'un double rapt.

» Cette version de MM. Dathis et Maselly ne résiste pas aux documents de nos archives bourguignonnes.

» Philippe le Hardi n'avait fait enlever qu'une cloche et son sonneur de bronze. A Dijon, ils furent sortis tout en morceaux, « tout despiécez », de la charrette de Jehan le Gran. La cloche dut être refondue à deux reprises. Les Dijonnais en augmentèrent la fonte de 2,802 livres et demie de métal de cuivre et d'étain fin, provenant des débris d'une autre cloche venue de la Comté, et qui pesait 2,540 livres, sans parler d'une autre fourniture de 413 livres de cuivre qui fut transportée d'Auxonne à Dijon.

» Or, nous savons que l'horloge de Courtrai, mécanisme, cloche et personnage (j'insiste sur le singulier), pesait environ 2,400 livres, et que d'autre part, notre Marguerite — ainsi avons-nous baptisé la cloche de Notre-Dame — donne un poids approximatif de 7,600 livres. D'où il faut conclure, Monsieur le Directeur, que l'ancienne cloche n'est entrée dans la combinaison nouvelle qu'avec des proportions très modestes. De plus, nos ancêtres durent reconstituer « l'om qui fiert le martel ». Il n'avait pas de nom propre. C'est longtemps après, vers 1517 seulement, qu'on l'appela Jaquemart. Et les personnages qui lui furent adjoints sont de pure fabrication bourguignonne : sa compagne Jaquette n'entre dans l'histoire qu'à partir de 1651; leur premier enfant Jaquet est postérieur à 1714. Quant à leur fille Jaqueline, elle est née en 1844.

» On retrouve dans les délibérations de la Chambre de la ville de Dijon, tous les détails relatifs sur l'évolution de notre horloge.

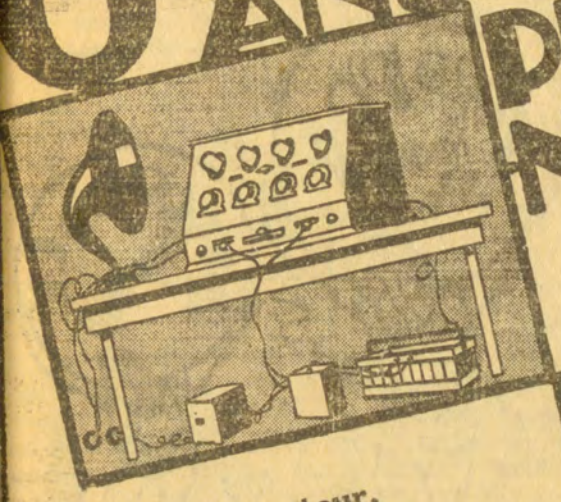
» Vous voyez, Monsieur le Directeur, à quel point *notre* jaquemart se trouve lié à l'histoire de notre ville.

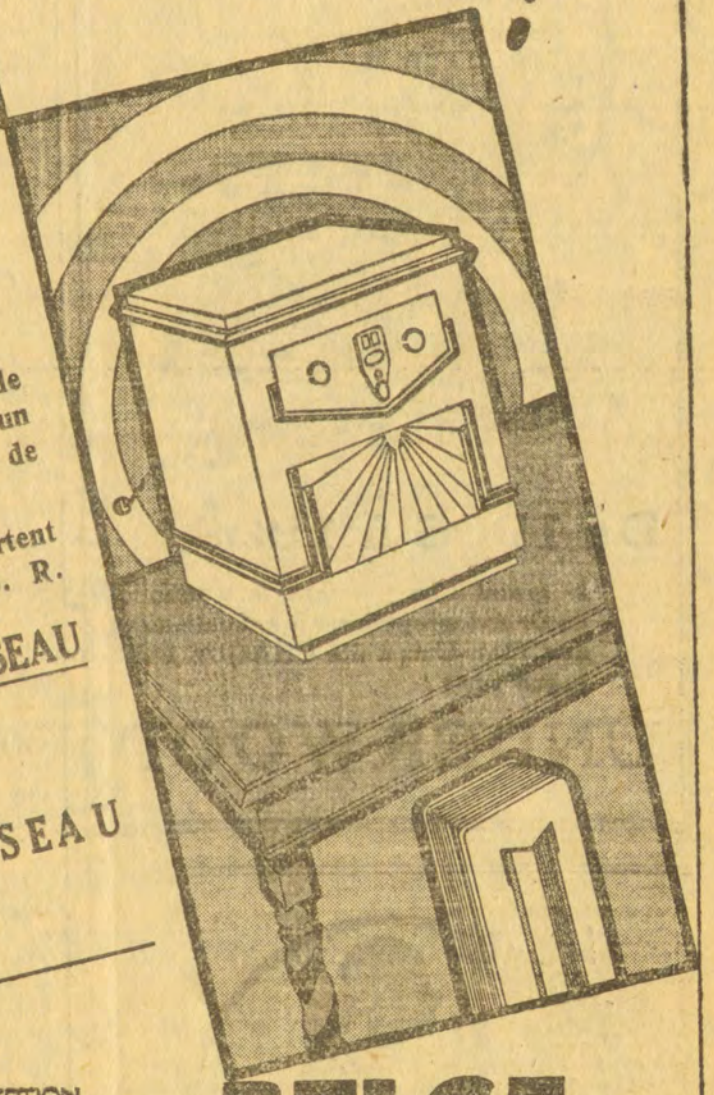
» Mais son point de départ est courtraisien, sans aucun doute. Et s'il pouvait donner lieu à une nouvelle manifestation de sympathie entre la Belgique et la Bourgogne, croyez, Monsieur le Directeur, que j'en serais ravi.

» Veuillez agréer. etc...

Un Archéologue dijonnais ».

6 ANS DE PERFECTIONNEMENTS !





Plus de récepteur,
Plus de haut-parleur,
Plus d'accumulateurs,
Plus de piles :

... un seul cofiret en ébénisterie de luxe, qu'il suffit de brancher sur un cadre ou une petite antenne et de relier à une prise de courant:

Telle est la solution qu'apportent les nouveaux récepteurs S. B. R.

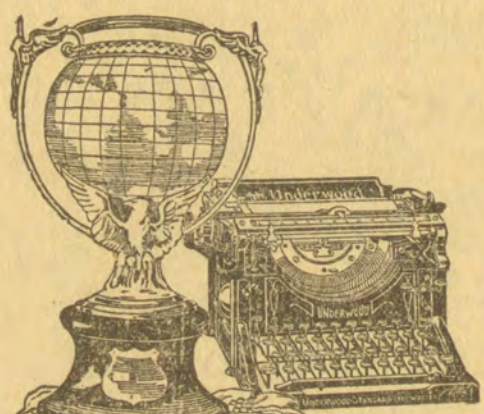
SUPERONDOLINA RESEAU 351

ONDOLINA RESEAU 311

POSTE DE CONCEPTION DE FABRICATION POUR L'AMATEUR **BELGE**

SBR

La 5 C.V.
L. Rosengart
La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)
Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.



De 1906 à 1929
le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS gagné sur :
UNDERWOOD

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole
SPELTENS, Frères
95, rue du Midi.
FACILITES DE PAIEMENT

Les enregistrements que M. Jef Denyn nous a donn ont toujours recontré la faveur publique. Outre qu'ils présentent une merveille de l'enregistrement, ils prod sent, à l'audition, un effet remarquable et rendent l'il sion parfaite. Véritablement, la sensation est étran quand l'aiguille éveille les sons graves ou cristallins cloches dissimulés dans la mince plaque d'ébonite. L'a libre circule positivement autour des vibrations du bron et cette remarque en appelle une autre. Je pense qu faut disposer d'un local assez vaste pour goûter tout plaisir de ces disques de carillon: mieux encore, il fa peut-être les jouer au dehors — tout au moins fenêtr ouvertes, ce qui, vu la saison, n'a rien que d'agréable.

Cette fois, M. Jef Denyn a enregistré le duo (2e act des *Pêcheurs de Perles* et une composition anonyme, in tulée: *Wel man, ge moet er naar uw huis toe gaan* (H VOIX DE SON MAITRE). Un jour de loisir, je quere lerai M. Jef Denyn pour ne nous avoir point encore gr tifiés d'enregistrements d'airs populaires flamands wallons.

? ? ?

Dans l'œuvre de M. Arthur Honegger, *Pacific* (AA 1701 ODEON) occupe une place spéciale. Je n'ignore rien ce que l'on peut dire contre la musique de l'auteur *Judith*, mais je n'ignore rien non plus de ce que l'o peut dire en sa faveur. Mon dessein n'est pas d'impos l'admiration de ce jeune maître aux lecteurs de ces note Mais il est bon de signaler aux curieux, aux discophil véritables, cette pièce de choix qui se recommande enco du fait que le compositeur lui-même a conduit l'orchest enregistré.

? ? ?

Pour le seul plaisir d'entendre un Marseillais authe tique, on ferait tourner les *Histoires marseillaises* (DF COLUMBIA) dites par M. Doumel. Quel délicieux acce et comme de maladroits imitateurs nous l'ont gâté! Ic rien à craindre: M. Doumel n'exagère pas. Point n'est b soin d'ailleurs... L'intonation est juste et sobre. Quan aux histoires contées, elles sont de bon goût. Elles rel vent davantage de l'humour que de l'outrance. Un disqu divertissant.

Tandis que j'en suis aux monologues, j'ai grande envie signaler tout de suite deux pièces charmantes du bon oul Ponchon: *Le Gigot* et *Dégustation* (DF 9 COLUM-A) dites à merveille par M. André Brunot. Il faut endre le dithyrambe du gigot par Ponchon, petit-fils Rabelais. C'est le cas de le dire: on en mangerait!

? ? ?

Quel discophile ne se souvient du fameux *Sing of Sings* anté par le non moins fameux Richard Crooks? Six is de succès n'ont pas amoindri le charme exquis de te œuvrette. Voici une nouvelle occasion pour les admi-teurs de M. Crooks d'ajouter un disque parfait à leur llection. LA VOIX DE SON MAITRE nous offre ce is-ci *Rio-Rita* (DA 1099) extrait du film du même titre, *Only a Rose* tiré de « The Vagabond King ». La voix erveilleuse de M. Richard Crooks fait de ces deux mélo-es, qui ne sont, en elles-mêmes, peut-être pas transcen-ntes, deux petits chefs-d'œuvre du chant. Nous en re-rlerons dans quelques semaines, quand ce disque tour-ra dans tous les homes de Flandre et de Wallonie.

? ? ?

Il y a des enregistrements qui embarrassent le chroni-eur. Voici, par exemple trois noms: Claude Debussy, abriel Pierné, Colonne. Que voulez-vous qu'un pauvre etit discobole ajoute à ces noms glorieux? Des fioritures utiles. Le *Prélude à l'après-midi d'un Faune*, joué par orchestre des Concerts Colonne, conduit par Pierné. Et len! ça suffit. Puisque vous avez un phono, puisque vous tes féru de musique, ne demandez rien de plus au mal-eureux chroniqueur... Pardon, j'oubliais: le numéro et le om de l'éditeur: XX 123689 — ODEON.

Reprenons, si vous voulez, le paragraphe précédent, nais changeons les noms: Berlioz et Chabrier au lieu de Debussy. Les autres demeurent. C'est le XX 123539 l'ODEON et il s'agit cette fois de *Joyeuse Marche* et d'un ragment de la *Symphonie fantastique*. Et ne nous don-ons pas le ridicule d'ajouter un commentaire...

? ? ?

Je souhaite que vous ayez attendu moins longtemps que moi pour connaître la voix de M. Louis Musy. Sei-gneur, mon dieu, comme vous avez fait de belles choses! La voix de M. Louis Musy est l'une de vos belles créa-tions. Elle rerait pardonner quelques erreurs...

Cet artiste que le phonographe vient de me révéler est admirable; quant au volume, à la noblesse de sa voix. Il chante Il chante parce qu'il était né pour chanter. J'en juge, bien entendu, par les deux morceaux qu'il interprète sur la plaque W 1026 VOIX DE SON MAITRE: *Le Bar-bier de Séville* et *Mireille*. Du *Barbier*, il a choisi « Pensez-vous qu'il soit facile... », et « si les filles d'Arles sont rei-nes... » de *Mireille;* et c'est un pur délice d'écouter ce géné-reux baryton. Quand mes lecteurs l'auront entendu, ils se-ront de mon avis et souhaiteront l'ouïr à nouveau, bientôt.

L'ECOUTEUR.

---LE CINÉMA NE VOUS TENTE PAS ?
---SI, EN SPECTATRICE POUR APPLAUDIR LE PLUS BEL HOMME DU MONDE :
RAMON NOVARRO
(MISS FRANCE)

ALLEZ VOIR ET ENTENDRE AU

ENFANTS NON ADMIS

LOCATION GRATUITE. TEL. 148.77

DÉGUSTATION DE 1er CHOIX PORTO "QUARLES HARRIS,,

LIÉGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,,
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125,95 LIÉGE TÉLÉPHONE : 125,95

SPÉCIALITÉ DE BOISSONS AMÉRICAINES
Directeur Gérant : HENRI BARTHOLOMÉ

TELEPHONES

Nous possédions, il y a quelque vingt ans, un ami qui soutenait que l'administration des téléphones belges est essentiellement tardigrade et digne des meilleurs hospices. Il avait acquis cette conviction un jour où, ayant une réclamation à présenter à la dite administration, il s'était rendu à l'hôtel des téléphones.

Notre ami fut reçu par un huissier très vieux : il apprit par les voisins, qu'après être tombé une première fois en enfance, cet huissier en était ressorti et qu'il accomplissait maintenant sa seconde tombée. A force de précautions oratoires et d'urbanité, notre ami parvint à faire parler ce masuir: il sut ainsi qu'il était le plus jeune fonctionnaire de l'établissement; il sut aussi que certains chefs de bureau étaient si ravagés par la décrépitude que des mousses et des champignons les couvraient; quant aux commis, les hivers les avaient à ce point abîmés et affaiblis que, quand ils levaient les bras dans un moment de surexcitation, il fallait qu'un collègue obligeant vint les leur rabaisser.

L'huissier consentit à introduire notre ami dans le bureau du préposé au service des réclamations, un homme encore vert pour ce milieu : il semblait avoir deux cents à trois cent cinquante ans — c'est toujours notre ami qui l'affirmait — tout compte fait, il n'en avait que deux cent cinquante-trois; on voyait parfaitement, si l'on se donnait la peine de l'observer, qu'il comprenait ce qu'on lui disait. Notre ami lui présenta sa requête; mais, dès que le fonctionnaire eut saisi qu'il s'agissait de donner satisfaction à un réclamant, il ne voulut plus rien savoir; notre ami fut convaincu que, sur ce sujet-là, il était fermé (*gesloten*) à toute discussion — et il n'insista pas davantage.

Très étonné, alors, de se trouver vis-à-vis d'un client qui n'éclatait pas en doléances et en imprécations contre son administration, le préposé aux réclamations interrogea curieusement notre amis sur diverses choses: il lui demanda des nouvelles de la bouteille de Leyde, de la grenouille de Galvani et de la pile de Volta. Il apprit de lui la naissance de Stephenson et l'invention du télégraphe Morse; il pria notre ami de leur indiquer un livre où trouver quelques notions précisant ces merveilles de la science; notre ami lui parla des débuts d'Edison, il en fut tout réjoui: « Hé! hé! le gaillard! vous verrez qu'il fera son chemin... » Bref, tout cela parut l'intéresser beaucoup : il se confondit en remerciements.

Note ami est un de ces hommes qui savent s'incliner devant l'irrémédiable; il quitta l'hôtel des téléphones en se disant, avec la philosophie du sage, que c'était bien inutile de tenter encore quelque chose, qu'il fallait renoncer pour toujours à l'espoir d'obtenir de cette administration des choses raisonnables et logiques et qui fussent à la page.

???

Si cet ami revenait sur la terre qui aujourd'hui le recouvre, il trouverait bien indulgente son appréciation d'il y a vingt ans.

Il est établi que nous avons, aujourd'hui, en Belgique, deux administrations dont le premier but et la constante préoccupation sont d'embêter le public. La première — vous l'avez déjà nommée — c'est l'administration des routes, dont le trait le plus récent est d'avoir entrepris la réparation de la route Bruxelles-Louvain et de la route Bruxelles-Tervueren au moment où s'ouvrait l'exposition de Liége.

La deuxième c'est l'administration des téléphones.

Elle a installé, il y a trois ou quatre ans, l'appel méca
que. Il fallut longtemps pour qu'il remplit l'office qu'on
attendait; mais, tout de même, le système finit par don
satisfaction, — pas tout à fait satisfaction, fichtre n
mais il ne faut pas être trop difficile, et quand on
abonné du téléphone il faut savoir se contenter de p
Cette satisfaction relative de l'abonné ne faisait pas l'
faire de l'administration; « C'est vexant, se disait-elle:
public n'est plus vexé! Ça ne peut plus durer; qu'est-ce
nous pourrions bien faire pour le vexer de la bonne façon
Elle poussa tout à coup le cri « Eureka! » bien con
même des gens ignorant le grec: Les commerçants avai
fait imprimer du papier à lettres avec leur numéro d'app
On allait exploiter ça!

D'abord, elle changea en bloc des lots tout entier.
commerçant avait fait imprimer du papier d'affaires avec
mention de son numéro : vite, on changeait le chiffre;
commerçant avait ainsi le choix entre deux remèdes :
bien appliquer à la main ou à la griffe le numéro nouve
ou bien envoyer son papier au pilon. L'administration
tordait. Nous connaissons le cas d'un négociant bruxell
qui, à la veille de renouveler son stock de papier comm
cial, écrivit à l'administration pour lui demander si e
pouvait lui garantir que son numéro d'appel ne changer
pas avant un délai d'un an. L'administration lui répon
qu'il n'était pas question de rien changer et, trois m
après, quand le papier fut emmagasiné, elle faisait sav
à l'intéressé qu'un numéro nouveau lui était attribué.

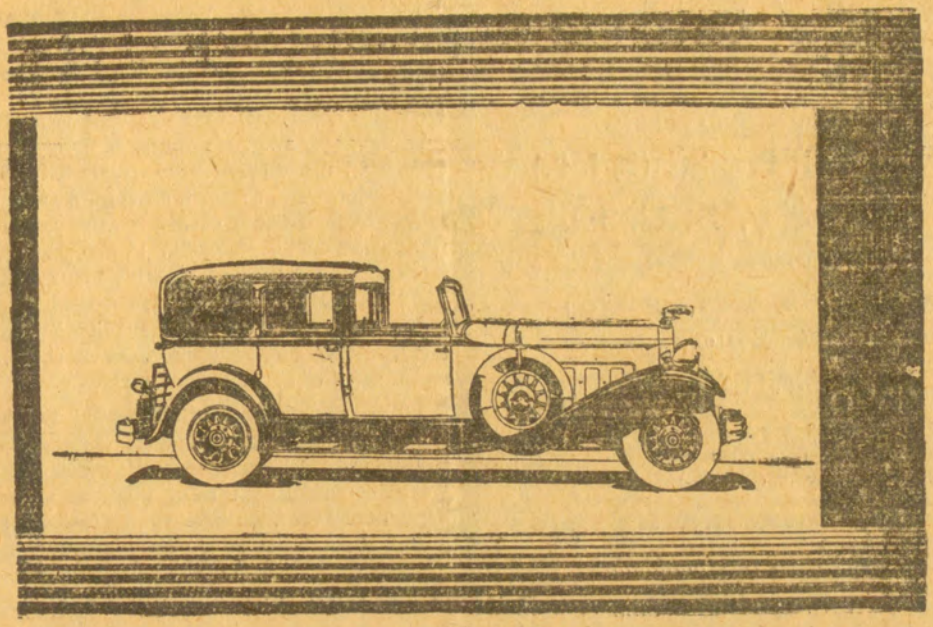
???

A cette époque, l'administration avait établi un « gui
téléphonique » qui classait les abonnés par ordre alphab
tique et n'était ni mieux ni plus mal conçu qu'un autre;
est impossible, en cette matière, de trouver une classific
tion donnant des résultats toujours rapides et qui conten
tout le monde. Mais enfin, tel quel, l'*Indicateur* faisait l'a
faire; on s'y était habitué; on savait, pour l'avoir pratiqu
qu'on y trouvait les journaux au mot journaux, les méd
cins au mot médecins, et les sociétés anonymes aux mo
sociétés anonymes.

— Ah! vous êtes contents! s'écria un matin l'administr
tion... Ah! tas de corvéables et taxables à merci, vous n
vous plaignez pas! Eh bien! vous allez voir ce que vo
allez voir: on va vous apprendre à vous taire!

Quand parut l'*Indicateur* de l'année suivante, les cochon
de payants s'arrachèrent les derniers poils de leur couenn
plus moyen de se retrouver. L'*Etoile belge* était au m
étoile et le *Peuple* au mot peuple et non plus à la rubriqu
journaux; le docteur Tartempion, à la lettre T et non plu
à la rubrique médecins; les sociétés anonymes à la lett
initiale de leur titre; par contre, *Le Face à Main* et l'*Ech
des Courses* se trouvaient au mot journal. Il y avait de
pages vertes groupant les abonnés par profession, où l'on n
trouvait généralement rien de ce qu'on cherchait. Enfin, a
lieu d'un volume, il y en eut désormais deux : un pour l
ville, un pour la province, comme si, quand on a le télé
phone, on ne se sert pas de tout le réseau belge.

Vous vouliez communiquer avec la Société du Mayumbé
vous cherchiez à *Société;* maintenant, c'est à *Mayumbe*. U
système n'est pas plus indiqué que l'autre? Assurément, e
c'est justement pourquoi, quand on en avait choisi un
qu'on y avait habitué le public, il ne fallait plus en change



Un fait qu'il importe de considérer, c'est que deux acheteurs de PACKARD sur trois abandonnent définitivement toute autre marque. Pour la première fois ils apprécient l'agrément d'un mode de transport aussi luxueux. Leur satisfaction ne provient pas uniquement des performances exceptionnelles, du confort inégalé et de la beauté particulière de leur voiture, mais aussi du sentiment de fierté qu'ils éprouvent à la pensée qu'elle porte l'écusson de PACKARD.

ASK THE MAN WHO OWNS ONE

PACKARD

AGENT GENERAL pour la Belgique:
ANCIENS ETABLISS. PILETTE
15, rue Veydt et 97, Av. Louise, Bruxelles.

SUCCURSALES:
Avenue du Tolhuis, 38, Gand.
25, rue Van Noort, Anvers.
18, rue de Liége, Verviers.
7, pl. Em. Buisset, Charleroi.

AGENTS:
M. Atkinson, 8, rue du Persil, Courtrai.
MM. Fossion et Hubert, 47, rue Saint Georges, Bruges.
M. Barbaix, 42, rue André Masquelier, Mons.

LA

Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D, I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone: 947.82-83-84

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

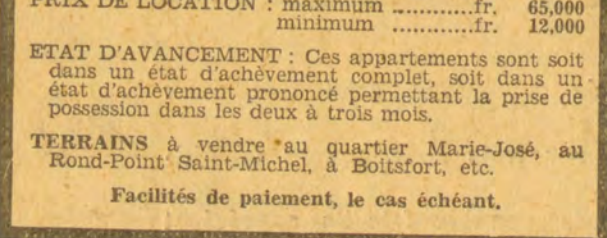
PRIX DE VENTE : maximum .....fr. 365.000
minimum .....fr. 140.000

PRIX DE LOCATION : maximum .....fr. 65.000
minimum .....fr. 12.000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boitsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.



AFIN DE CONSERVER CES PRÉCIEUX SOUVENIRS

LES

Etablts L. VAN GOITSENHOVEN

vous offrent

Un superbe choix d'appareils photographiques des meilleures marques, avec longs paiements différés

depuis **10 francs** par **Mois**

Rien à payer à la commande.

Bruxelles,	97, rue de Laeken
»	36, Gal. de la Reine
Liége	11, rue Féronstrée
»	35, r. de la Cathédrale
»	14, rue Florimont
Charleroi	30, r. de Marcinelle
Gand	18, rue de l'Agneau

Demandez notre Catalogue illustré gratuit et nos conditions de vente les meilleures du pays

Vous voulez communiquer avec l'*Imprimerie Industrielle et Financière?* Autrefois, vous cherchiez à *Imprimerie,* et vous trouviez. Maintenant, à *Imprimerie,* vous ne trouvez plus. Vous cherchez à *Industrielle;* et vous ne trouvez pas davantage. Vous cherchez à *Société,* vous ne trouvez toujours rien. Vous finissez par vous dire que l'Imprimerie a changé de raison sociale et vous vous adressez aux « *Renseignements* »... Vous apprenez alors qu'il faut vous en rapporter... à ces pages vertes dans lesquelles vous avez, plus d'une fois déjà, cherché, en vain, d'autres indications! Pourquoi avoir modifié et divisé ainsi une nomenclature dont personne ne se plaignait? Une seule explication: le besoin satanique d'embêter les gens, de leur montrer que l'administration fait ce qu'elle veut, comment elle le veut et quand elle le veut, que l'abonné est fait pour elle et non elle pour l'abonné et que, l'abonné étant sa chose, elle se f... de lui s'en ref... et s'en contref...!

Tenez: nous avons parlé plus haut des médecins; revenons-y: vous avez besoin d'un médecin, d'urgence, pour vous ou pour autrui. Autrefois, vous preniez la rubrique *Médecins* et vous choisissiez celui dont le domicile était le plus proche de vous. Aujourd'hui, la rubrique a disparu. L'inconvénient est ici double: d'ordre privé et d'ordre public. Tout le monde est lésé, le malade autant que le médecin — sauf l'administration qui se fait une pinte de bon sang.

???

Mais cette administration allait trouver encore mieux.

Quand on commença à s'habituer au nouveau système, elle imagina d'envoyer aux pauvres gens que nous sommes un avis laconique et sans recours: « A partir du 1er juin, votre numéro de 569.06 sera supprimé; vous aurez désormais le 169.06. » Ça, c'était du nanan! Torquemada, s'il avait été directeur du téléphone, n'aurait pas trouvé mieux! Vous et moi, aurions attendu, pour changer les numéros, que l'édition annuelle d'un nouvel indicateur parût... Averti de cette modification, l'intéressé écrivit bien à ses correspondants habituels que le caprice d'une administration malfaisante avait changé son numéro en cours de l'exercice; mais *quid* des correspondants d'occasion ou des correspondants inconnus? Inexcusable désarroi! Vous avez loué un appareil, mais le numéro de cet appareil est faussement indiqué dans l'« Indicateur ». Forts de cette indication fausse, vos correspondants vous appellent rageusement et vainement, cinq fois, dix fois... et, ne recevant aucune réponse, finissent par recourir, comme leurs grand-pères, à la poste-aux-lettres, ou par sauter dans un taxi pour faire leur message de vive voix... Ils apprennent ainsi, par vous, que votre numéro n'existe plus et joignent leurs invectives aux vôtres à l'adresse d'une administration qui ne s'est jamais tant amusée — et qui se roule plus fort, en se tapant sur les cuisses, à mesure que votre exaspération s'accroît.

— Faites un procès à cette administration, dira un étranger; faites lui un double procès: un premier pour non-jouissance d'un bien loué, un second en dommages-intérêts pour tous les ennuis, toutes les pertes de temps et d'argent que son incurie et sa malveillance vous causent.

— La vie est déjà assez compliquée comme ça, répondrez-vous: un procès pareil peut durer des années, au cours desquelles on a le temps de se consumer, à la façon de La Brige insurgé contre les lois.

???

Tout au moins a-t-on le droit de dire et d'imprimer que l'administration des téléphones belges n'a rajeuni ses cadres et introduit dans son outillage quelques améliorations (comme l'appel mécanique) que pour devenir tracassière et méchante, et que sa mauvaise réputation est solidement et légitimement établie.

ou nos lecteurs font leur journal

Libry était-il Italien ?

Nous publions cette lettre d'un Italien pas très content, surtout parce qu'elle nous donne l'occasion de préciser nos sentiments envers l'Italie.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

L'Italie et les Italiens sont, depuis quelque temps, en honneur dans les pages du « Pourquoi Pas? »; nonobstant la renommée qu'ils ont de gens chatouilleux, les Transalpins ne vous en voudront pas. Mais permettez à l'un d'eux de vous envoyez quelques précisions au sujet de quelques-uns de vos entrefilets.

Dernièrement, en parlant de Libry-Bagnano, vous l'avez cité comme étant Florentin Il faudra mettre les points sur les i, comme on dit dans la Péninsule. Libry, je n'en ai pas les preuves, mais c'est fort probable, est né en Italie, mais dès son plus jeune âge nous le voyons en France, et c'est la France, où il passa la plus grande partie de sa vie, qu'il appelle « ma patrie ». Il le proclame solennellement dans sa « Lettre d'un banni »; « ...Cette belle France, que mon cœur adopte pour patrie dès ma plus tendre jeunesse, de cette France pour laquelle j'ai exterminé (?) mon existence de fond en comble... ». Depuis le nom qu'il avait gallicisé, jusqu'aux sentiments, il n'avait rien d'Italien. Pendant la période où le mouvement pour l'indépendance italienne allait éclore, il écrivait: « Les Italiens sont encore à quelques siècles en arrière de cette élévation morale qu'il faut qu'une nation ait atteinte, avant de pouvoir être livrée à elle-même sans inconvénients... Les Italiens ne sont guère propres qu'à des coups de bâton ». Et il concluait: « L'on ne pourrait guère leur donner d'autre pendant que la Belgique » Ces considérations, et d'autres encore, qu'on peut lire dans son ouvrage: « Les Belges devant l'Europe », nous en disent assez. Libry, qui naquit par hasard en Italie et n'y habita jamais, ignorant tout de l'Italie et de ses aspirations, ne peut pas certainement être considéré comme Italien. Si la France, qu'il avait escroquée, après y avoir vécu comme fils pendant trente ans, la Belgique, qu'il avait diffamée, et la Hollande qu'il avait mal servie le répudient, l'Italie a mille et une raisons pour en faire autant.

Secundo. Vous avez, par deux fois, colporté la légende qui fait dire au Roi Murat: « Foutez-les en rouge... etc.... ». C'est un peu fort Je serais curieux de savoir où se trouve écrite cette histoire. Dans les documents muratiens, on n'en trouve pas trace. Murat ne peut pas l'avoir forgée; lui qui, en Espagne et en Russie, connut la valeur des Pino, des Lichi, des Pignatelli, des Rossetti, des Giuliano, des Borelli... Sait-on que des trente mille Italiens qui passèrent en Espagne il en revint huit mille, et dix-huit cents sur les dix mille Napolitains? Que des trente mille qui participèrent à la campagne de Russie, le vice-Roi Eugène de Beauharnais en donna comme retournés deux cents trois? Sait-on que les Italiens furent les

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMTS VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84 TÉLÉPHONE : 2.5.84

Ancien Cinéma Pathé

8me SEMAINE 8me

soit à jeudi prochain,

236me SÉANCE 236me

du film dont le succès ne chôme pas

THE

GREAT GABBO

avec le célèbre artiste ventriloque

ERIC

VON

STROHEIM

et l'admirable danseuse chanteuse

BETTY COMPSON

Le plus beau film sonore, chantant parlant, chorégraphique, musical et en couleurs naturelles que plus de 70,000 personnes ont admiré

Hâtez-vous de l'aller voir car... vous pourriez le regretter

Les enfants sont admis.

premiers à franchir le Borysthine, qu'ils conquérirent Smolensk; qu'à Viasma il délivrèrent le corps Davout; qu'à Borodino, sur la Moskowa, ils décidèrent de la victoire et que la division Delzons porta le plus loin l'aigle de Napoléon?

D'ailleurs, le général français Rapp, Sir Robert Wilson, le russe Burlurlin, inscrivent ces pages dans les fastes italiens. Murat même, dans ses bulletins, l'a généreusement reconnu plusieurs fois et, quelques années plus tard, il ne pose ses espérances téméraires que dans la valeur italienne. Voir la « proclamation de Rimini ».

Pour faire suite à l'argument, vous dites que les Français ne savent pas oublier Caporetto. Mon Dieu, quelle est la nation qui n'a pas dans son histoire quelque Caporetto ou Waterloo ou Sedan? Mais les Italiens demandent qu'on se souvienne qu'à quelque mois de Caporetto il y a eu la Piave, le Montello et Vittorio Veneto. Que les gens sont oublieux...

Dr T. C...

Entendu, docteur, entendu... Et tout ce que nous disons ne contredit pas notre piété envers la grande et belle Italie. Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que cette Italie, collectivement et individuellement, ait des susceptibilités de petit peuple et de petites gens. Comparez avec l'attitude de l'Angleterre et des Anglais quand on les blague. D'ici, nous constatons: des Français — nous les blâmons — ont plaisanté l'Italie, des Italiens — nous les blâmons — menacent la France. Sotte et douloureuse querelle. Nous croyons qu'avant de tenter de faire les Etats-Unis d'Europe, il faudrait faire les Etats-Unis latins, qui engloberaient l'Afrique du Nord, sans vaine préséance, sans ces ridicules querelles d'amour-propre qui sont d'ailleurs le fait des gouvernants et non des peuples.

Les doléances des officiers.

Un lieutenant d'infanterie nous adresse cette lettre, avec, dit-il, la certitude que nous nous emploierons à faire valoir ses revendications « parce qu'on considère volontiers son journal préféré comme un ami ».
Voilà qui est fait...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je ne crois pas préjuger de votre amabilité en vous demandant d'élever votre voix, si autorisée, en faveur des lieutenants chevronnés de l'infanterie.

Le public ignore certainement la situation morale pénible dans laquelle les officiers de la dernière session de guerre sont laissés par l'autorité responsable.

Cent vingt lieutenants d'infanterie, ayant fait toute la campagne, saluent (ou bien le plus souvent exécutent un crochet savant pour ne pas les rencontrer) des capitaines d'autres armes entrés à l'armée en 1919 et promus sous-lieutenants en décembre 1921.

Le ministère, qui ne semble pas se préoccuper de notre sort, est pourtant responsable de cette situation paradoxale.

Puisque commander c'est prévoir, pourquoi n'a-t-il pas, en temps voulu, favorisé le passage dans les armes plus favorisées de quelques officiers d'infanterie compétents?

Il y a 13 ans, à cette époque, nous quittions le front pour Gaillon, où nous devions suivre les cours de la sous-lieutenance. Nous étions loin de penser que 12 ans après nous saluerions — et il faut être militaire pour savoir ce que saluer veut dire — des officiers qui, à ce moment, étaient toujours sous la protection de leur chère maman.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments distingués.

Un lecteur.

Les Liégeois sont longanimes.

et ils ne veulent pas que l'on oublie leur vieux Grétry.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme vous le savez, l'Œuvre des Artistes de Liége organise un Cycle Grétry, à l'occasion des fêtes du Centenaire. La première journée a eu lieu en présence de S. M. la Reine.

Pourquoi l'affiche des représentations de « Cœur de Lion », dee Sedaine, et de l' « Amant jaloux », ne parle-t-elle pas du compositeur Grétry, alors qu'elle parle des librettistes.

Les Liégeois sont-ils honteux du grand Grétry? La première affiche n'en dit rien et la seconde porte en toutes petites lettres le nom de notre célèbre compositeur. Je vous serai reconnaissant de poser la question dans votre prochain numéro.

En effet. Le recul du temps pourrait excuser cette omission. Il n'y a plus lieu de faire à l'ombre de Grétry, aucune publicité... Mais puisqu'on cite les librettistes.

Y a-t-il trop de cheminots?

Mouche rompt une lance en champ clos en faveur des cheminots et de leurs chefs.
Elle nous écrit:

La « Gazette » vient de publier le petit entrefilet aigre-doux que voici:

« La Société Nationale des Chemins de fer vient de publier le rapport de son conseil d'administration pour l'année 1929. Nous y voyons que la longueur des lignes exploitées atteint 6,792 kilomètres, contre 4,368 en 1913.

» Depuis la guerre, le nombre des voyageurs est allé croissant constamment, mais celui du personnel a fait de même. Il est passé de 73,425, en 1913, à 104,000 en 1929, et s'est accru de 4,000, rien que de 1928 à 1929.

» Ce qui fait comprendre pourquoi les tarifs emboîtent le pas, aux autres éléments de l'exploitation du chemin de fer, dans la voie de l'augmentation ».

Eh bien non, je ne trouve pas qu'il y a quelque chose à redire sur l'augmentation de personnel au Chemin de fer. Le pourcentage de personnel est moindre actuellement qu'en 1913.

M.

Le caf' conc' au pays de Kees Doorik.

Qui donc a dit que la Flandre n'avait pas de chanteurs comiques?
On nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous nous permettons de vous offrir un exemplaire des chansonnettes comiques — *Chansennetten en Monologen* de Jean de Baets, — rien du baron de Batz, et nous espérons une mention... »

Faisons mieux; citons ce couplet sur les « Klijchkop »:

Ne klijchkop geejt u 'n air sévér';
Dabord, dat défigureerd niet,
In 't théâter, op de parterr',
Zijn 't al klijchkoppen dat ge ziet!...
En beziet dien heer die daar zit:
Is dat niet prop'r, is dat niet wit?
Als ik zoo ne kop zien voor mâ
Zou 'k willen dat 'k ne klijchkop hâ!...

Vondel, évidemment, écrivait avec plus de pureté... —

Un cœur simple.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'instruction n'était guère répandue en Belgique, il y a cinquante ou soixante ans. Voici une assez drôlatique demande en mariage, rédigée par un ancien:

« Madamme

» Jai l'honneur de vous faire savoir que serait tres contand de se marié écoute bien, comme jai un mauvais pension ici chez une fille de mon frére je voudrait bien venir desuit chez Vous si cest possible, je comprend ont cest pas ce marié du jour a l'andemain.

» Je suis veuv sans enfand pensionnée du chemin de fer, mon pension est 2,600 fr. par trimestre, jai 68 ans pas de meuble simplement un lit anglais bien fourni.

» Libre à vous!

» Mes salution cençaire

Nous sommes sûrs que celle qui voudra de Joséphin D... sera heureuse. Son style fleure l'honnêteté; il est franc et sans réticence.

Orthographe commerciale.

Voici une correspondance commerciale que nous transmet un de nos lecteurs, avec une sincère indignation orthographique à laquelle nous nous associons.
On écrit à notre correspondant:

« j'ai l'honneur de vous demandes, de vous laisez connaitre, que je ne suis pas payez la dernière acompte de la facture du 17 avril.

» Pour le travaux que j'ai finirai

la facture ce donne pour fair la zingueurie	8077,00
j'ai reçu	6000,00
Totale	2077,00

» Je dis DEUX MILLE SEPTANTE SEPTE FRANC voulez vous me indiquez le jour que je pue venir cherchez.

» Je vous attend vos ordre Mr,

messincers salutation.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

3 draps de lit, 200 × 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
3 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, ourlets à jour;
6 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, première qualité;
6 taies, 70×70, toile des Flandres;
6 grands essuies éponge, 70×100, forte qualité;
6 essuies cuisine, 75×75, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×200;
6 serviettes blanches assorties, 65×65;
12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230×300, ourlets à jour (mains);
- 6 taies assorties,
- ou
- 8 draps toile de Courtrai, 180×300, ourlets à jour (mains);
- 4 taies assorties;

1 superbe nappe, damassé fleuri, 160×170, avec 6 serviettes assorties, 65×65;
1 nappe, fantaisie damassée, 160×170;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponge, extra, 100×60;
6 grands essuies toilette, damassé toile;
6 grands essuies cuisine, pur fil;
12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.

RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

3 chemises, fantaisie, devant soie;
6 cols;
1 chemise blanche;
2 chemises de nuit;
3 paires de chaussettes;
3 cravates;
3 camisoles;
3 caleçons;
12 mouchoirs homme.

RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

3 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, ourlets à jour;
3 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, ourlets simples;
6 taies, 75×75, toile des Flandres, ourlets à jour;
6 essuies éponge, qualité extra;
6 essuies de cuisine, 70×70, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe, fantaisie couleur;
6 serviettes assorties;
1 nappe blanche, damassé, 140×200;
6 serviettes, damassé, assorties;
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

3 paires draps, 200×300, toile des Flandres;
6 taies assorties;
1 service fantaisie, fleuri, 170×140;
6 serviettes assorties;
6 essuies cuisine, pur fil;
6 essuies toilette, toile damassé;
6 essuies gaufrés, 90×100, extra;
6 essuies éponge extra, 70×90;
1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
1 couvre-lit guipure;
12 mouchoirs fantaisie, homme;
12 mouchoirs, batiste, dame.

RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

6 chemises de jour, batiste;
4 chemises de nuit;
4 pantalons;
3 combinaisons;
3 step-in.

RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné .....

rue ..... *n°* ..... *ville* .....

Profession .....

déclare souscrire au trousseau n° ..... *payable* ..... *à la réception et* ..... *paiements de* ..... *par mois.*

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.

Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou se raser en pleine lumière c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

c'est le bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, Bd du Triomphe

Téléphones : 320.43 - 363.70

LA FORD

ACHETEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

193, AVENUE TOISON D'OR, 195 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

Les dessous de l'Exposition d'Anvers.

Un correspondant nous signale les conditions dans lesqu doivent s'assurer les exposants d'Anvers. Il y joint liste de compagnies que nous ne publions pas, mais nous gardons note.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un fait à signaler à votre attention. Il concerne l'Exposi d'Anvers.

Voici de quoi il s'agit:

Le matériel (quel qu'il soit), devant figurer à l'Exposi d'Anvers, doit être assuré, en vertu du règlement de l'e sition.

Pour cette assurance, il faut, obligatoirement, passer un des deux courtiers qui ont obtenu ce monopole.

Les risques à couvrir sont nombreux et les sommes à ass sont fort importantes. Aussi les risques sont assurés 30 compagnies. Je dis bien trente. Il suffit de lire la ci-jointe que je me suis donné la peine de copier sur certificat d'assurance émanant des courtiers ci-dessus.

Constatation plutôt décevante, il n'y figure aucune com gnie belge, alors qu'il y en a 13 anglaises, 10 allemandes,

Il n'y figure d'ailleurs pas de compagnies françaises plus.

Toutes les primes encaissées filent donc à l'étranger. C ce qui s'appelle « garder le pognon en Belgique » (nouv style).

J'avoue ne pas comprendre!

Remarquez bien que je ne suis ni assureur, ni Belge que, par conséquent, l'affaire ne me regarde pas. Je Français, et je me souviens de votre éditorial concern M. de Perretti della Rocca.

Une question: Que doit penser l'étranger qui voit ce Que charbonnier est maître chez lui?

Boerenbond et Crédit agricole.

Nous avions publié une lettre, il y a huit jours, signal l'absorption du Crédit Agricole wallon par le Boerenbo Un lecteur nous envoie un démenti.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre honorable organe, en titre à la lettre je vous avais envoyée: « Le Crédit Agricole wallon est abso par le Boerenbond ».

Je tiens à vous faire remarquer que, loin d'être abso par le Boerenbond, le Crédit Agricole wallon n'en est set ment qu'à sa période de formation et n'est pas encore c stitué comme société. Il se forme pour contrebalancer et p lutter contre l'ingérance des Flamands dans nos régions.

Je puis vous assurer que ses promoteurs sont tous les jo en butte à des attaques de toutes sortes, mais que, loin se décourager, ils ont la volonté ferme d'arriver, coûte c coûte, à un résultat.

Déjà six bureaux fonctionnent depuis le mois de janvier les résultats obtenus permettent d'augurer un avenir heure pour autant que quelques personnalités influentes veuille lui accorder leur appui, appui surtout moral..

Enregistrons cette déclaration, et souhaitons à Cré wallon plusieurs siècles d'indépendance.

Des hautes latitudes.

Un géographe, bigrement savant, nous fait la leçon.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pourquoi votre estimable journal, parlant (p. 1084) fêtes de Reykjavik, les appelle-t-il « celles de là-haut »?

Oh! je sais bien; c'est une réminiscence de l'expression co rante, mais combien fausse : « les hautes latitudes ».

Or, plus la latitude est élevée, c'est-à-dire exprimée par plus grand nombre, et moins le niveau moyen du sol haut, en ce sens que le rayon terrestre diminue de l'équate au pôle. D'où il suit qu'on descend en se rendant de Belgiq en Islande!

Comme « Pourquoi Pas? » n'aime pas les chiffres (p. 111 je me borne à le renvoyer à l' « Annuaire du Bureau des Lo gitudes » (ou à tout autre recueil aussi gai); il y trouvera l valeurs du rayon équatorial et de l'aplatissement polaire, je lui épargne (et à moi, donc!) les calculs établissant la d

ence des rayons terrestres pour les latitudes 50° 51' 11" et
8' 40"- (N).
Avec les cordiales salutations etc...
P. S. — En écrivant cette lettre, j'ai sous les yeux un planisphère posé horizontalement sur ma table.
Nous, nous avons vu jadis des horizontales placées sur urs planisphères. Ah! la géographie, quelle belle science était.

Vers l'anarchie ?

n lecteur, que le hasard a conduit à Roulers, nous communique le texte qui va suivre. On peut, en effet, estimer que c'est un peu fort.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

De passage à Roulers, j'ai vu à la « Maison Flamingante » s inscriptions suivantes entourant le portrait du soldat artyre t andoulle:

« *België zwicht voor den vlaamsche Volkswil !*
» *6 Mei wordt De Leeuw door den Krijgsraad veroordeeld m geweigerd te hebben fransche bevelen te gehoorzamen!*
» *7 Mei wordt hij onder de drukking van den vlaamsche olkswil losgelaten!*
» *Wie volgt zijn voorbeeld?* »

Qu'est-ce que vous en pensez? N'est-ce pas un appel à- la ésobéissance militaire, une vraie provocation punissable par a loi? Va-t-on encore tolérer cela longtemps?
Puis-je profiter de l'occasion pour vous renseigner sur la éritable signification du signe des « Mouettards » :

A
V V K
V

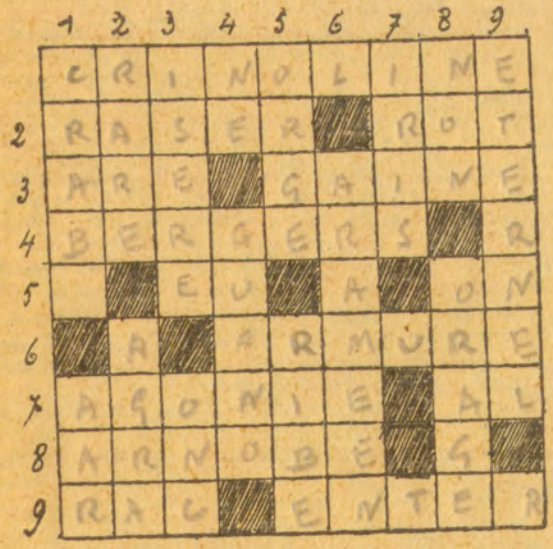
Voici :

Alles
Voeder Voor Kalvers
Verkers

Veuillez agréer, messieurs, etc... R. K.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Problème 23 : Mots croisés.



Horizontalement. — 1) Vêtement féminin; 2) couper, gaz; 3) mesure, enveloppe; 4) sorte de gardiens; 5) ville française, pronom; 6) terme militaire; 7) annonce une fin prochaine, suffixe; 8) apologiste chrétien; 9) indique un arrêt, terme d'horticulture.

Vericalement. — 1) Crustacé, rivière; 2) peu fréquent, ville d'Hindoustan; 3) rivière française, adverbe; 4) négation, en grais exotique; 5) graminée, moulin; 6) peuple sémitique; 7) fleur; 8) négation, terme météorologique; 9) souvent employé dans un sens religieux.

Nous publierons dans le prochain numéro les résultats du concours éliminatoire.

Scala-Ciné
PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79

6ème Semaine

La grande vedette internationale

Adolphe MENJOU

dans

Mon Gosse de Père

grand film français
100 o/o parlant
Le voir et l'entendre
est un régal

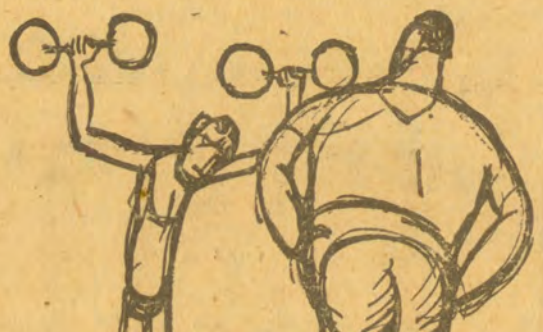
Mickey s'en va-t-en Guerre

un des meilleurs films de la série des " Mickey " animés et sonores

Tous les sportifs intelligents sont nos clients fidèles

HARKER'S SPORTS

51 rue de namur



Chronique du SPORT

Il y a quelques jours M. François Van Brée reunissait quelques amis à dîner pour fêter la victoire de son cheval Fox, dans le Grand Prix de Bruxelles. La réception fut infiniment cordiale et le menu en tous points digne de l'événement que l'on célébrait.

— Mais, remarqua l'un des convives, pourquoi nous avoir réunis aujourd'hui alors que demain Fox court le Derby et qu'il a neuf chances sur dix de passer encore premier le poteau? Van Brée aurait donc pu faire d'une pierre deux coups.

— Mais précisément, remarqua ce dernier, puisqu'il y a neuf chances sur dix que Fox gagne, il y a tout de même à envisager l'éventualité de sa défaite. Je préfère donc être tout à la joie ce soir que de n'avoir éventuellement qu'une demi satisfaction demain, à la même heure. Et puis, ajouta-t-il, j'aime tellement la société de mes amis que si mon cheval récidivait son succès, je serais trop heureux de cette nouvelle occasion de les réunir.

A ce moment M. du Roi de Blicquy intervint:

— Vous avez raison, mon cher, de ne pas vous montrer trop optimiste; j'aime votre philosophie et votre prudence! Notre collègue, ici présent d'ailleurs, le charmant petit monsieur Nauwelaerts, a été vu, ce matin, sortant de la boutique de l'un de nos chapeliers les plus en vogue. Il a été se commander, tout spécialement, un couvre-chef pour faire belle figure à la réunion du Derby. Or, je crois savoir que ce chapeau est de teinte grise... Il n'y a pas d'exemple, sur le turf belge, que Nauwelaerts ait perdu une grande épreuve lorsqu'il inaugurait un nouveau chapeau gris. Il y a chez lui comme une sorte de prescience fort curieuse qui devrait retenir l'attention, d'ailleurs, du monde savant et du corps médical.

On sourit. On crut à une boutade. Ah! ouiche.

Le lendemain M. Nauwelaerts assistait triomphalem à la victoire de son cheval Lupin, qui battit, par plusie longueurs Fox, favori et crack de l'écurie Van Brée.

Comment, après celle-là, ne deviendrait-on pas super tieux?

???

Nos amis français vont un peu fort, nous semble-t-il, se montrant si enthousiastes du pari mutuel aux cour automobiles, après la récente expérience du Grand P de Monaco.

Il n'est pas trop tard pour en parler, puisque nous vo à quelques semaines du Grand Prix d'Europe qui va disputer à Spa.

Les raisons ne manquent pas pour faire obstacle à façon de voir de ceux qui applaudissent à cette innov tion; elle nous paraît tout simplement exécrable.

Certains confrères français, pour étayer leur argume tation en faveur du pari mutuel se sont livrés à des co paraisons entre le sport hippique et le sport automobi

« Puisque le pari mutuel est autorisé pour l'améliorati de la race chevaline, pourquoi ne l'appliquerait-on pas l'amélioration de la « race » des automobiles? »

Ouais! Voilà qui est bien vite dit...

Sans nous attarder à examiner s'il est tellement avé que la plus noble conquête de l'homme puisse considér le pari mutuel comme un tonique ou un reconstitua destiné à avoir d'heureux effets sur l'amélioration de s espèce, nous ferons d'emblée le procès de l' « expérien de Monaco ».

Les courses d'automobiles servent deux buts: l'un spo tif et l'autre commercial. Elles intéressent le public, l procurent les émotions qui dérivent de toute compétitio

D'autre part, les constructeurs qui engagent des voitur le font dans le dessein de donner une publicité indisc table à leur marque, la victoire ou un accessit indiquan les qualités de vitesse et de résistance de la machine. L commerce des accessoires y trouve aussi son compte.

Or, l'introduction du pari mutuel va faire surgir « combine » toujours malhonnête.

Tous les habitués du turf — à peu d'exceptions près - ont pour principe de suspecter, à tort ou à raison, bie entendu, les jockeys, les entraîneurs, voire les propri taires, et, pour peu que le cheval qui porte leurs espoi se fasse battre, les commentaires déplaisants se donner libre cours.

Qui donc pourrait, le cas échéant, empêcher les joueu du pari mutuel automobile de soupçonner la fraude?

Un constructeur fait représenter sa fabrication dan une course. Un jeune homme, bon conducteur, mais san scrupules, est choisi pour piloter sa voiture. Supposons u instant qu'il ait la certitude de vaincre, qu'il soit « concurrent » dangereux... De quelles tentations ne peu il pas être l'objet, à quelles sollicitations ne peut-il êtr en butte!!

Les « combinaisons » seront d'ailleurs variées autan que nombreuses.

Une maison peut soudoyer le coureur d'une marque concurrente, il peut y avoir des ententes clandestines entre constructeurs, marchands d'accessoires ou coureurs, quand ce ne serait pas entre ces derniers et les bookmakers...

Et encore, dans les courses de chevaux, le connaisseur peut voir si un cheval est « tiré » ou s'il produit librement son effort tandis qu'avec l'automobile, rien de semblable, le conducteur peut freiner sa voiture à son gré et l'on n'y verra souvent que du feu.

Le sport automobile est propre, laissons-le donc tel et répudions le pari mutuel qui n'ajouterait rien à sa sincérité, bien au contraire...

???

Puisque nous sommes dans l'automobile, restons-y donc pour vous conter une petite histoire qui, à son mérite d'être étonnante, joint celui d'être véridique.

Un grand journal méridional français publiait, ces jours derniers, sous la rubrique se rapportant à la localité de Pegomas, l'ébouriffant entrefilet suivant:

« *Avis aux chauffeurs imprudents.* — Un arrêté du maire porte la vitesse dans la traversée de l'agglomération à 12 kilomètres à l'heure. Le code de la route donne aussi des indications suffisantes dont les chauffeurs doivent tenir compte. Peine inutile. Parmi les nombreux automobilistes qui traversent notre belle localité, il existe des chauffards sans scrupules qui accélèrent à cent kilomètres à l'heure.

» Nous rappelons à ceux-là que si la police est impuissante à verbaliser, un moyen très ingénieux pour les arrêter va être pratiqué.

» Notre poste de secours sera doté de deux fusils chargés.

» Avis aux écraseurs! »

Voilà peut-être une conception originale de la police des routes, mais ses auteurs feront bien de veiller à ce que l'application n'en soit pas exécutée à la lettre, car ce petit écrit pourrait fort bien, en cas d'accident, établir la préméditation du « poste de secours ».

Victor Boin.

Petite correspondance

Vasso-Vito. — Hélas! hélas! hélas!... Mais, courage, on les aura, à moins qu'ils ne nous aient. Et sans rancune.

Lecteur assidu. — L'objet dont vous parlez est en forme de conque, et non pas de pavillon.

F. E., poète humoristique. — Votre fantaisie est brillante, assurément, mais elle effarouche un peu notre pudeur... Souffrez, en faveur des jeunes lectrices du *Pourquoi Pas?*, que nous ne la publiions point!

G. H. — Nous avons déjà relevé les horreurs que contient le *Bulletin paroissial* de Genval. Nous espérons qu'à l'avenir, le curé surveillera sa plume et songera qu'il y a des mots à double sens, comme il y a des chapeaux à double fond.

Oudeis. — Absolument impossible de dire encore un mot des calibres. Nos lecteurs deviendraient fous.

Leclercq, J. — Votre lettre de soldat flamand prouve que le français n'est pas facile à apprendre...

A plusieurs lecteurs. — Cette vieille bête de pion n'en fait jamais d'autres: parce qu'il avait oublié sa tabatière et ses lunettes, la semaine dernière, dans une voiture du chemin de fer ou des Tramways Bruxellois, il s'est mis à pousser les cris de la mère puerpéris en gésine et, tout frémissant dans sa sénilité, il a glissé dans la « Petite correspondance » un paquet d'injures à l'adresse du grand et du petit railway. Il faut avoir compassion de notre pion, qui a la tête près de la réchauffante, mais qui, quand on le connaît bien, n'est pas méchant pour un sou.

CREDIT A TOUS

COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphe

203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41

DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges

Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Torpédo 4 pl., fr.		27.175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.		36,900
Modèle 521 6 cylindres	»	5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	»	7 pl.	68,700
Modèlel 525 » »	»	5 pl.	76,850

Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis... 55,000

Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

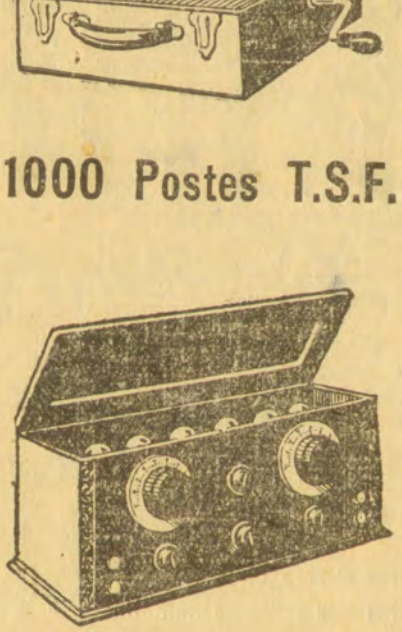
Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

Gratuitement

au choix

1000 Phonographes

1000 Postes T.S.F.



A TITRE DE PROPAGANDE
AUX MILLE PREMIERS LECTEURS
qui trouveront la solution du rébus ci-dessous et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres manquantes et trouver le nom de trois villes belges :

G . . D
L . E . E
N . M . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en découpant cette annonce et en joignant une enveloppe non-timbrée portant votre adresse aux **ETABLISSEMENTS « INOVAT »**

(Service 365)

38, rue du Vieux Pont de Sèvres
BILLANCOURT (Seine), France

Du *Soir* du 23 mai, page 3, 2e colonne, « Le raid du Gra Zeppelin », cette salade de longitudes et de latitudes:

Position du dirigeable à 1 heure du matin: 3° de longitude nord et 30° de latitude ouest.

Non! le moindre potache vous dira que les latitude sont « nord » ou « sud » et non « ouest » et « est », et qu les longitudes sont « ouest » et « est », et non « nord » e « sud »; mais les journalistes!!...

???

L'*Indépendance*, pourtant lettrée, que diantre! vieillit sin gulièrement Jeanne d'Arc:

...Dans la cité où, quatre cents ans plus tôt, Jeanne d'Ar était tombée captive des Anglais, une messe solennelle, e présence des représentants du gouvernement et de l'Eglise avait été célébrée par le R. dom Le Bail, abbé de Chimay.

???

D'un journal de province, ce curieux entrefilet, qui nou montre combien les rotondités rubéniennes sont appréciées dans le Nord:

Le croupe dans l'Aisne et dans le Nord. — Une épidémie de croupe, qui sévit dans le département de l'Aisne vient de gagner la commune d'Anor (Nord).
Six cas ont été enregistrés; un garçon de dix ans est mort. L'école a été fermée et toutes les mesures ont été prises pour enrayer le mal.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Cet extrait du *Temps* de Paris daté du 28 mai (Nécrologie, p. 5) nous permet de juger que la politique conserve son homme:

...Député de l'arrondissement de Castelnaudary de 1676 à 1885 et de 1893 à 1894, M. Eugène Mir avait été élu sénateur de l'Aude à une élection partielle le 25 février 1894. Il avait été réélu aux renouvellements triennaux de 1903 et de 1912.

Député, puis sénateur de 1676 à 1921!... Sapristi!

???

La littérature publicitaire, n'en doutons pas, fournira dans l'avenir des sujets de thèses aux normaliens curieux de bas langage, ou simplement préoccupés de la psychologie du burlesque:

LE LOTISSEMENT DE «GROENENDAEL-PITTORESQUE»

A l'extrémité du « Champ de Courses » de Groenendael s'élève, face à la Forêt de Soignes, un magnifique plateau arboré d'environ 10 hectares, sillonné par diverses avenues nouvelles. Qui ne désirerait point ce site envié, d'un accès si pratique!

L'industriel, l'homme d'affaires ou le négociant, la tête comprimée des soucis du labeur, s'enfuit de la ville par l'avenue Louise, passe par le Bois de la Cambre, contourne le Lac, emprunte l'imposante Drève de Lorraine et file sur Groenendael. La Forêt enchanteresse dégage son esprit contracté et le « Groenendael-Pittoresque » lui procure la tranquillité tant désirée.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

Du « Crime de Rouletabille », par le regretté G. Leroux:

Resté seul, je n'eus qu'un mot: « Pauvre Rouletabille! »

A notre avis, cela en fait deux.

???

Cueilli dans le rapport d'un officier de police d'une grande commune de l'agglomération bruxelloise :

La plaignante passant rue... ayant marché sur une planche recouvrant l'ouverture de la cave, celle-ci a basculé et la plaignante est tombée dans l'ouverture du pied gauche.

Pandore! Pandore! où allez-vous?

???

EXPOSITION D'ANVERS
CONGOLAIS,

Ne manquez pas de visiter dans les jardins, avenue de la Colonie (près des Fontaines Lumineuses), le pavillon de M. Charles MARTIN, qui s'est spécialisé dans tout ce qui concerne l'alimentation pour Européens aux colonies.

???

On demande un traducteur:

Comité National Belge de Secours
aux Sinistrés du Midi de la France
sous le Haut patronage de S. M. le Roi
Secrétariat : 12, rue Ortelius
Nationaal Belgisch Comité voor hulpverleening
aan de gesinistreerden uit het Zuiden van Frankrijk
onder de hooge bescherming van Z. M. den Koning
Secretarie : 12, Ortiliusstraat

???

Du *Soir* du 28, cette phrase où l'on voit tout le danger des propositions subordonnées relatives:

...la limousine fut complètement renversée, cependant que l'auto des « fieremen » était mise hors d'état de continuer sa route. Les pompiers se portèrent immédiatement au secours du conducteur de la limousine qui gisait, la caisse fracturée, sous son véhicule; le malheureux fut transporté à l'hôpital de Schaerbeek...

???

Dans le *Peuple* du 20 mai, L. P., parlant de l'exécution de la *Neuvième Symphonie* dans le Borinage, donne des conseils aux chanteurs borains :

En attendant qu'il y ait partout des chorales mixtes, que nos chorales d'hommes n'exécutent donc que des chœurs de la valeur de l' « Hymne à la nuit », de Rameau, etc... Il y en a d'autres dans le « Vaisseau Fantôme », dans « Fidelio », dans Haendel dans Schumann, qu'on devrait bien leur renseigner.

Leur renseigner!! Quand on donne des conseils pour écarter la mauvaise musique, ne pourrait-on pas le faire en bon français?

???

Vos vacances seront plus joyeuses
grâce à un phono portable « Columbia ». Demandez catalogue gratuit « Columbia Gramophone Cy », 149, r. du Midi.

???

De Marcel Prévost, dans la *Retraite ardente* (*Lisez-Moi*, Ed. J. Tallandier, n. 193, du 10 mai, page 52):

Elle avait perçu son émoi et l'assurance lui en était revenue. Elle répliqua silencieusement:
— J'ai dormi très mal, etc...

Les académiciens eux-mêmes...

De l'*Express*, n. 149 et 150 des jeudi et vendredi 29 et 30 mai 1930:

VISE. — Un train déraille. — Le monde administratif liégeois vient de perdre une de ses personnalités les plus estimées, M. Mathieu-Jean Dupont, chef de bureau au service de la voirie.
Le regretté défunt était âgé de 61 ans.

Dire de quelqu'un qui vient de décéder qu'il a déraillé, c'est tout simplement, cher confrère, outrepasser les bornes de la décence. Réservez vos plaisanteries pour d'autres circonstances!

???

Que penser du Bulletin commercial, responsable de ce prospectus, au sujet du singulier produit de l'industrie belge qu'il recommande dans ses colonnes et à quel usage les Allemands peuvent-ils bien l'employer, grands dieux!

Couvercles pour trous d'hommes fondus en fer noir 25200P Hambourg.

???

HÉRÉSIE !!!

Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux, est une hérésie.

LA SAGESSE MEME est de faire poser sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix modique de 85 fr. le mètre carré placé, Grand-Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)
Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide.
Les usines Lachappelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent, pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.
32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

De Georges Rency, dans une de ses « Vie littéraire »:

Se mettre une femme à dos, c'est se créer des chaînes...

N'est-ce pas plutôt se mettre une femme sur les bras qui crée une chaîne?

Trop gourmand, mon cher Rency!

Contentez-vous des bras, sans prendre le dos!

???

Dans le *vingtième siècle* du 1er juin, P. W. continue à s'en prendre aux racoleurs qui, selon lui, empoisonnent le tourisme dans divers pays et notamment à Bruxelles. Bruxelles se doit, dit-il, d'en « débarrasser son plancher ».

...Ce n'est pas un raisonnement que dire: « Le mal est inéluctable, que voulez-vous: des racoleurs, il y en a dans toutes les villes. » Cela ne peut qu'inciter à la faiblesse, et l'illusion qu'on peut disperser l'engeance comme Mussolini a tué les mouches et les punaises en Italie, vaut mieux que la douce conviction qu'on ne parviendra pas, quoi qu'on fasse, à faire disparaître la race des requins de la ville...

Voyons, voyons!... Est-ce qu'une phrase mal fichue — comme, par exemple, celle que nous citons — a jamais détourné du journalisme celui qui ouvre son journal pour y chercher des nouvelles?

Vient de paraître (décembre 1929) définit ainsi une des jeunes filles du roman de Simone Ratel: « Trois parmi les autres » :

Amoureuse à la rage...

Coquille, évidemment pour amoureuse à la page. Plus loin nous lisons:

Vouée aux illusions et à l'abusion.

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? On craint de comprendre.

? ? ?

Nous trouvons cette annonce alléchante dans les «Nouvelles » d'Arlon (31 mai):

ON DEMANDE garçon de café (18 à 20) préfér. campagne. Nourri et logé, et une bonne à tout faire.

Parions qu'il se présentera des floppées de garçons! Dame! nourri et logé — et une bonne à tout faire pour la rawette!

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

Nous avons écrit, dans notre dernier numéro, à propos du nationalisme catalan:

...comme à Belfast l'anglais est une chose détestée des nouveaux gaeliques, comme à Strasbourg on entend ne plus parler qu'alsacien, comme à Barcelone les esprits, et même de bons esprits, veulent n'entendre que l'alsacien.

Cet alsacien que l'on parle à Barcelone est évidemment du catalan.

? ? ?

Des *Dernières Nouvelles* du 24 avril, cette hardiesse qu'il n'est pas trop tard de citer, dans un article au sujet du vol nocturne effectué par six journalistes entre Bruxelles et Londres:

Derrière nous, la lune lance une clameur dorée.

Jamais Chateaubriand, qui a pourtant décrit une bien belle nuit dans les *Martyrs*, n'aurait trouvé cette transposition d'image!

? ? ?

De l'*Eclaireur de Nice* du 6 mai 1930, à propos des fontaines Wallace, de Paris:

L' « aquation plex », assurée potable, serait additionnée d'une substance la transformant en boisson fraîche et agréable.

On s'imagine très bien la scène au téléphone: le correspondant de Paris hurlant, pour faire comprendre au journaliste de Nice: *aqua simplex* — et le malheureux Niçois, qui n'a jamais déclamé *rosa*, accumulant les « comment??... comprends pas!!... répétez!... A comme Alfred..., etc... », tandis que le chef d'atelier avertit le secrétaire de rédaction que l'édition va manquer tous les trains...

Correspondance du Pion

On écrit au Pion pour lui reprocher son inertie:

Mon cher Pion,

La police du Pion est décidément mal faite. Depuis x mois, les Tramways liégeois affichent: « Des chocs imprévus pouvant se produire, les voyageurs doivent veiller eux-mêmes à leur propre sécurité. »

Que doivent penser de cette déclaration le Pion, Edison et le juge d'instruction?

Admirable!

? ? ?

Railways Economiques de Liége-Seraing et Extensions

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Avant d'aborder le rapport, nous tenons à rendre un hommage profondément reconnaissant à la mémoire feu le baron Empain, qui fut un des fondateurs de not société, assuma les fonctions d'administrateur depuis fondation et devint président du conseil en 1904.

Nous tenons à rappeler la part considérable que not éminent collègue a prise dans le développement de l'i dustrie des tramways en Belgique et à l'étranger.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Solde reporté de 1928	fr.	30,928.
Recettes d'exploitation et produits divers		15,670,219.
Produits du portefeuille, intérêts		1,683,080.
	Fr.	17,384,227.

DEBIT

Frais généraux d'administration	fr.	265,771.
Dépenses d'exploitation et redevances		13,074,805.
Amortissement complémentaire de l'actif à céder gratuitement		309,941.
Allocation au fonds d'amortissement en vue du renouvellement du matériel industriel dont 235,000 francs pour amortissement de la réévaluation.		635,000.
Service des obligations comprenant:		
Intérêts	210,098.30	
Amortissements	116,610.—	
		326,708.
Solde bénéfice net		2,772,001.
	Fr.	17,384,227.

Répartition du bénéfice:

Conformément aux dispositions des statuts, nous vou proposons de répartir le bénéfice comme suit:

Dividende de fr. 11.25 par titre aux 6,041 actions privilégiées non amorties	fr.	72,011.
Tantièmes au conseil d'administration		266,906.
Dividende de 50 francs par titre aux 48,000 actions ordinaires		2,400,000.
Solde à reporter		33,084.
	Fr.	2,772,001.

Ces dividendes seront payables à dater du 15 courar sous déduction d'une taxe mobilière de 10 p. c.

Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de fe et des Tramways Electriques

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée ordinaire du 22 mai 1930

Au cours de l'année passée, nous avons perdu le génér baron Empain, le créateur de la Société Parisienne; depu les premiers jours de l'an 1900, il n'avait cessé de défendr nos intérêts avec la plus vigilante attention. La prospérit de notre société et celle des filiales organisées sous se auspices a été le résultat et la récompense de ses effort

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Se compose du solde à nouveau de l'exercice précédent, soit	fr.	6,186.
des produits du portefeuille, des intérêts de capitaux, des locations et des bénéfices divers, soit		8,486,125.
	Fr.	8,492,311.

DEBIT

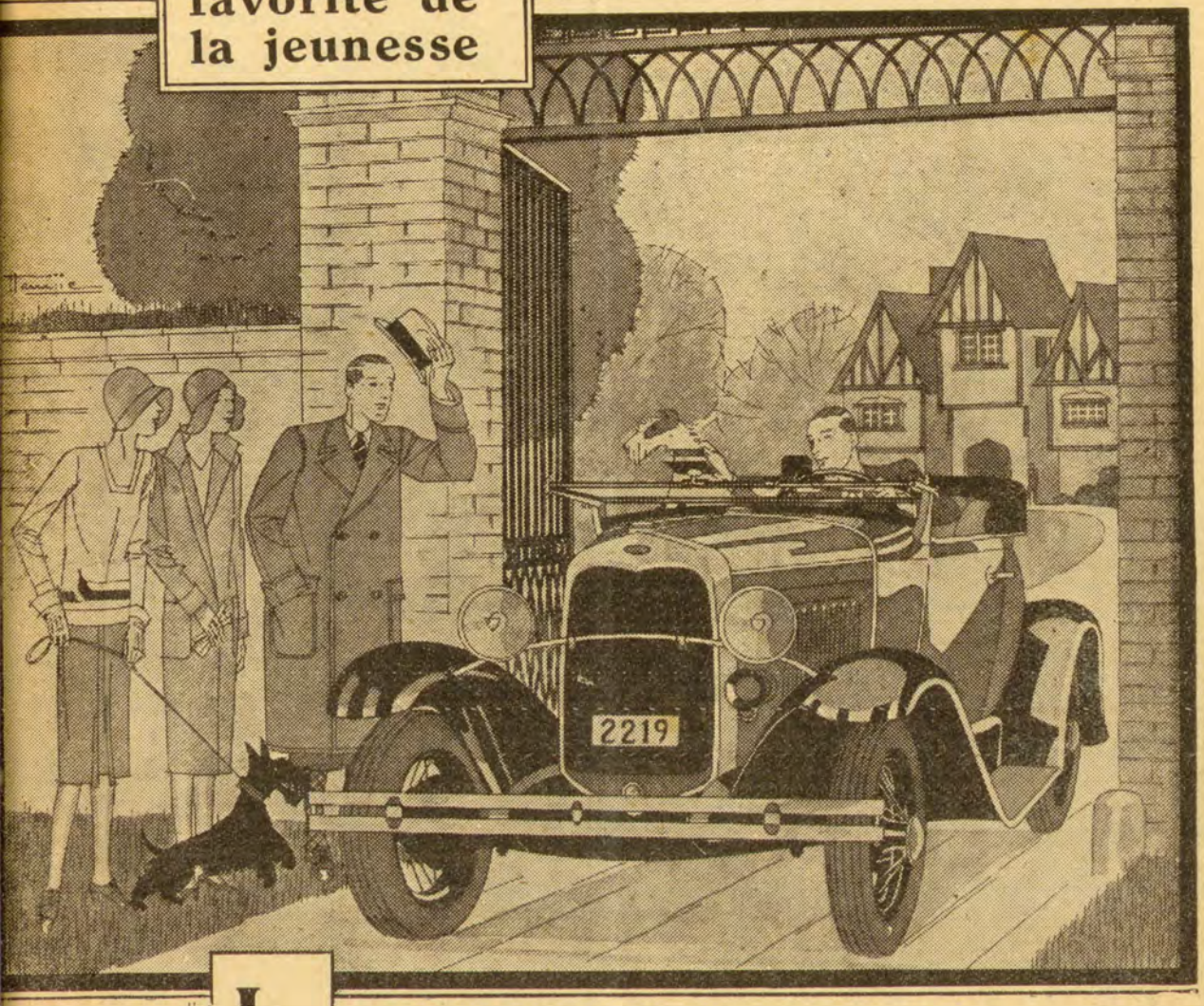
Se compose des frais généraux d'administration, des impôts et contributions pour un total de	fr.	1,851,562.
Le solde s'élève donc à	fr.	6,696,427.

que nous vous proposons, conformément à l'article 40 de statuts de répartir comme suit:

5 p. c. à la réserve légale	fr.	331,728.
Dividende de 4 p. c. au capital		2,600,000.—
Attribution au conseil d'administration		240,997.
Deuxième dividende de 10 francs aux actions.		2,600,000.—
Dividende de fr. 34.666 aux parts		866,650.—
Il reste disponible une somme de		657,052.
que nous vous proposons de reporter à nouveau.		
Total égal	fr.	6,696,427.

Nous avons, au cours de l'exercice 1929, Messieurs, gard notre place aux premiers rangs des sociétés électrique dont l'activité, qui ne se ralentit pas, est une des mei leures preuves de la restauration industrielle de la France Nous avons resserré les liens qui nous unissent à nos filiale et nous espérons retirer de l'effort accompli en commun une part croissante de bénéfices.

La Nouvelle FORD favorite de la jeunesse



LA jeune génération s'y connaît en automobiles. Avide de progrès et à l'affût de toutes les nouveautés, elle a tout de suite adopté la Nouvelle Ford.

La jeunesse est exigeante, aime ses aises et ne craint pas d'être enviée ; aussi ne pouvait-elle qu'être séduite par la ligne si sportive des diverses carrosseries et spécialement des deux places, par le confort, par la souplesse et la puissance remarquables du moteur, par l'efficacité des freins sur les 4 roues qui excuse bien des imprudences.

Mais les jeunes gens apprécient aussi l'économie : ils veulent une voiture dont ils puissent user et même abuser sans avoir à redouter "la fin du mois„. La Nouvelle Ford, sur ce point, comble tous leurs vœux. Aucune voiture n'est d'entretien moins coûteux, tant à cause de sa consommation minime, de sa résistance à l'usure que de son incomparable "Service„ qui tarit une source de dépenses parfois cruelles.

La Nouvelle Ford est la voiture favorite de la jeunesse, suivez son avis, elle s'y connaît. Essai gratuit chez tout Distributeur Ford. Demandez-nous, en tous cas, l'envoi gratuit de notre catalogue.

Le Nouveau "Service" de réparations à forfait permet à chaque propriétaire de Ford de connaître à l'avance, à un centime près, le montant total de toute réparation, fourniture de pièces et main-d'œuvre, d'après un tarif auquel doit se conformer tout Distributeur Ford.

Nos conditions pour paiements échelonnés sont très favorables.

LINCOLN

Ford

FORDSON

FORD MOTOR COMPANY
(BELGIUM) S.A.
Hoboken lez-Anvers

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

··· DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ···

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS
BRUGES
BRUXELLES

CHARLEROI
GAND
IXELLES

NAMUR
OSTENDE
LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.